

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Mémoire DCB 28/ mars 2020

**Bande dessinée documentaire et
bibliothèques d'enseignement
supérieur : quels mécanismes pour la
médiation des connaissances ?**

Sarah Gauthé

Sous la direction de Pascal Robert
Professeur associé – ENSSIB

Remerciements

Je tiens à remercier Pascal Robert pour son accompagnement. Il a su me laisser la liberté d'expérimenter et écouter mes propositions.

Mes remerciements vont également à Thomas Chaimbault-Petitjean avec qui il a toujours été possible d'échanger dans la bienveillance et la sérénité.

Je veux faire part de ma reconnaissance à toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mes questions : Elizabeth Beguery, Thomas Broquet, Jérôme Cohen-Tanguy, Florence Gaume, Xavier Maudet, Lionel Mignot, Tom Richard, David Soret et Antoine Torrens.

L'aide de Nathalie Clot et d'Imelda Lemoing pour la composante méthodologique lorsque je préparais la journée d'étude « bande dessinée documentaire en bibliothèque » m'a été précieuse. Merci aux quatre intervenant-es qui se sont déplacé-es à l'occasion de cette journée : Julien Baudry, Elizabeth Beguery, Florence Gaume et Lionel Mignot. Les cas que nous avons construits ensemble ont été une formidable base de travail pour la partie prospective de ce mémoire.

Merci également à mes collègues pour leur soutien indéfectible : la promotion DCB 28 Louise Michel, compagnes et compagnons de carrels, ami-es fidèles que je suis bienheureuse d'avoir rencontré-es à l'occasion de cette scolarité. Merci à Catherine d'avoir joué avec moi à trouver des idées de médiation. Des remerciements tous particuliers à Sophie, Vincent, Chloé, Nolwenn et Antoine, toujours présent-es pour trouver un synonyme, faire un bon mot ou lancer une partie de Questions pour un Champion.

Je remercie énormément Claire pour la relecture de ce mémoire. Toujours attentive et patiente, tu m'as, encore une fois, aidée à y voir plus clair.

Enfin, ma reconnaissance va à mon cher Vincent. Merci de m'avoir suivie à Lyon pour cette aventure extraordinaire de la scolarité post-concours. Je suis ravie d'avoir découvert cette belle ville à tes côtés. Et désolée d'avoir acheté tant de BD.

Résumé : Alors que les fonds de bande dessinée sont en essor dans les bibliothèques, et que les services communs de documentation réaffirment leur place dans l'aide à la réussite étudiante, la BD documentaire se réaffirme comme biais de médiation des connaissances. Quelles sont les mécaniques propres à ce média en termes de vulgarisation ? Les bibliothèques utilisent-elle ce potentiel didactique, et comment ? Quelles peuvent être les pistes pour développer la médiation des connaissances par la bande dessinée en bibliothèque ?

Descripteurs : Bande dessinée -- Histoire et critique

Bibliothèques, Gestion des collections -- France 1990-...

Bandes dessinée -- Matériel didactique

Abstract : *As the comic books collections are booming in university libraries, and as the UL support student academic success rises the documentary comic books as a new way to pass on knowledge. Which mechanisms use documentary comic books as a media to popularize knowledge? Do libraries take this potential up, and if so, how? Which ways have we, as professionals, to grow knowledge mediation through comic books in libraries?*

Keywords : Comic books -- History and critics

Libraries, Collection management -- France 1990-...

Comic books -- educational material

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou
par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San
Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABBREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
PARTIE 1 : LA TRANSMISSION DES CONNAISSANCES PAR LA BANDE DESSINEE.....	15
La bande dessinée documentaire et son histoire	16
Utiliser le format	17
<i>Dessin et texte : une alchimie réussie</i>	<i>18</i>
<i>Un atout : le rapport au temps</i>	<i>20</i>
<i>De la bande dessinée documentaire comme outil de médiation hors du cadre scolaire</i>	<i>22</i>
<i>Les limites du format</i>	<i>25</i>
Exemples de médiation des connaissances par la bande dessinée	28
<i>Les sciences dites dures</i>	<i>28</i>
<i>Les sciences humaines et sociales</i>	<i>32</i>
<i>Les biographies</i>	<i>39</i>
<i>Les témoignages</i>	<i>40</i>
<i>Les documentaires militants</i>	<i>43</i>
Une approche de la bande dessinée documentaire par ses collections .	45
<i>La Petite bédéthèque des savoirs</i>	<i>46</i>
<i>Sociorama</i>	<i>47</i>
<i>Octopus</i>	<i>47</i>
<i>Cà et là, série « quelle chose étrange »</i>	<i>48</i>
<i>La maison d'édition Premier Parallèle</i>	<i>50</i>
PARTIE 2 : LA BANDE DESSINEE DOCUMENTAIRE EN BIBLIOTHEQUE ET SA MEDIATION	51

Les collections de bandes dessinées en bibliothèques d'enseignement supérieur	51
<i>Quelles bandes dessinées documentaires ?</i>	53
<i>Quelles pratiques ? petite sociologie des usages de la bande dessinée en bibliothèque</i>	56
<i>Quel classement est pertinent ?</i>	58
La médiation des connaissances par la bande dessinée : une question d'espace	61
<i>Bacs ou étagères ?</i>	61
<i>Du physique au numérique : quand l'espace contraint les usages</i>	62
La médiation des connaissances par la bande dessinée : une question d'actions	63
<i>La médiation pour professionnels du livre... et ses limites</i>	63
<i>Le lien entre livre et médiation : l'exposition de bande dessinée</i>	67
<i>Pour mieux médiatiser, devenir médiateur ?</i>	69
Évaluation, Conservation, Pérennisation : quelles fins pour les collections de bande dessinée documentaire en bibliothèque ?	70
<i>La conservation : l'enjeu de la hiérarchie des supports</i>	70
<i>L'évaluation : le constat d'une pratique difficile</i>	72
<i>La pérennisation : une nécessité au-delà du format</i>	73
PARTIE 3 : PISTES D'ACTION POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA MEDIATION DES CONNAISSANCES PAR LA BANDE DESSINEE EN BIBLIOTHEQUE	75
Monter une journée d'étude pour penser la bande dessinée documentaire et sa médiation	75
<i>Pourquoi ce choix ?</i>	75
<i>Méthode et organisation de l'événement</i>	76
<i>Déroulement de la journée</i>	77
<i>Synthèse</i>	79

Pistes à développer au niveau des collections.....	83
<i>Support numérique.....</i>	<i>83</i>
<i>Support physique</i>	<i>86</i>
Pistes à développer au niveau des actions de médiation	90
<i>Support numérique.....</i>	<i>90</i>
<i>Support physique</i>	<i>96</i>
CONCLUSION	100
BIBLIOGRAPHIE.....	103
ANNEXES	109
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	117
TABLE DES MATIERES.....	119

Sigles et abréviations

BD : Bande dessinée

BnF : Bibliothèque nationale de France

Bpi : Bibliothèque publique d'information

BU : Bibliothèque universitaire

Enssib : Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

RAMEAU : Répertoire d'autorité-matière encyclopédique et alphabétique unifié

SCD : Service Commun de la Documentation

INTRODUCTION

La bande dessinée est à la lisière du livre et du non-livre [...], à la fois incontestablement culturelle, et vraisemblablement populaire. [...] Elle est la première étape vers une littérature supposée plus haute, plus noble.

Antoine Torrens, « La bande dessinée en bibliothèque. La constitution d'une géographie inconsciente », *Le Débat*, n° 195, pp. 45-48.

Au cours du XX^e siècle, la bande dessinée a connu des changements de statut particulièrement intenses, passant d'un médium méprisé par la littérature à ce qui est aujourd'hui considéré comme le « 9^e art ». Les prix se sont multipliés, pour rendre ce médium déconsidéré et vu comme l'apanage d'une sous-littérature, non seulement acceptable, mais même valorisé. Au sein des bibliothèques, l'intégration de fonds de bande dessinée est un élément récent des politiques documentaires, en particulier dans les bibliothèques universitaires ou desservant un public adulte. Cependant, depuis la fin des années 2000, on peut constater un développement parallèle des collections de bande dessinée « sérieuse » en maisons d'éditions et de fonds bande dessinées dans les bibliothèques d'enseignement supérieur. Comment comprendre cette évolution ? D'une part, par l'ouverture des bibliothèques vers le concept de « tiers lieu¹ » et une culture d'établissement plus axée sur les espaces de détente. D'autre part à travers l'évolution des collections de bandes dessinées elles-mêmes qui, grâce à l'émergence de nouvelles catégories d'œuvres, proposent un regard neuf sur des thématiques telles que le témoignage, l'expression artistique, ou encore la transmission des connaissances.

C'est bien ce dernier aspect qui occupera ce travail : pourquoi et comment la bande dessinée a-t-elle investi le domaine de la médiation des connaissances ? Pourquoi les bibliothèques semblent-elles s'emparer de ce nouvel outil d'apprentissage ?

Pourquoi, d'ailleurs, parler de bande dessinée « documentaire » ? Nous choisissons comme terminologie celle identifiée et défendue par Julien Baudry

¹ Servet, Mathilde. « Les Bibliothèques troisième lieu ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2010, n° 4, p. 57-63. Disponible en ligne : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001>>. ISSN 1292-8399.

dans son article « la bande dessinée documentaire : un nouveau public pour la bande dessinée² » :

Nos rayonnages ont vu apparaître depuis une vingtaine d'années un nouveau genre graphique dont la terminologie n'est pas encore clairement fixée, et qu'on retrouve sous trois grandes appellations : « bande dessinée de reportage », « bande dessinée du réel » ou « bande dessinée documentaire. » Le premier terme est le plus restrictif puisqu'il ne désigne qu'une BD conçue comme un reportage journalistique, en immersion dans une réalité ou une actualité. Le deuxième est une analogie avec la notion de « cinéma du réel », et cherche à affirmer l'inscription du récit graphique dans la réalité ; il est toutefois plus vague, pouvant inclure aussi des fictions (ancrées dans le réel) ou des autobiographies. Pour notre part nous emploierons « bande dessinée documentaire », qui permet de distinguer clairement le genre de la fiction, et invite par ailleurs à l'envisager dans un temps plus long, l'intention documentaire dans la BD n'étant pas une invention si récente. Ce terme est par ailleurs celui qui s'impose depuis quelques années.

Quelques éléments de contexte permettent de poser les jalons qui nous permettront d'avancer la réflexion menée sur ce sujet. Tout d'abord, il est nécessaire de rappeler que la bande dessinée documentaire n'est pas nouvelle : l'image associée au texte pour permettre de mieux assimiler une connaissance est un procédé utilisé depuis le XIX^e siècle. Ce qui est nouveau, en revanche, c'est la légitimation du médium, à la fois dans le paysage éditorial et dans les pratiques de formation. Peu à peu, on sort de l'élitisme du livre sans image comme seul pourvoyeur de sagesse et de connaissance.

De fait, on constate aujourd'hui une diversification des moyens d'apprentissage dans laquelle s'inscrit l'essor de la bande dessinée documentaire. La BD, le jeu – vidéo ou non, et autres ont pour objectif l'investissement de l'utilisateur dans la connaissance qu'ils cherchent à transmettre, afin que l'association avec un ressenti positif permette une meilleure mémorisation de l'information.

Ainsi, en tenant compte de cette diversification des moyens d'apprendre, on peut se demander comment la bande dessinée, en tant que médium spécifique, permet une forme élargie de vulgarisation des connaissances, en particulier dans les bibliothèques ?

À cette question préliminaire, nous proposons l'hypothèse suivante : les espaces et actions des bibliothèques permettent un essor de la bande dessinée

² Julien Baudry, « la bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée », in Maël Rannou *Bande dessinée en bibliothèque*. Bibliothèques. Paris: Editions du Cercle de La Librairie, 2018, p. 101.

documentaire, et accentuent le phénomène de « ré-enchantement des façons d'apprendre³ » par le biais des actions menées pour la valorisation du médium. En d'autres termes : si la bande dessinée est en soi un support de médiation des savoirs qui a du sens – nous verrons en quoi dans un chapitre dédié, ce sont les bibliothèques, grâce à leurs espaces et actions, qui permettent une meilleure transmission des connaissances.

Ce travail porte sur la médiation des connaissances par la bande dessinée en bibliothèque accueillant du public adulte – c'est-à-dire d'enseignement supérieur ou de grand établissement. Nous avons choisi d'aborder la question de la bande dessinée documentaire en premier lieu par une étude du médium, à travers des analyses, pour comprendre les spécificités de la bande dessinée en tant que support visant à transmettre un contenu scientifique. Cependant, dans la mesure où aucun médium n'est éducatif en soi, il ne faut pas négliger les dispositifs pédagogiques l'accompagnant. C'est pourquoi nous étudierons ensuite les moyens de médiations mis en place par les bibliothèques pour que le fonds de bande dessinée documentaire soit valorisé et utilisé. Il faut en outre tenir compte de la jeunesse propre à ce type de fonds en bibliothèques universitaires et de grands établissements : les initiatives de médiation sont également en cours de développement. C'est pourquoi nous proposerons quelques pistes de travail pour permettre l'essor de nouvelles pratiques autour des fonds de bande dessinée documentaire.

³ David Vandermeulen, « La BD et la transmission des savoirs », *Le Débat* n° 195, p. 207

PARTIE 1 : LA TRANSMISSION DES CONNAISSANCES PAR LA BANDE DESSINÉE

Quand on veut toucher un rêveur, la démarche est autre, on tente de lui raconter une histoire⁴.

La bande dessinée, utilisée comme un médium de transmission des connaissances, a un fonctionnement propre. De ce fait, avant de chercher à comprendre comment les bibliothèques s'emparent de cette forme, il semble pertinent de questionner son fonctionnement en tant que biais de vulgarisation scientifique. En l'occurrence, nous pouvons formuler l'hypothèse suivante : c'est le caractère ludique, et la distance entre cette ludicité et le sérieux de la science, qui confère à la bande dessinée sa légitimité en tant que vecteur de transmission. Comme le précise Catherine Allais, éditrice, dans *Médiatiser la science en bibliothèque* :

L'aspect du livre joue aussi un rôle important. Nous avons publié il y a quelque temps un ouvrage dans une collection classique d'essais, alors que le texte en lui-même était assez ludique, tout en étant sérieux. Nous l'avons réédité sous la forme d'un « objet » sympathique, attrayant, ce qui a permis de multiplier les ventes par trois en quelques mois. Pour les bibliothèques, peut-être que cela se traduira aussi par plus d'emprunts. Soigner la couverture et la maquette devient aussi important que de travailler le texte. Plus généralement, les approches ludiques, tout comme les livres d'expériences, sont des entrées très prisées vers la science⁵

Selon ce premier élément de définition, il semble que la bande dessinée soit un support intéressant pour transmettre des connaissances. Pour mieux comprendre les mécaniques de ce support spécifique, il est nécessaire de revenir sur l'histoire de la bande dessinée documentaire.

⁴ Catherine Allais, in Justine Ancelin, *Médiatiser la science en bibliothèque*, Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, collection Boite à Outils, 2016, p. 80.

⁵ Catherine Allais, in Justine Ancelin, *Médiatiser la science en bibliothèque*, Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, collection Boite à Outils, 2016, p. 80.

LA BANDE DESSINÉE DOCUMENTAIRE ET SON HISTOIRE

Julien Baudry, dans son article « la bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée⁶ » revient sur l'histoire de ce média particulier. Il rappelle ainsi que cette façon de transmettre les savoirs n'est pas nouvelle, puisque dès le XIX^e siècle, des récits « édifiants » qui relatent des faits historiques et scientifiques apparaissent dans les revues pour enfants. Il cite notamment l'*Histoire de France par l'image* de George Omry (1904) qui propose dès le tout début du XX^e siècle un enseignement qui allie texte et image. Cette tendance pédagogique est particulièrement encouragée par la III^e république et le développement des cycles scolaires primaires. Ainsi, contrairement à l'idée commune, la bande dessinée documentaire n'émerge pas après les années 2000 suite à une explosion éditoriale – nous y reviendrons – mais trouve ses racines dans l'association d'image et de texte au profit de leçons d'apprentissage, déjà présentes dans les imageries d'Epinal au XIX^e siècle⁷.

De fait, on ne peut pas non plus considérer que la pratique s'est arrêtée au XX^e siècle, pour ne reprendre qu'à l'aune des années 2000. En effet, les années 1970 et 1980 marquent le début des biographies mémorielles, dont la plus célèbre demeure *Maus* d'Art Spiegelman (1980), sur l'expérience concentrationnaire à Auschwitz. Cependant, on ne peut pas encore réellement parler de l'émergence d'un genre.

Que s'est-il donc passé dans les années 2000 pour que l'on considère la bande dessinée de vulgarisation comme une nouveauté ? C'est tout d'abord une nouvelle façon d'envisager le rapport à la connaissance : que ce soit pour l'histoire (*Persepolis* de Marjane Satrapi, 2006) ou les sciences (*Histoire des sciences* d'Haé-yiong Jung et Young-hee Shin, 2007-2008), la transmission ne passe plus par le récit de la Grande histoire, mais par les expériences particulières d'individus, de façon à renforcer le processus d'identification. En ce sens, Julien Baudry évoque « la prise de conscience d'un « genre », au sens littéraire du terme, c'est-à-dire d'un ensemble d'œuvres partageant des traits communs et récurrents⁸. » ; c'est là la principale innovation des années 2000 : la constitution de la bande dessinée documentaire comme genre à part entière. De fait, cette constitution est provoquée par l'augmentation des parutions de bandes dessinées depuis les années 2000 et plus encore depuis les années 2010, comme le

⁶ Julien Baudry, « la bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée », in Maël Rannou *Bande dessinée en bibliothèque*. Bibliothèques. Paris: Editions du Cercle de La Librairie, 2018, p. 101.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, p. 102.

note le rapport Lungheretti, présenté par le ministère de la Culture en janvier 2019⁹. Ce que souligne ce rapport, c'est notamment la part du marché éditorial que représente cette nouvelle catégorie de « non-fiction » : 7,2 % du volume des sorties de bande dessinée en 2016, soit 1 626 000 ouvrages vendus cette même année¹⁰.

Si l'année 2016 marque un tournant, comme le rappelle David Vandermeulen¹¹, c'est aussi grâce à la parution de collections spécifiques de bande dessinée documentaire, à l'instar de la collection « La petite Bédéthèque des Savoirs » chez Le Lombard, ou encore du magazine d'actualité en bande dessinée *Topo* dédié aux moins de vingt ans. C'est donc cette multiplication des publications de bande dessinée de non-fiction qui a redonné une place médiatique à la bande dessinée.

Cependant, si cet espace médiatique s'est ouvert dans la seconde partie des années 2010, c'est qu'un mouvement plus large s'est enclenché : « Cet intérêt pour la BD de non fiction s'inscrit plus largement dans un désir généralisé qui tend à ré-enchanter nos façons d'apprendre¹² ». Que ce soit par l'intervention de vidéastes vulgarisateur·trices, de podcasts, de jeux vidéo ou bien par la bande dessinée, la transmission des connaissances s'oriente vers l'accroissement du ludique.

UTILISER LE FORMAT

Dès lors, l'interrogation des spécificités de la bande dessinée en tant que médium pour la médiation des connaissances doit être menée. En effet, la ludification du rapport aux savoirs se développe sur une multitude de supports, comme nous l'avons souligné ; quel peut être l'atout de la bande dessinée pour justifier un tel développement de la production de vulgarisation par la BD ?

⁹ Pierre Lungheretti, *La bande dessinée, nouvelle frontière artistique et culturelle. 54 propositions pour une politique nationale renouvelée*, Ministère de la culture, janvier 2019, p.18-19

¹⁰ Claudine Delodde, « La bande dessinée à visée informative en bibliothèque ». Mémoire d'étude du Master « Sciences de l'information et Métiers des bibliothèques », Université d'Angers, 2019 [non publié], p. 5.

¹¹ David Vandermeulen, « La BD et la transmission des savoirs », *Le Débat* n° 195, p. 199.

¹² *Ibid.*

Dessin et texte : une alchimie réussie

Un premier élément qui s'offre à nous pour comprendre le fonctionnement intrinsèque de la bande dessinée en tant qu'outil de médiation, c'est l'association du dessin et du texte. En effet, le fonctionnement de la bande dessinée documentaire semble reposer sur l'attrait qu'exerce le dessin pour faire passer un message. Mathilde Riot souligne :

Ce serait donc le caractère hybride de la bande dessinée qui lui conférerait cette capacité : les graphismes permettent d'attirer l'attention d'un vaste lectorat, le texte porte les arguments, et la narration est portée à la fois par le dessin et par le texte. Cette combinaison entre image et verbe constitue l'atout ultime de la bande dessinée. C'est en cela qu'elle permet d'exprimer les messages les plus complexes. Ce que l'image ne peut représenter, le texte peut l'énoncer ; là où le texte manque de clarté, l'image peut être plus efficiente. Et par-dessus tout, la représentation du même message par les deux médias de manière simultanée consolide la réception de l'information¹³

C'est d'ailleurs également ce qu'a exprimé la scénariste-dessinatrice Pellici lors de la Nuit de la Lecture 2019, à l'université Lyon 1 Claude Bernard, pendant la conférence « La BD ramène sa science » animée par Pascal Robert : « Il y a des choses que je peux exprimer en dessin que je ne peux pas exprimer en mots. Beaucoup de notions qui restent abstraites sans schéma. Pour moi c'est assez naturel : si je dois expliquer de la science à quelqu'un je dois le faire en dessin. Permet de faire passer les notions un peu plus facilement¹⁴. » L'association image et texte a donc un rôle important dans le fonctionnement de la médiation des connaissances dans le support bande dessinée.

De fait, il s'agit d'une mécanique reprise par les méthodes de facilitation visuelle, comme le *sketchnote*. Magalie Le Gall, dans l'article en ligne « la pensée visuelle »¹⁵ explique que si la pensée visuelle est moins bien considérée que le textuel, elle représente néanmoins un élément clef de nos modes d'apprentissage :

¹³ Riot, Mathilde. « La bande dessinée en bibliothèques d'enseignement supérieur ». Mémoire d'étude du Master « Politiques des Bibliothèques et de la Documentation », ENSSIB, 2013, p.25.

¹⁴ Université Claude Bernard Lyon 1. [vidéo en ligne] « La BD ramène sa science » - Table ronde sur la bande dessinée scientifique dans le cadre de la Nuit de la Lecture (17 janvier 2019), animée par Pascal Robert. Youtube, 30 janvier 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=XdCAbAg5eto&list=WL&index=27&t=11s>

¹⁵ Le Gall Magalie, « La pensée visuelle », *I2D – Information, données & documents*, 2017/1 (Volume 54), p. 44-45. DOI : 10.3917/i2d.171.0044. URL : <https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2017-1-page-44.htm> [consulté le 13.01.2020]

60% de la population y serait ainsi sensible¹⁶. L'association de l'image et du texte, s'appuyant sur les deux zones complémentaires du cerveau (zone verbale et zone visuelle), permet ainsi d'accéder plus facilement à la mémoire à long terme et d'y ancrer de nouvelles informations¹⁷. Cette façon de communiquer est de plus en plus reprise en entreprise, pour favoriser la créativité, mais aussi, et depuis longtemps, dans les campagnes de publicité et de communication. Mathilde Riot, dans son travail sur la bande dessinée en bibliothèque, fait référence à un message de l'agence de communication Studio Strygge, qui, en 2013, annonçait : « La bande dessinée se révèle un formidable vecteur pour transmettre des messages, a fortiori lorsqu'ils sont complexes ou qu'ils nécessitent un long développement : cumulant la séduction du dessin, la dynamique de la narration et les pouvoirs d'argumentation du texte, la bande dessinée permet de toucher un large public¹⁸ ».

Le dessin en soi a d'ailleurs une importance particulière : il permet une synthèse conceptuelle ; les choix de ce qu'on montre font sens dans la transmission des concepts scientifiques : ils procèdent d'une première hiérarchie de l'information. Ainsi, le scénariste et professeur Jean-Noël Lafargue relate une anecdote montrant l'intérêt synthétique du dessin¹⁹ :

Finale­ment le dessin c'est une synthèse. Un exemple très connu, c'est celui des livres de champignons : autrefois les champignons étaient dessinés à la main par des gens qui faisaient une synthèse de tel ou tel espèce. Et du jour où ce sont devenu des livres de photos, le nombre d'intoxications a explosé. Et ce n'est pas parce que les gens avaient « perdu le lien à la campagne », c'est juste qu'une photo d'un champignon singulier, ça ne dit pas tant de choses alors que quelqu'un qui a bien réfléchi à ce que c'est qu'un cèpe, il en fera un dessin qui va permettre de reconnaître le champignon à chaque fois. Donc le dessin a une force énorme que tout support n'a pas.

Associée à cette capacité de synthèse, le texte a une vertu d'éclaircissement qui sied particulièrement à la visée de vulgarisation de la bande dessinée documentaire.

¹⁶ Sunni Brown. *The Doodle Revolution: Unlock the power to think differently*. Portfolio Penguin, 2015

¹⁷ Le Gall Magalie, « La pensée visuelle », *I2D – Information, données & documents*, 2017/1 (Volume 54), p. 44-45. DOI : 10.3917/i2d.171.0044. URL : <https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2017-1-page-44.htm> [consulté le 13.01.2020]

¹⁸ Riot, Mathilde. « La bande dessinée en bibliothèques d'enseignement supérieur ». Mémoire d'étude du Master « Politiques des Bibliothèques et de la Documentation », ENSSIB, 2013, p.25.

¹⁹ Université Claude Bernard Lyon 1. [vidéo en ligne] « La BD ramène sa science » - Table ronde sur la bande dessinée scientifique dans le cadre de la Nuit de la Lecture (17 janvier 2019), animée par Pascal Robert. Youtube, 30 janvier 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=XdCAbAg5eto&list=WL&index=27&t=11s> [consulté le 13.01.2020]

Un atout : le rapport au temps

S'il nous faut définir l'avantage de la bande dessinée pour transmettre les connaissances, il s'agira certainement de la temporalité qu'induit la lecture.

L'atout majeur de la bande dessinée reste, bien entendu, son rapport au temps ; [...] notre rapport à la lecture d'une BD est plus doux et pacifiant que le visionnage d'une vidéo ou l'écoute d'un podcast. Avec la bande dessinée, le lecteur ne choisit pas seulement son rythme, il peut aussi naturellement survoler ou englober du regard des passages, s'attarder à loisirs sur l'un ou l'autre. Ces caractéristiques de la BD ne facilitent pas seulement la compréhension, elles stimulent aussi la mémoire²⁰.

Alors que la vidéo ou le *serious game* contraignent le rythme de consommation du savoir, et que le montage impose le caractère haché des informations, la bande dessinée permet d'être acteur·trice de sa lecture, et par conséquent de l'information qu'on reçoit. Certaines bandes dessinées documentaires jouent d'ailleurs sur cette posture active du lecteur·trice. C'est par exemple le cas de la bande dessinée documentaire *La mémoire d'un roi* de Mathieu Burniat et Sébastien Martinez (2015), qui porte sur le travail des compétences mnémoniques. Le protagoniste est guidé par un précepteur pour lutter contre sa mauvaise mémoire, et réapprendre à apprendre. Au cours de la bande dessinée, on est amené-e-s à tester les astuces mnémoniques proposées par le précepteur, et devenir au sens propre acteur·trice des connaissances qu'on acquiert.

²⁰ Vandermeulen, David. « La BD et la transmission des savoirs », *Le Débat* n° 195, p. 207



Illustration 1 : Intégration du dessin pour illustrer l'abstraction des systèmes de mémorisation dans *Une mémoire de roi*.

De plus, la fin de l'ouvrage propose un recueil d'exercices pour continuer l'entraînement. L'outil visuel sert à comprendre les techniques de mémorisation, à les représenter spatialement (ce qui aide à les retenir, comme nous l'avons souligné précédemment), et à servir de fil narratif pour l'histoire. Cependant, l'espace-temps proposé par la bande dessinée permet de s'exercer, de revenir, de persister ; en bref d'expérimenter les connaissances proposées pour mieux se les approprier. On constate que le temps dégagé par le support aide l'assimilation des connaissances, et que le médium est utilisé de façon à faciliter l'apprentissage. Dans ce cas précis, mais aussi pour le fonctionnement de la bande dessinée documentaire en général, le lecteur·trice est transformé·e en « acteur[trice]

volontaire²¹ » qui doit donner de son énergie, de sa concentration et de son imagination pour participer à la construction des connaissances. En ce sens, le·a lecteur·trice de bande dessinée documentaire est proche du rôle que confère le concept de *Rezeption* de l'École de Constance. Cette théorie littéraire allemande des années 1960-1970 et dont la figure la plus connue en France est Hans Robert Jauss propose une interprétation du lecteur·trice comme acteur·trice du texte qu'iel lit ; iel agit avec une volonté consciente de s'emparer du texte lu.

Or, la visée de la vulgarisation n'est-elle pas justement de proposer des connaissances au lecteur·trice, dont iel doit s'emparer ? La bande dessinée représente alors un médium particulièrement approprié, grâce à cette temporalité propre qu'elle induit.

De la bande dessinée documentaire comme outil de médiation hors du cadre scolaire

Nous l'avons souligné, l'association image-texte pour la transmission des connaissances n'est pas une pratique nouvelle : dès le XIX^e siècle, elle a été utilisée pour accompagner l'apprentissage scolaire. Aujourd'hui, l'étude de bande dessinée est de plus en plus utilisée au sein même des cursus scolaires et universitaires²². Les usages n'en restent pas moins similaires à ceux faits sous la III^e république, à savoir faire passer une information à travers un support plus ludique que le manuel ; la différence essentielle réside dans la progressive légitimation du médium au cours du XX^e siècle.

Il convient cependant de revenir sur une nouveauté dans les enjeux de médiation par la bande dessinée : le monde de la recherche s'est progressivement emparé du médium pour communiquer sur ses résultats. Dans un premier temps, il s'agit de traduire la science en bande dessinée à de strictes fins d'ouverture des résultats aux publics ; c'est par exemple le cas de la collection « Sociorama » de Casterman²³. Il ne s'agit d'ailleurs pas uniquement de médiatiser auprès du grand

²¹ Nocerino, Pierre. « Ce que la bande dessinée nous apprend de l'écriture sociologique », *Sociologie et sociétés*, volume 48, numéro 2, automne 2016, p. 169.

²² Pascal Robert évoque ainsi l'utilisation de planche d'*Asterix* pour expliquer les théories de l'école de Palo Alto, in *La BD, une intelligence subversive, op. cit.*

²³ Nous reviendrons plus en détails sur les spécificités de cette collection.

public, mais de nécessités propres au monde de la recherche, qui fonde ses modalités d'évaluation sur le nombre d'articles produit par chercheur·euse ou le laboratoire, ainsi que les répercussions de ces recherches sur la société – scientifique ou non. Cette volonté d'élargir le spectre des résultats de la recherche n'est pas une initiative isolée : l'exemple du projet ERCcOMICS²⁴, financé par l'Union européenne, propose ainsi des crédits pour faire illustrer des projets de recherche en bande dessinée pour élargir le public d'accueil. Le fait que cette démarche se retrouve au niveau européen et pas seulement à l'échelle locale montre à la fois l'importance qu'a prise la bande dessinée pour la diffusion scientifique, mais aussi plus largement les pressions exercées sur les chercheurs par les financeurs, dans un contexte de rationalisation budgétaire. Ce que montre ce besoin d'être connu, c'est par extension la manifestation du fait que la recherche se doit d'être utile immédiatement, et dont les retombées doivent être diffusables et vulgarisables sans délais, pour justifier des financements. Si l'on peut louer la démarche de médiation des savoirs et du fait que les laboratoires scientifiques s'ouvrent à une diffusion au grand public des recherches menées, il n'en reste pas moins que cette démarche utilitariste doit questionner. En effet, le monde contemporain n'est pas toujours à même de percevoir toutes les retombées futures d'un projet de recherche ; le financement des projets jugés « utiles » fait donc nécessairement face à un angle mort, celui de ne pas pouvoir prévoir les découvertes et leur impact sur les enjeux à venir.

Une autre démarche va plus loin que celle de traduire la recherche en support visuel : celle d'utiliser directement la bande dessinée comme moyen d'expression de la recherche. Julien Baudry évoque ainsi Nick Sousani²⁵, le premier docteur à soutenir sa thèse en bande dessinée, en 2014 à la *Colombia University*. Ce premier essai comporte la spécificité d'avoir pour sujet les spécificités de la pensée visuelle face à la prédominance du verbal. La question se pose donc, suite à cet essai, de savoir s'il est possible de parler de l'efficacité de la bande dessinée pour parler d'autre chose que de pensée visuelle.

²⁴ Baudry, Julien. « la bande dessinée dans l'enseignement secondaire et supérieur », in Rannou, Maël. *La bande dessinée en bibliothèque*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 2018.

²⁵ *Ibid.*, p. 155.

Or, le chercheur Pierre Nocerino, en France, a justement mobilisé ses recherches autour de cette question. Dans l'article « Ce que la bande dessinée nous apprend de l'écriture sociologique²⁶ », le chercheur revient sur les deux atouts majeurs de la retranscription par la BD de la sociologie : d'une part cela permet de retracer le contexte de l'enquête par la spatialisation du dessin (« le rappel de la dimension matérielle du terrain étudié »), ce qui permet au lecteur d'avoir des repères rapides et clairs sur l'objet de la recherche. D'autre part, pour Pierre Nocerino :

L'utilisation de la BD participe ainsi à la remise en cause de l'apparente immanence des données. Celles-ci ne sont pas tant « données » que « construites » par le chercheur. [...] le passage par l'ethnographie dessinée permet de rendre explicite pour le chercheur une partie à la fois centrale et peu visible de la pratique d'enquête : celle qui consiste non pas tant à récolter des données qu'à les produire²⁷.

En définitive, l'étude de Pierre Nocerino, en plus de démontrer l'intérêt du format BD pour la vulgarisation et le contexte de l'étude sociologique, met en exergue le fait que les sciences ont une dimension narrative, y compris dans les comptes rendus et rapports classiques. Le format BD rapproche la science de la fiction, et rend clair le fait que présenter des résultats implique de faire des choix ; la présentation relève de la représentation. Ainsi, « elle [la bande dessinée] incite à développer une réflexivité importante sur les conditions de cette compréhension en rendant explicites les choix opérés par l'auteur dans le recueil des données, leur analyse et leur retranscription²⁸. ». En ce sens, la bande dessinée ne permet pas uniquement de transmettre la science mais bien de la transformer, ou du moins de transformer sa réception et l'image qu'elle dégage.

Dès lors, on comprend le point de vue d'Ivan Jablonka²⁹ en 2014 lorsqu'il écrit que « dessiner, c'est raconter, et raconter c'est faire comprendre. [...] Cependant, des difficultés culturelles et professionnelles freinent le développement de sciences sociales graphiques ». Comme le montage dans un documentaire, si la base est non fictionnelle, la forme implique une mise en scène ; un choix incluant

²⁶ Nocerino, Pierre. « Ce que la bande dessinée nous apprend de l'écriture sociologique », *Sociologie et sociétés*, volume 48, numéro 2, automne 2016, p. 169.

²⁷ *Ibid.*, p. 173-174.

²⁸ *Ibid.*, p. 175.

²⁹ Jablonka, Ivan, « Histoire et bande dessinée », *La vie des Idées* [en ligne], 2014. <http://laviedesidees.fr/Histoire-et-bande-dessinee.html> [consulté le 14.01.2020]

ou excluant, qui rappelle que toute science reste une façon de raconter une histoire. Or, ce rappel va à l'encontre d'un certain élitisme scientifique et plus largement de l'idée reçue selon laquelle les sciences, en particulier celles dites « dures » relèvent de la vérité intangible. La bande dessinée, au-delà des questions de diffusion, questionne grâce à sa forme la définition et la perception des sciences dans la société.

Les limites du format

Si la bande dessinée documentaire dispose d'un format qui permet une médiation facile des connaissances, nous venons de le voir, il n'en reste pas moins que, comme tout support, elle comporte des limites.

Ainsi, Pascal Robert évoque la dualité intrinsèque à la forme de la bande dessinée « prise dans une tension entre récit et tableau³⁰ » - elle-même soulevée par Benoit Peeters – qui propose deux formes de médiation différentes et implique des façons différentes d'organiser la page et les connaissances. En oscillant entre ces deux modes de représentation, la bande dessinée, en particulier dans le cas du documentaire BD, prend le risque de l'échec : la vulgarisation peut être mal faite car elle n'aura pas réussi à synthétiser ces deux formes, celle du récit et celle du tableau. C'est un écueil souvent redouté par les lecteurs dans le genre ; celui d'une juxtaposition d'un texte et d'une image, qui ne complète pas l'apprentissage mais ne fait que l'illustrer. Dans ce cas, le risque est grand de confondre vulgarisation et illusion de la médiation passant par une image d'accompagnement.

L'exemple de l'introduction de *L'Incroyable histoire du vin*³¹ est à ce titre assez parlant. On y découvre la présentation d'un narrateur, Bacchus, qui parle avec une projection de lectrice de la bande dessinée. Alors que le reste du livre utilisera une forme assez classique de métissage entre dessin et texte, cette introduction propose un dialogue écrit, avec deux typographies distinctes, qui sort du formalisme du phylactère. Le dessin reste présent mais uniquement pour introduire le système référentiel, et de façon à encadrer le texte typographié. De

³⁰ Robert, Pascal. *La BD, une intelligence subversive*. Op. cit. p. 51.

³¹ Casanave, Daniel ; Simmat, Benoist. *L'incroyable histoire du vin. De la préhistoire à nos jours, 10 000 ans d'aventure*. Paris : Les Arènes, 2018.

cette façon, c'est bien le texte et non la complémentarité texte-dessin qui forme le cœur de la page.



Hum... cette barbe, ce regard malicieux, cette énergie communicative...
OUI, JE SUIS BACCHUS.
Ah oui, le dieu du vin !
VOILÀ, BACCHUS CHEZ LES ROMAINS ; ANCIENNEMENT DIONYSOS CHEZ LES GRECS.
Mais vous n'êtes pas en toge !
NON, JE SUIS UN BACCHUS VERSION HIPSTER.
UN BACCHUS MODERNE ET CITOYEN. UNE IDÉE DU DESSINATEUR,
DANIEL CASANAVE. VOUS N'AIMEZ PAS ?
Si, surtout la chemise à carreaux. Mais quel est votre rôle ?
EH BIEN, JE VAIS SERVIR DE GUIDE À TOUS LES LECTEURS DE CETTE BD.
LES LECTEURS COMME VOUS.
Ah d'accord... C'est vrai, qui serait mieux placé ?



Illustration 2 : Juxtaposition de texte et d'image dans *L'Incroyable histoire du vin*.

De fait, force est de constater que la bande dessinée se prête difficilement à la difficulté du vocabulaire technique. Dès lors que le sujet est complexe, il devient difficile à synthétiser efficacement. C'est le reproche qui est parfois fait à la bande dessinée documentaire *Economix*, à la fois très complète et très dense ; ses 330 pages, nécessaires à rendre le propos intelligible, sont difficiles à digérer par un lecteur non-initié. Il s'agit par ailleurs d'un reproche souvent fait aux ouvrages de vulgarisation : les collections telles que « Que sais-je ? » proposent une synthèse courte sur un sujet, mais pour le traiter correctement, les ouvrages sont malgré tout denses. De par son caractère ludique, associé au loisir et à la jeunesse, la bande dessinée documentaire doit faire face à ce même écueil : sous l'apparente simplicité de forme, que ce soit par le format réduit ou par la présence de dessins, réside un sujet complexe qu'il n'est pas toujours simple de synthétiser.

C'est une limite évoquée par la scénariste et dessinatrice Pellici lors de la table ronde « La BD ramène sa science » du 17 janvier 2019³² : « Comment faire pour que la bande dessinée ne soit pas un cours ? Le vocabulaire technique pose problème à l'étape de vulgarisation. Beaucoup d'allers-retours sont nécessaires entre mes connaissances scientifiques et mon point de vue narratif [ndlr : pour bien vulgariser] ».

Enfin, Julien Baudry souligne un biais induit par l'histoire de la bande dessinée elle-même :

Il est faux de penser qu'elle [la bande dessinée] est forcément un « facilitateur » pédagogique pour la jeunesse. La lecture de bande dessinée, si elle est encore forte à l'école primaire, baisse constamment avec la montée en âge. Il n'est donc en rien évident qu'un lycéen soit familier de la lecture de bandes dessinées, et donc que ce média l'aide à intégrer des connaissances historiques ou littéraires³³.

Longtemps associée à une littérature infantile, la bande dessinée souffre encore d'une image de « facilitatrice » automatique. On associe facilement ce médium à la jeunesse sans nécessairement tenir compte des évolutions de pratiques culturelles des lectorats visés. Ce glissement interprétatif néglige également le fait que la bande dessinée a un fonctionnement propre qui n'est pas forcément simple, ni intuitif. Comme tout support, il nécessite un apprentissage des règles qui le régit. C'est ainsi que l'album *Bande dessinée : apprendre et comprendre*³⁴ propose de décortiquer les mécaniques de fonctionnement et de suggestion propre à ce médium.

³² *Op. cit.*

³³ Baudry, Julien. « la bande dessinée dans l'enseignement secondaire et supérieur », *op. cit.*, p. 151.

³⁴ Trondheim, Lewis ; Garcia, Sergio et Moral, Lola. *Bande dessinée : apprendre et comprendre*. Paris : Delcourt, 2008.

EXEMPLES DE MEDIATION DES CONNAISSANCES PAR LA BANDE DESSINEE

Pour comprendre de façon plus précise les mécanismes à l'œuvre dans les bandes dessinées pour transmettre des connaissances, il convient de proposer quelques études de planches. Nous avons pour cela choisi de mobiliser différentes thématiques, qui forment une typologie de connaissances. Nous avons tout d'abord choisi de séparer sciences dites dures et sciences humaines et sociales, pour voir si les mêmes outils de transmissions sont utilisés. Nous avons ensuite fait le choix de nous pencher sur ce que David Vandermeulen appelle le « vecteur indirect », c'est-à-dire le récit et le témoignage³⁵. À cette partition, nous avons ajouté une dernière catégorie, le documentaire militant, qui vise autant à informer qu'à convaincre.

Les sciences dites dures

Commençons par les stratégies de médiation des connaissances scientifiques. Pascal Robert, dans son article de *Comicalités* « Professeure Moustache contre les médias », interroge les mécanismes à l'œuvre dans le travail de Marion Montaigne, en se focalisant en particulier sur le premier tome de la série *Tu mourras moins bête (mais tu mourras quand même)*. Un élément central, et qui revient dans beaucoup de bandes dessinées visant à transmettre des connaissances scientifiques, est l'imbrication entre « le sérieux des sciences et l'humour de la vulgarisation³⁶ ».

Dans la partie sur le style de dessin de l'album *Bande dessinée : Apprendre et comprendre* Lewis Trondheim explique que les styles de dessins sont adoptés par les dessinateurs non seulement en fonction de leurs styles, mais aussi en tenant compte des horizons d'attente de leurs lectorats (« et les lecteurs ont aussi une bibliothèque mentale ») :

³⁵ Par opposition au « vecteur direct », représenté par la vulgarisation. In David Vandermeulen, « La BD et la transmission des savoirs », *Le Débat* n° 195, p. 202

³⁶ Robert, Pascal. « Professeure Moustache contre les médias », *Comicalités* [En ligne], Culture graphique : créations et représentations, mis en ligne le 02 septembre 2015, consulté le 03 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/comicalites/2111> ; DOI : 10.4000/comicalites.2111



Illustration 3 : Extrait de *Bande dessinée : Apprendre et comprendre* de Lewis Trondheim et Sergio Garcia – le choix du style graphique en fonction du lectorat visé.

En l'occurrence, il convient de remarquer que la bande dessinée documentaire vulgarisant les sciences dites dures choisit souvent un style graphique de dessins simples. Ce choix explicite une volonté de montrer que le propos, si complexe soit-il, peut s'adresser à tou·te·s. Il s'agit d'ailleurs d'un trait que l'on retrouve dans la bande dessinée de Léo et Colas Grasset, *La Grande aventure du Sexe*³⁷. En effet, le narrateur est réduit à une forme humanoïde sans réel genre ; simplifié au maximum pour n'évoquer qu'une coquille vide pouvant incarner n'importe quel·le lecteur·rice.

³⁷ Grasset, Léo ; Grasset, Colas. *La Grande aventure du sexe*. Octopus. Paris : Delcourt, 2017.

Partie 1 : La transmission des connaissances par la bande dessinée

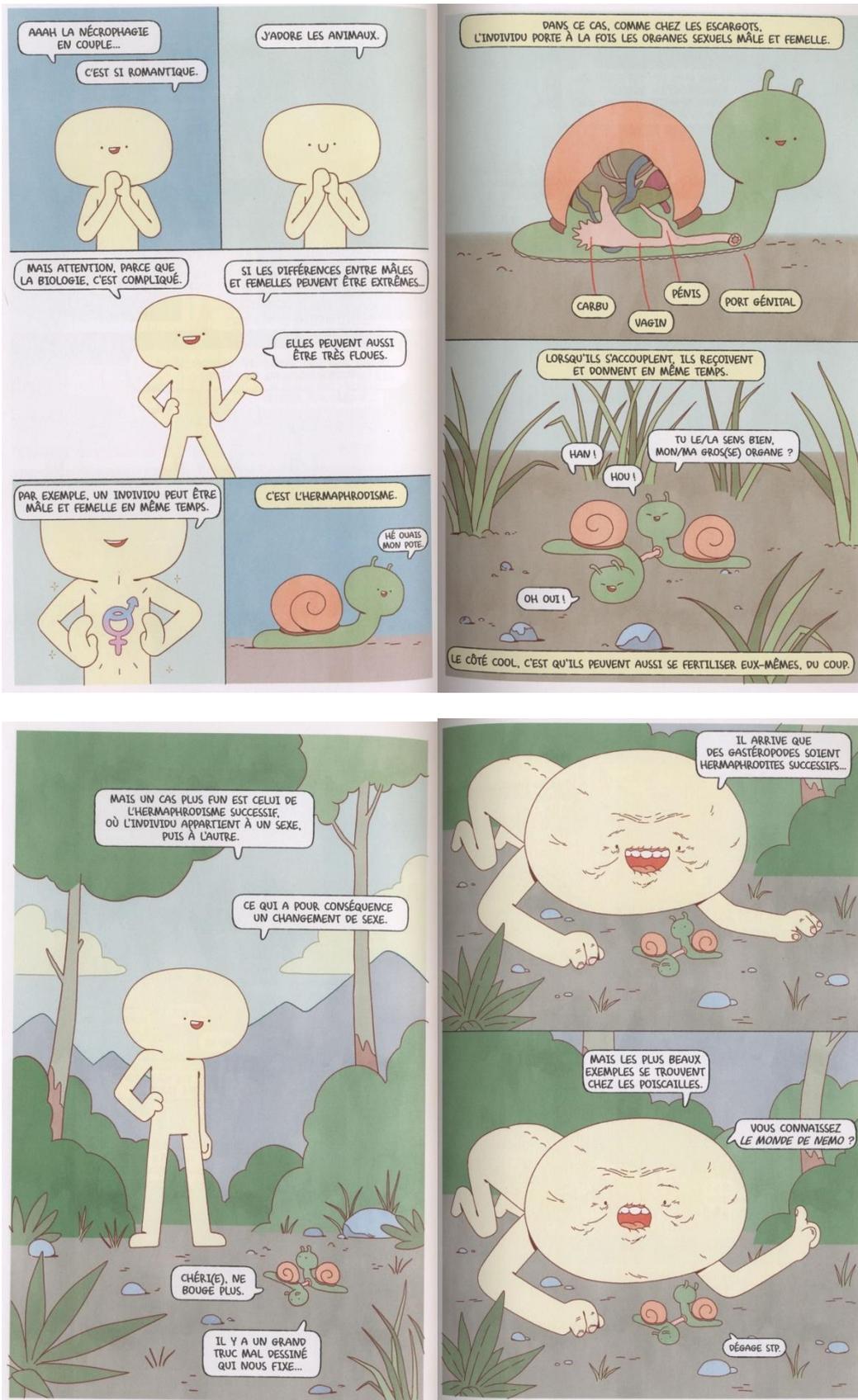


Illustration 4 : Planches issues de *La Grande histoire du sexe* de Léo et Colas Grasset, sur la sexualité animale. Passage sur l'explication de l'hermaphrodisme des escargots.

Dans cet extrait, on constate plusieurs éléments relevant du processus de vulgarisation. On peut par exemple noter la différenciation des couleurs de texte selon la scientificité du propos : le blanc est la couleur utilisée pour le dialogue et le comique, tandis que le jaune marque la terminologie scientifique et l'explicitation des schémas techniques.

Autre élément : la dimension infranarrative apportée par l'intégration du narrateur. En effet, s'il est dans la première page au cœur de l'action, pour présenter le propos, il est ensuite décentré pour passer à l'anatomie et aux pratiques sexuelles des escargots. Enfin, on retrouve le narrateur dans le décor, en plan large puis rapproché près des escargots. Le fait d'intégrer progressivement le narrateur au décor, après l'avoir décorrélié grâce à un changement de couleur de fond, permet de faire le lien entre la narration, représentée par le narrateur et le fait scientifique, ici incarné par le coït des escargots. De fait, l'expulsion du narrateur au profit de l'escargot, à la fin de la première page, propose une transition claire entre le *storytelling* introductif au propos scientifique propre. Cela se remarque également par le changement stylistique du dessin : celui-ci est plus précis, de façon à rendre la complexité, même schématique, de l'anatomie sexuelle de l'animal. L'évacuation physique du narrateur permet d'explicitier la transition : cette planche concerne plus le contenu scientifique que l'aspect récréatif de la bande dessinée documentaire.

Il convient enfin de noter les choix de vocabulaires faits par Léo Grasset. On trouve dans cette bande dessinée documentaire un panachage particulièrement intense entre le vocabulaire sérieux des sciences et le comique. Pascal Robert cite ainsi Baudouin Jourdan : « La vulgarisation est un lieu où s'articulent deux langages : celui de la science et celui du sens commun³⁸ ». On retrouve bien ici le métissage des deux langages, permettant le relâchement du sérieux, mais aussi, comme le souligne la bande dessinée *Une Mémoire de roi*³⁹, les relations absurdes induites par le langage commun – voire vulgaire – qui permet de mieux retenir les informations.

³⁸ Jourdan, Baudouin. In Robert, Pascal. *Op. cit.*, consulté le 16 janvier 2020.

³⁹ *Op. cit.*

Les sciences humaines et sociales

Pour étudier le cas de la transmission des connaissances des sciences humaines et sociales, nous avons choisi d'étudier deux exemples distincts.

Sous la blouse : une plongée dans le milieu hospitalier

En premier lieu, il est intéressant de se pencher sur un ouvrage de la collection « Sociorama » qui cherche à transposer des recherches de sociologie en bande dessinée. Nous prendrons ici l'exemple de *Sous la blouse*⁴⁰ de Marion Mousse, d'après une enquête d'Emmanuelle Zolesio. Si le titre est relativement flou quant à l'étude à vulgariser, c'est la page de titre qui permet d'introduire efficacement le propos, par le biais direct de l'image.



Illustration 5 : Page de titre de *Sous la blouse* de Marion Mousse et Emmanuelle Zolesio. Illustration thématique du propos par l'image.

⁴⁰ Mousse, Marion ; Zolesio, Emmanuelle. *Sous la blouse*. Sociorama. Paris : Casterman, 2017

Cette page de titre permet directement d'introduire les thèmes abordés par la bande dessinée : la place amoindrie des sentiments dans les études de médecine et plus largement chez les soignant-es ; les insultes des praticien·nes en exercice, avec un accent porté sur le sexisme et l'homophobie de ces insultes ; le caractère essentialiste de la profession de soignante, définie par ces détachements et mépris imposés.

La force de la vulgarisation est ici exprimée par la narration et l'incarnation de l'enquête en une protagoniste qui nous guide au cours du récit. C'est elle qui nous introduit à ce monde, et sans présenter directement des connaissances, nous fait *ressentir* les résultats d'enquêtes menées. Ainsi, au lieu de montrer par des chiffres le caractère sexiste des attaques subies par toute médecin femme, Marion Mousse met en exergue les propos tenus dans une scène de sexisme ordinaire :



Illustration 6 : Le sexisme ordinaire représenté dans *Sous la blouse*.

Cette planche, mieux qu'une étude, met en scène un rapport de domination. Celle-ci se voit dans la représentation même de l'opposant : un médecin qui s'est tout d'abord présenté comme un allié⁴¹ mais se révèle être une représentation de la masculinité hégémonique. Les phylactères montrent qu'il s'approprie largement

⁴¹ Il accueille la protagoniste et lui propose une cigarette sur la page précédente, se plaçant ainsi comme une figure de réconfort.

l'espace de parole, malgré l'opposition passive de la protagoniste, marquée par les nuages autour de sa tête en case 4 – expression codifiée de l'exaspération. La représentation même de l'homme permet de faire le portrait de la catégorie de population qui s'adresse ainsi aux femmes : il est dessiné comme étant une personne plus âgée. Ces traits d'âge sont par exemple montrés par sa calvitie, mais également par des rides. Ce portrait fait donc état d'une double domination : celle de l'homme sur la femme, mais aussi de l'expérience sur la jeunesse⁴².

La résolution de cette page permet aussi de mettre en avant une mécanique de domination intéressante : alors que l'homme occupe l'espace de parole, la seule possibilité d'exprimer sa frustration pour la protagoniste sous attaque est de réagir par la violence. Avant même qu'elle ait parlé, le médecin invalide son discours, rendant impossible une confrontation raisonnée et raisonnable. Le fait qu'il réponde lui-même à ses propres questions, maniant ainsi le procédé de la question rhétorique, bloque toute possibilité de discours. Dès lors, c'est le dessin qui prend le pas pour exprimer les ressentis de la protagoniste.

D'autres thèmes sont abordés dans *Sous la blouse* et notamment la lourdeur d'un travail conditionné par la mort constante. La protagoniste est externe en chirurgie, et est, dans l'extrait suivant, confrontée à la mort.

⁴² Trait renforcé par le fait qu'il appelle notre protagoniste « jeune fille ».

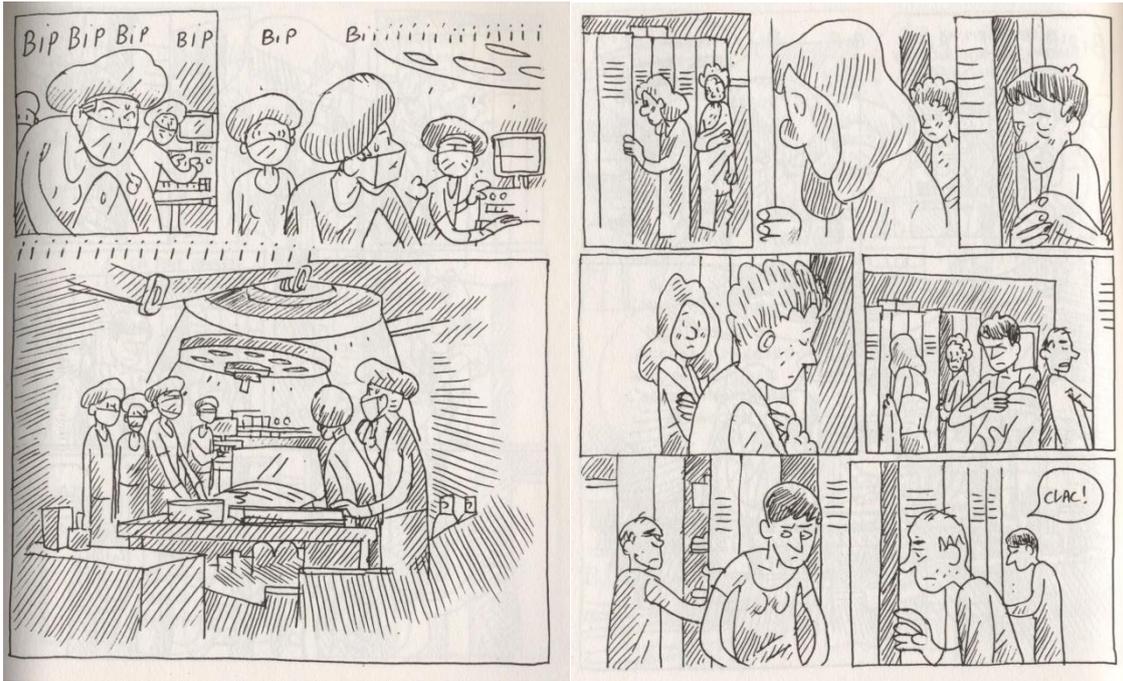


Illustration 7 : Représentation de la mort dans le milieu médical

Ces trois pages font état d'une réalité inaliénable du domaine médical : lorsqu'on soigne, parfois, les gens meurent. En l'occurrence, l'avantage de la bande dessinée sur l'étude publiée est que la première permet une incarnation concrète de ce fait. Alors que les chiffres mettraient en avant une statistique, c'est ici la réception humaine de la mort qui est soulignée. Pour ce faire, le texte s'efface au profit de l'image, permettant une spatialisation du silence dans la bande

dessinée. Les trois pages sont alors rythmées par la narration environnementale : les décors changent, les acteur·trices bougent d'une case à l'autre ; la vie continue après la mort.

Un processus synecdotique est utilisé pour signifier le décès : l'onomatopée « biiiiiiiiip » qui fait référence à l'arrêt du cœur. Suite à cette troisième case où tous les protagonistes sont unis, les cases sont éclatées comme pour signifier l'isolement de chaque personne dans le choc de la mort. Le choix de la bande dessinée en noir et blanc, s'il procède d'une harmonisation au niveau de la collection « Sociorama », se prête particulièrement à la retranscription froide de la mort, et de son ressenti par les équipes-témoins.

La Fabrique du corps : une histoire de l'amputation haute en couleurs

Un autre exemple très représenté au sein du genre de la bande dessinée documentaire est celui de la chronologie. Sur un domaine donné, il convient en effet de retracer un historique pour mieux comprendre les tenants et les aboutissants d'un sujet ; la bande dessinée documentaire s'est donc largement emparée de ce segment des connaissances.

En l'occurrence, nous faisons le choix de travailler sur l'album *La fabrique des corps* d'Héloïse Chochois⁴³, qui retrace l'histoire des prothèses et de l'amputation de l'Antiquité jusqu'aux questions de transhumanisme et d'humanité augmentée. La bande dessinée alterne entre l'histoire d'un protagoniste qui perd son bras au cours d'un accident de la route et l'histoire de la chirurgie amputatoire introduite par la figure du médecin Ambroise Paré (qui a mis au point la technique de ligature des artères).

Pour mener à bien cette bande dessinée oscillant entre histoire individuelle et histoire humaine, Héloïse Chochois a choisi de différencier les thématiques abordées en leur attribuant une couleur différente :

⁴³ Chochois, Héloïse. *La Fabrique des corps*. Octopus. Paris : Delcourt, 2017.

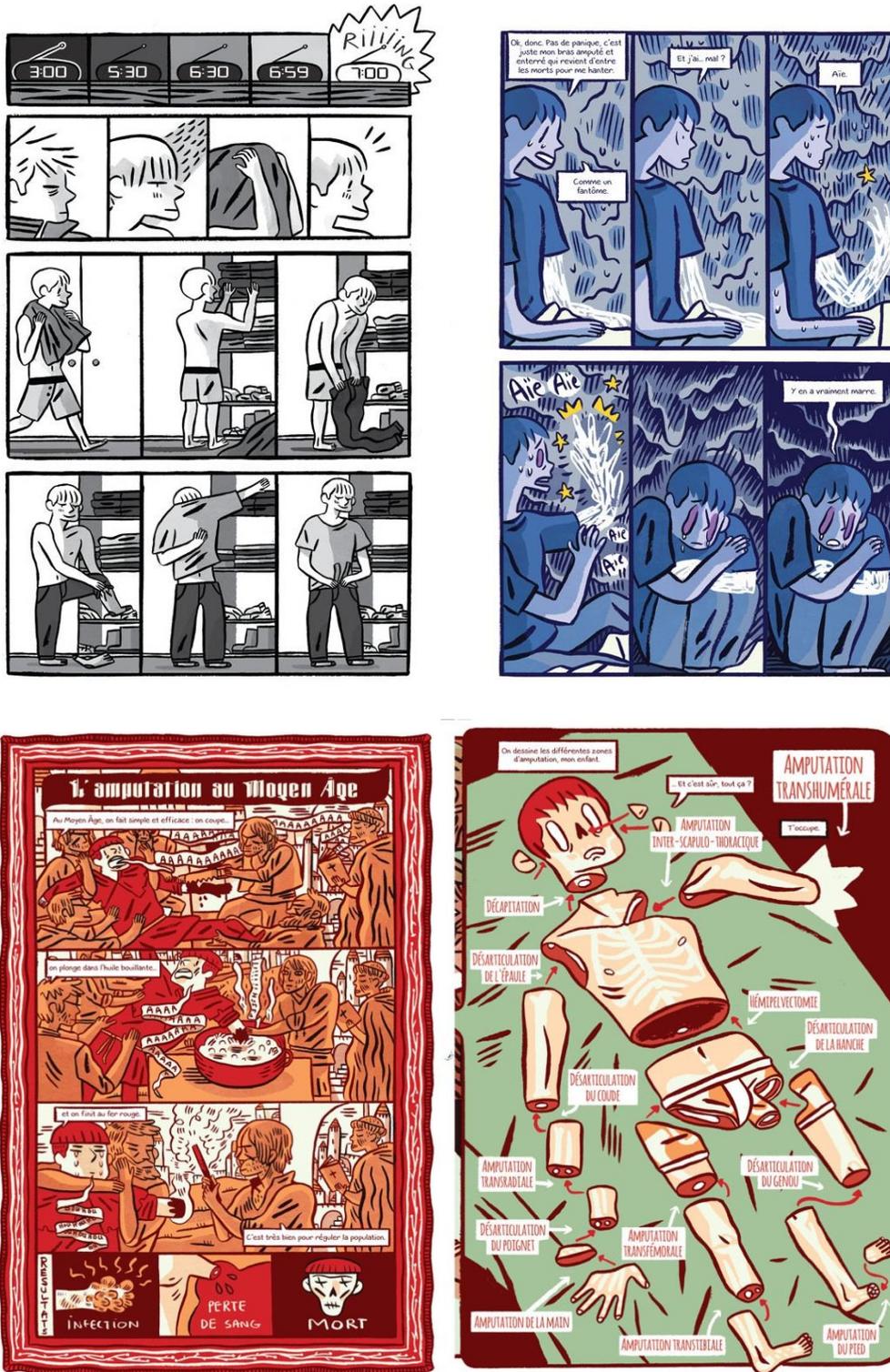


Illustration 8 : Le chapitrage par la couleur dans *La Fabrique des corps*

Ce chapitrage par la couleur permet de mieux se repérer dans la diégèse, mais aussi dans les connaissances à acquérir. Comme le mentionne Marc-Antoine Mathieu, dessinateur de bande dessinée :

Les chapitres imposent un tempo dans la lecture. [...] Comme je n'aime pas trop délayer les décors de case en case, ces têtes de chapitre me permettent de dresser

Partie 1 : La transmission des connaissances par la bande dessinée

le décor de la scène qui va suivre. Alors je peux ensuite mieux me consacrer aux seuls personnages et aux dialogues. Ce sont aussi des respirations dans mes albums, dans cette avalanche d'images⁴⁴.

Ainsi, on peut penser que le choix d'Héloïse Chochois procède d'une volonté de clarifier son propos, notamment pour en faciliter la transmission.

Autre mécanique déjà soulevée dans la bande dessinée documentaire : le changement de style de dessin pour correspondre aux nécessités de précision. À l'instar de cette planche de description du cerveau qui instaure une parenthèse dans la parenthèse ; un interlude dans le chapitre concerné. Ici, on passe d'un style simple, bien que détaillé, pour se concentrer sur un croquis anatomique complexe du cerveau humain.

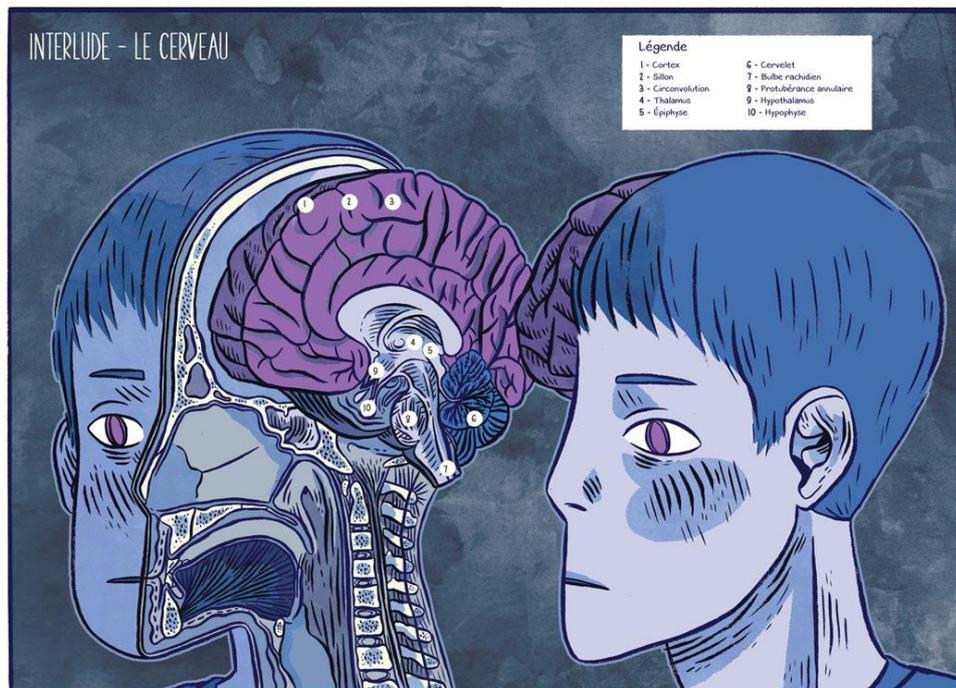


Illustration 9 : Changement de style dessiné pour le croquis anatomique dans *La Fabrique des corps*

On peut en conclure que pour fonctionner, c'est-à-dire pour transmettre des connaissances à un public élargi, la bande dessinée peut proposer des pauses dans la narration pour se concentrer sur un rappel théorique utile au développement de

⁴⁴ Mathieru, Marc-Antoine in Dürrenmatt, Jacques. *Bande dessinée et littérature*. Classique Garnier. Paris : 2013, p. 111.

l'album. C'est d'ailleurs un procédé très utilisé dans la bande dessinée documentaire militante pour insérer des références bibliographiques.

Les biographies

Comme nous l'avons déjà souligné précédemment, au contraire des bandes dessinées de vulgarisation, on peut convenir du fait que la biographie dessinée procède de la transmission indirecte des connaissances.

La biographie dessinée retrace la vie d'une personne qui a marqué l'histoire. La scénariste et dessinatrice Catel en a fait un de ses domaines de prédilection. Alors que les premiers se concentrent sur une mise en image simple de la vie des artistes et personnalités choisies (Joséphine Baker, Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouge), les deux derniers tomes montrent une évolution dans ce traitement. En effet, que ce soit pour l'écrivaine et activiste Benoîte Groult ou le duo père-fille Anne et René Goscinny, Catel a choisi d'intégrer des archives à sa bande dessinée.



Illustration 10 : L'intégration d'archives de René Goscinny dans *Le Roman des Goscinny*

Cette incursion du matériel réel dans la fiction documentaire permet de rappeler la visée vulgarisatrice, mais aussi d'impliquer plus encore le·a lecteur·trice dans ce qu'il lit. En effet, avoir sous les yeux la preuve historique de l'histoire qui nous est racontée nous sort de l'aspect narratif pour constater l'irruption du réel : ce qui nous est raconté a réellement donné lieu à ces archives. Jouer sur la frontière entre réalité historique et *storytelling* permet donc de renforcer l'attention du lecteur en suspendant le temps de l'histoire pour permettre une concentration sur le matériel d'archives. L'autre mécanique induite par l'intégration d'archives dans le corps de la bande dessinée – et non en annexe, comme cela se voit parfois⁴⁵ – est une forme de co-construction du sens de la BD avec l'auteur·trice. En effet, Lewis Trondheim dans *Bande dessinée : Apprendre et comprendre* explique ce travail de complétion fait par le lecteur. Dans une première case, on voit une voiture et à la suivante les personnages sont dedans, en train de conduire. L'incarnation de Lewis Trondheim explique : « il n'y a pas eu de case où l'on ouvre les portières, où l'on s'assoit, où l'on met nos ceintures ni où tu démarres. Tout s'est passé dans l'imagination du lecteur. [...] Si cette transition n'est pas bien faite, le lecteur est perdu et sort de l'hypnose de la lecture⁴⁶. »

Les témoignages

Autre angle que les biographies : les témoignages, qui sont généralement écrits par des personnes directement concerné·es par les événements qu'ils relatent. Cette composante subjective joue dans les choix narratifs faits, cependant il n'en reste pas moins que les témoignages relèvent de la transmission indirecte des savoirs.

Dans le cas du témoignage, le cœur de la mécanique de transmission réside dans l'identification du lecteur et l'effet d'hypnose. Alors que la biographie dessinée jouait de cet effet d'hypnose, le témoignage a tout intérêt à submerger le lecteur pour l'emporter dans son histoire. C'est le cas dans le roman *Tant pis pour l'amour* de Sophie Lambda, qui raconte sa relation amoureuse avec un

⁴⁵ C'est par exemple le cas de la bande dessinée *Dans les Glaces* de Simon Schwartz, qui relate l'expédition arctique de Robert Peary à la fin du XIX^e siècle.

⁴⁶ *Op. Cit.* p. 22

manipulateur⁴⁷. Pour jouer sur cet embarquement du lecteur·trice dans son récit, Sophie Lambda joue sur la largeur des cases. Alors que la majorité de l'histoire est racontée à partir d'une structure classique de partition de la page en lignes de cases (traditionnellement quatre lignes par page), l'autrice se permet de changer régulièrement de format, utilisant des pages entières lorsqu'elle parle de l'intensité sentimentale de sa relation.



Illustration 11 : Quand les sentiments font éclater l'unité des cases dans *Tant pis pour l'amour*

Cet éclatement des cases permet de mettre en exergue le dépassement du personnage par les sentiments et les situations vécues, renforçant l'implication du/de la lecteur·trice qui suspend son temps de lecture pour se plonger dans la page, et par extension dans les émotions décrites. Ce processus d'embarquement du/de la lecteur·trice par un appel aux sensations passe également par un travail de la couleur. L'album est pour la majorité en noir et blanc, avec des touches de couleur qui structurent les pages.

Or, l'usage des couleurs n'est pas anodin. Dans la première page, on voit que la page noire est contrastée par les motifs jaunes : ils renforcent l'évocation du

⁴⁷ Lambda, Sophie. *Tant pis pour l'amour. Ou comment j'ai survécu à un manipulateur*. Une case en moins. Paris : Delcourt, 2019.

bonheur en suggérant la chaleur associée au soleil, mais aussi au doré (qu'on retrouve dans les paillettes lancées). Cependant, la toxicité de la relation est déjà sous-entendue par cette couleur, dont Michel Pastoreau rappelle la fonction infâmante⁴⁸.

Dans la deuxième planche, c'est le rouge qui est utilisé en association avec un motif rayé. Selon Michel Pastoreau, la rayure est une marque péjorative, qui a été utilisée comme une mise au ban de la société jusqu'au XX^e siècle où elle est associée à l'hygiénisme. Cependant, elle garde une image négative dans l'imaginaire collectif et joue ici sur cette connotation évoquant l'emprisonnement (rayures des prisonniers ou déportés) et l'asservissement (rayures des plastrons de majordomes par exemple⁴⁹). La symbolique est claire : la protagoniste est enfermée par son amour et doit subir les élans de folie de son partenaire.



Illustration 12 : Les couleurs utilisées pour structurer la page et renforcer l'évocation chez le lecteur dans *Tant pis pour l'amour*

⁴⁸ Pastoreau, Michel. *Jaune. Histoire d'une couleur*. Seuil, 2019, p. 148.

⁴⁹ Pastoreau, Michel. *L'étoffe du diable : une histoire des rayures et des tissus rayés*. Point Essais. Seuil, 1991, p. 113.

Dans cette dernière planche, la couleur permet de restructurer la page après l'éclatement des cases. Du carré de la case, on passe au rond, nuancé par la couleur rouge. La symbolique de cette couleur rappelle la honte et la colère, toutes deux exprimées par les actrices de la page⁵⁰. Ces émotions sont aussi renforcées par une figure dessinée, l'itération iconique, c'est-à-dire la répétition d'une même image sur plusieurs cases, ne laissant que le texte changeant définir le contenu de l'image. Ici, cette figure montre le cycle instauré par la relation toxique : l'homme a imposé à sa précédente compagne les mêmes comportements toxiques qu'à la nouvelle. L'image se répète donc, à l'instar des évènements.

Dans les témoignages, il convient de noter que le recours aux émotions est plus présent, de façon à ancrer le lecteur ou la lectrice dans l'expérience vécue et ainsi renforcer le processus d'identification.

Les documentaires militants

Les documentaires militants ont encore une autre approche du documentaire en bande dessinée. En effet, il s'agit là non seulement de transmettre une connaissance, mais également de convaincre le·a lecteur·trice du propos tenu. La dimension argumentaire doit se traduire dans le corps de la bande dessinée.

Pour étudier cette particularité du documentaire militant en BD, nous avons choisi de nous pencher sur deux exemples traitant d'un même thème : le féminisme.

Liv Strömquist, dans la bande dessinée *L'Origine du monde*⁵¹, revient sur les discriminations faites aux femmes, notamment par le biais de la science. L'autrice choisit une démarche particulière pour transmettre son propos : celle de saturer son image de texte de façon à asseoir les explications et les références. Le dessin a une fonction illustrative, au vu de la place qui lui est accordé, et apporte à l'argumentaire une forme de légèreté. Il allège le texte en proposant un espace de

⁵⁰ Pastoreau, Michel. *Rouge. Histoire d'une couleur*. Seuil, 2016. P. 97.

⁵¹ Strömquist, Liv. *L'Origine du monde*. Paris : Rackham, 2016

respiration entre les paragraphes serrés et introduit de l’humour – noir, le plus souvent – qui permet d’appuyer le propos. Ainsi, dans la première case, le fait que l’homme répète « ôter le clitoris ! » renforce l’idée du caractère obsessionnel de cette mutilation. L’introduction des références est elle aussi intéressante : Liv Strömquist ne choisit pas de proposer une bibliographie à la fin du chapitre ou de l’ouvrage, ni de mettre ses notes en bas de page⁵². Au contraire, elle décide d’intégrer ses références à l’image, à la verticale sur le côté droit des cases. Le fait de placer ces références à l’intérieur même de la case contribue à alourdir le propos dans tous les sens du terme. D’une part, cet accès direct aux références permet de donner une légitimité au propos, ce que renforce la mention des pages⁵³. D’autre part, la présence accrue du texte rend la lecture difficile à cause de l’effet de saturation produit par la typographie resserrée et le dessin en noir et blanc.



Illustration 13 : Inclusion des références et répartition du texte dans *L'Origine du monde*

⁵² Comme il est communément admis en littérature comme pour les travaux de recherche.

⁵³ La mention de détails comme des chiffres ou des pages « connotent la précision et l’idée qu’une telle précision ne s’invente pas » comme l’explique Pascal Robert dans son article « Professeure Moustache contre les médias », *op. cit.*

Autre exemple, et autre façon de procéder : Marine Spaak dans sa bande dessinée *Sea, sexism and sun* sur le sexisme ordinaire et les injonctions auxquelles les femmes doivent faire face. À l'inverse de Liv Strömquist, Marine Spaak a opté pour un style plus aéré et coloré, qui rend l'univers de son livre apaisant et attirant. L'ambiance *cozy* qui s'en détache tranche avec le sérieux du propos évoqué : les discriminations systémiques envers les femmes. Elle choisit de renvoyer ses références en bas de page, et les références précises se retrouvent à la fin du livre dans une bibliographie ; la légitimation du propos passe par l'appropriation des codes de l'essai.



Illustration 14 : Exemple de la féminisation des noms en français, dans *Sea, sexism and sun*

UNE APPROCHE DE LA BANDE DESSINÉE DOCUMENTAIRE PAR SES COLLECTIONS

Un autre prisme d'analyse à envisager pour comprendre le fonctionnement de la bande dessinée documentaire et son mode de transmission des connaissances est de passer par l'étude de quelques exemples de collections qui lui sont dédiées.

Nous en avons choisi quelques-unes qui permettent de mettre en exergue des mécaniques pertinentes. Le choix fait est celui d'étudier les trois collections principales de vulgarisation, toutes créées en 2016, et d'enrichir ces trois cas grâce à des collections plus informelles : maison d'édition ou séries. Qu'apportent ces autres formes de regroupement documentaires pour la bande dessinée didactique ?

La Petite bédéthèque des savoirs

Cette collection créée en 2016 par l'éditeur Le Lombard a pour ambition de vulgariser de grands sujets, et de devenir l'équivalent de la collection « Que sais-je ? ». Pour rendre la vulgarisation possible, la collection s'appuie sur la collaboration entre un chercheur et un dessinateur.

Si la collection a vocation à toucher un public large, elle garde néanmoins des caractéristiques scientifiques, notamment grâce à une bibliographie fournie. La complémentarité chercheur-dessinateur est exploitée par la division de cette bibliographie en deux : les deux acteur·trices de la bande dessinée sont invité·es à citer et expliciter les sources principales de leur travail. En résulte une bibliographie commentée qui pousse la curiosité du lecteur·trice qui souhaiterait aller plus loin, ainsi qu'une double page dédiée à trois suggestions par auteur·trice. La collection, enrichie par un avant-propos, se fonde donc sur le modèle universitaire de la communication scientifique, en y adjoignant simplement le dessin. De même, la collection s'ancre dans les codes et normes propres à la bande dessinée franco-belge historique. En effet, si le format n'est plus celui de l'album, « La Petite bédéthèque des savoirs » conserve sa couverture cartonnée, que Sylvain Lesage définit comme un des emblèmes de la canonisation de la BD⁵⁴. Pour incarner la légitimité, cette collection puise donc dans les référentiels codifiés à la fois de la littérature scientifique et de la bande dessinée franco-belge.

Pour séduire un public large, les notes et précisions de bas de page sont en revanche évitées au maximum, de façon à fluidifier le propos. « La Petite bédéthèque des savoirs » se propose donc comme un point d'entrée des connaissances scientifiques. Elle correspond à un usage que nous développerons

⁵⁴ Lesage, Sylvain. *L'Effet*, p. livre. *Métamorphoses de la bande dessinée*. Iconotextes. Presses Universitaires François Rabelais, p. 124.

ultérieurement et qui se retrouve en bibliothèque, celui de la bande dessinée comme produit d'appel, avant d'aller consulter des ouvrages plus académiques sur la question recherchée.

Sociorama

Comme l'explique Julien Baudry, « la collection « Sociorama » de Casterman s'est spécialisée dans l'édition d'albums documentaires adaptant des recherches sociologiques et ethnographiques récentes. Elle marque la rencontre entre une communauté scientifique, celle des sociologues, et des auteurs de BD, pour traiter de sujets de société souvent originaux (l'industrie du cinéma pornographique, les séducteurs de rue, la fabrique de l'information, l'hôpital public...)»⁵⁵.

Nous l'avons vu, la collection « Sociorama » permet de mettre en avant le potentiel narratif de la sociologie, et utilise le recours à l'affect pour compléter l'expérience d'enquête. Le dessin permet de planter le décor de l'étude et d'ouvrir le public à un travail scientifique peu connu en dehors des études de sciences humaines et sociales. Il s'agit en outre d'une collection qui cherche à faire écho aux codes du genre du roman graphique ; à l'instar du choix du noir et blanc qui évoque *Persepolis* de Marjane Satrapi, la bande dessinée qui a lancé la vague éditoriale de romans graphiques en France. D'autres romans graphiques considérés comme des classiques du genre ont utilisé le noir et blanc, comme *Maus* d'Art Spiegelman ou encore *Pilules Bleues* de Fredrik Peeters. En s'inscrivant dans ce référentiel, « Sociorama » cherche certainement à faire le lien entre la science décrite et le récit du roman graphique, qu'il relève du témoignage ou du fictionnel.

Octopus

Dans ce même article, Julien Baudry présente la collection « Octopus » chez Delcourt, elle-même dirigée par un auteur de bande dessinée passionné de sciences : Boulet.

La collection « Octopus » chez Delcourt est davantage tournée vers la vulgarisation des sciences dures et propose une approche plus fictionnelle, plus libre

⁵⁵ Baudry, Julien. « La bande dessinée documentaire : un nouveau public pour la bande dessinée ». *Op. cit.* p. 103.

dans son interprétation, mais tout aussi savante dans sa documentation, et aborde des sujets comme le voyage sur Mars, l'humain augmenté, ou la sexualité animale⁵⁶.

Comme « La Petite bédéthèque des savoirs », cette collection vise un public large pour la diffusion des connaissances. En revanche, elle table sur un format plus grand et plus long, qui permet d'aérer les pages⁵⁷ et de diversifier les styles. Ainsi, la collection se fonde sur des identités d'illustrations fortes, qui refusent toute forme d'harmonisation entre les différents albums.

Cà et là, série « quelle chose étrange »

Une autre approche de classification des bandes dessinées documentaire, en dehors de la logique de collection, est de l'envisager sous l'angle de la série. C'est souvent le cas pour les plus petites maisons d'édition, à l'instar de Cà et là éditions. Il s'agit d'une maison d'édition s'étant donnée pour vocation de traduire et de publier de la bande dessinée étrangère ; la bande dessinée documentaire peut donc faire l'objet d'une partie du fonds, mais n'est pas identifiée comme telle. Il convient néanmoins de noter que malgré l'absence de collection, des rapprochements peuvent être faits, notamment grâce à des similitudes textuelles – au niveau du titre, mais aussi d'univers graphique. Ainsi, la série « Quelle chose étrange ! » vulgarise en bande dessinée le fonctionnement du corps humain lors de certains affects : douleur, anxiété, trauma.

Cette série reprend les codes marqueurs de scientificité que nous avons relevés plus tôt : notes de bas de page et bibliographie facilement consultables en particulier. Pour ces livres, on observe également une différenciation de ces notes scientifiques par une autre couleur, ce qui souligne la dissension faite entre la science vulgarisée et les références ou explications plus savantes.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 103.

⁵⁷ Voir l'analyse de *La Grande aventure du sexe* de Léo et Colas Grasset, p. 32 de ce mémoire.

Le style de l'image confère un rôle paratextuel à l'illustration, jouant sur la perception du lecteur ou de la lectrice.

La maison d'édition Premier Parallèle

La maison d'édition Premier parallèle propose une configuration inverse à Cà et là : elle se concentre sur le documentaire au sens large, au-delà des questions de supports. En ce sens, la bande dessinée ne fait pas l'objet d'une collection à part, mais est intégrée au fonds sans distinction particulière. Quels effets cette intégration des bandes dessinées documentaires au reste des documents de vulgarisation peut-elle avoir en termes de réception des œuvres et des connaissances ?

De fait, nous avons vu que le fonctionnement de la seule bande dessinée de cet éditeur, à l'heure où nous écrivons ce mémoire, fonctionne à partir d'un dispositif mixte qui inclut des exercices pratiques. *Une Mémoire de roi*⁵⁸ mobilise le lecteur·trice au-delà de la lecture en lui faisant éprouver les méthodes mnémotechniques qu'elle présente. On peut formuler l'hypothèse selon laquelle l'inclusion d'une bande dessinée dans une collection documentaire qui ne tient pas compte des supports permet au lecteur·trice de se préparer psychologiquement à l'apprentissage. En effet, la logique de l'éditeur fait primer l'importance de la connaissance sur le support et la volonté de vulgariser ; dans ce cas précis, la bande dessinée semble simplement être le meilleur média pour exposer le propos.

Nous le verrons, cette considération de la bande dessinée didactique comme faisant intrinsèquement part du fonds documentaire est une stratégie de classification qui a pu être faite en bibliothèque, avec des avantages certains (la légitimation du support), mais également des inconvénients notables (une difficile identification dans la masse du fonds).

⁵⁸ *Op. Cit.*

PARTIE 2 : LA BANDE DESSINEE

DOCUMENTAIRE EN BIBLIOTHEQUE ET SA

MEDIATION

Après avoir étudié le fonctionnement de la bande dessinée comme support de transmission des connaissances en tant que tel, il convient de s'interroger sur la place de ce médium dans les bibliothèques – en premier lieu – puis de l'usage qui en est fait au sein des établissements.

LES COLLECTIONS DE BANDES DESSINEES EN

BIBLIOTHEQUES D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

La place de la bande dessinée en bibliothèque a été interrogée et étudiée à plusieurs reprises, notamment dans des travaux universitaires. Il convient tout d'abord de rappeler que l'histoire de l'intégration de ces fonds s'est déroulée en deux phases, qui accompagnent la réception de la bande dessinée comme médium. En effet, Julien Baudry rappelle la méfiance manifeste des institutions vis-à-vis de la bande dessinée jusque dans les années 1970 où s'opère une forme de première réhabilitation⁵⁹ :

La plupart des pédagogues commentateurs de la BD se donnent pour mission soit d'en dénoncer le caractère néfaste pour le développement intellectuel et moral de l'enfant, soit de trouver les critères permettant de classer les « bonnes » et « mauvaises » BD au regard d'impératifs éducatifs. Cela témoigne de la méfiance d'une partie du corps enseignant vis-à-vis de l'image narrative et de sa lecture, nécessairement inférieure, voire néfaste à la lecture du texte dont les lois scolaires ont généralisé l'apprentissage depuis les années 1880.

Comme on le retrouve aujourd'hui dans d'autres débats sur la lecture, à l'instar du combat livre papier/liseuse, le débat se concentre sur une différenciation de deux types de lectures, apparaissant comme opposées, et surtout exclusives l'une de l'autre. Qui lit de la bande dessinée ne lit pas de texte ; la lecture de l'un se fait nécessairement au détriment de l'autre. C'est cette idée reçue, largement

⁵⁹ Baudry, Julien. « La bande dessinée dans l'enseignement secondaire et supérieur », art. cit., P 147.

rectifiée depuis⁶⁰, qui a particulièrement freiné l'intégration de la bande dessinée comme support d'enseignement : quitte à enseigner la lecture, le texte doit primer sur la facilité fantasmée que confère l'image. Si bien qu'encore aujourd'hui la bande dessinée n'a pas de place officielle dans les enseignements ou programmes scolaires, à l'instar d'autres médias. Ainsi, alors que la bande dessinée documentaire est souvent utilisée comme support d'adaptation des grands romans littéraires, et qu'une épreuve de littérature comparée est proposée au baccalauréat littéraire, la bande dessinée n'y a jamais été utilisée, au contraire de l'adaptation cinématographique par exemple. Au-delà de cette occurrence, on peut considérer que « c'est l'absence d'espace(s) institutionnel(s) d'apprentissage qui permettrait à l'enseignement par ou de la bande dessinée de s'épanouir pleinement. Ce fait est essentiel pour comprendre les difficultés à attribuer à la bande dessinée une place qui soit égale aux autres formes littéraires et artistiques⁶¹. » Or, cette absence de place institutionnelle se retrouve très nettement dans l'émergence des fonds de bande dessinée dans les Services Communs de Documentation. Ils font doucement leur apparition au cours des années 2000, souvent pour pallier le manque d'équipement culturel proche, c'est-à-dire en tant que collection relais.

Mathilde Riot a également consacré une partie de son mémoire à un état des lieux de la bande dessinée dans les bibliothèques d'établissements supérieurs⁶², revenant en particulier sur les différences entre les établissements qui accueillent des collections de bande dessinée. Les bibliothèques universitaires de sciences semblent plus facilement intégrer les fonds BD du fait du caractère de loisir dénotant des collections classiques. Ainsi, il est communément admis qu'en bibliothèque universitaire de santé, les étudiant·es ont besoin de collections loisir pour faire face à un emploi du temps plus chargé que la moyenne des étudiant·es. Au contraire, il y a peu de bande dessinée en bibliothèques universitaires multidisciplinaires car « le caractère exhaustif de ces bibliothèques

⁶⁰ Le rapport Lungheretti de janvier 2019 souligne en ce sens les profils cumulatifs des lecteur·trices de bande dessinée : la majorité lit à la fois des romans et des bandes dessinées.

⁶¹ Baudry, Julien. « La bande dessinée dans l'enseignement secondaire et supérieur », art. cit., P 149.

⁶² Riot, Mathilde. « La bande dessinée en bibliothèques d'enseignement supérieur ». Mémoire d'étude du Master « Politiques des Bibliothèques et de la Documentation », ENSSIB, 2013, p. 39.

laisse peu de place à des fonds de culture générale et de loisir⁶³ ». Pourtant, l'enquête menée par Sophie Astier en 2009-2010 montre que les bibliothèques ne sont plus fondamentalement hostiles à la présence de bande dessinées dans leurs fonds ; quelle(s) peut(vent) donc être la ou les limites de l'intégration de ces fonds ?

Les bibliothécaires expriment toujours un certain scepticisme quant au niveau de priorité à accorder à ces collections en termes de budget et d'espace. Dans une période où les budgets documentaires stagnent ou baissent, tandis que le coût des périodiques et des ressources numériques explose, la constitution de collections de bande dessinée n'est pas suffisamment nécessaire aux chercheurs pour justifier qu'un budget lui soit consacré.⁶⁴

Au-delà des problématiques de légitimation de la bande dessinée, qui ont certes freiné l'arrivée de ces fonds en bibliothèques universitaires, il ne faut donc pas négliger l'importance de la conjoncture économique qui tend vers une essentialisation des fonds documentaires, notamment physiques.

Quelles bandes dessinées documentaires ?

Il est intéressant de noter que la distinction entre bande dessinée et bande dessinée documentaire est peu faite tant au niveau des établissements que nous avons pu visiter qu'à celui des professionnel·les que nous avons eu l'occasion d'interroger. La question posée est celle de l'inclusion de la bande dessinée elle-même, sans distinction de sous-genres. Si discrimination il y a, c'est en fonction des formats et non du contenu, pour des questions d'exposition et d'espace auxquelles nous reviendrons ultérieurement.

La question se pose néanmoins à tout acquéreur·euse : quelle bande dessinée choisir pour mon fonds loisir ? Et dans la mesure où les SCD ont une mission d'accompagnement de la réussite étudiante, quelle bande dessinée documentaire choisir ? Le contexte de contraction économique induit des budgets restreint, en

⁶³ Riot, Mathilde. « La bande dessinée en bibliothèques d'enseignement supérieur ». Mémoire d'étude du Master « Politiques des Bibliothèques et de la Documentation », ENSSIB, 2013, p. 48.

⁶⁴ Torrens, Antoine. « La bande dessinée en bibliothèque universitaire : le temps de l'essor » in Rannou, Maël. *Bande dessinée en bibliothèque*. Bibliothèques. Paris: Editions du Cercle de La Librairie, 2018, p. 96.

particulier pour des fonds considérés comme non-essentiels ; la question du choix est donc essentielle pour les professionnel·les responsables de fonds BD.

Dès lors, il s'agit d'établir des critères de sélections strictes. Nous l'avons vu, la médiation des connaissances par la bande dessinée documentaire passe parfois par un recours à l'affect, et souvent par la fiction, ce qui peut rendre complexe l'évaluation d'un titre de bande dessinée. Lucie Servin évoque ainsi la dérive sentimentaliste des bandes dessinées dès que certains sujets sont abordés, symbolisée par la notion d'Art Spiegelman, auteur-dessinateur de *Maus*, l'« holokitsch⁶⁵ ». Ce mot-valise montre combien la mémoire de la Shoah, en particulier, s'accompagne d'une distinction floue entre sentimentalisme, voyeurisme et pédagogie :

Si la bande dessinée permet toujours de lutter auprès des jeunes publics contre les réminiscences de l'antisémitisme, à l'inverse certaines BD estampillées documentaires peuvent véhiculer des clichés et des erreurs historiques importantes⁶⁶

Le rôle des bibliothèques est alors celui d'un curateur, d'un expert de la documentation et de l'évaluation de la pertinence documentaire, qui va chercher à proposer un fonds cohérent et scientifiquement avéré. *L'Arabe du futur*, de Riad Sattouf, rejoint cette question de la subjectivité de l'écriture dans le cadre de la bande dessinée documentaire. Ainsi, Thomas Broquet, acquéreur à la bibliothèque interuniversitaire Sainte Barbe, nous a confié la difficulté d'acquérir cette bande dessinée, du fait de son côté tendancieux :

C'est une BD que j'adore mais dans le fonds documentaire ça me dérange. Déjà parce que c'est un souvenir d'enfant, et ils sont souvent biaisés, mais ce qui me dérangeait surtout c'était qu'on n'avait pas d'autre ouvrage qui parle de cette période-là en BD (donc pas d'autre point de vue possible), et qu'en plus j'ai appris que Riad Sattouf ne parlait plus à son père. Donc il peut y avoir une forme d'instrumentalisation du récit⁶⁷.

Si nous avons constaté que le passage par la fiction est un des éléments importants de la bande dessinée documentaire pour la transmission des

⁶⁵ Servin, Lucie. « La mémoire de la Shoah et sa représentation dans la BD », *Le Débat*, n° 195 (2017), p. 188-198

⁶⁶ *Ibid.*, p. 198.

⁶⁷ Propos recueillis au cours d'un entretien avec Thomas Broquet, acquéreur à la bibliothèque interuniversitaire Sainte Barbe le 4 mai 2019.

connaissances, dans ce cas-ci, elle pose question en termes d'acquisitions pour un fonds de bande dessinée didactique en bibliothèque.

L'acquisition de bande dessinée, comme tout autre secteur documentaire, relève donc de la scientificité du professionnel·le qui doit mettre en place des outils pour que ses acquisitions soient pertinentes. De fait, la jeunesse des fonds et son caractère non-essentiel en bibliothèques d'enseignement supérieur amènent à deux profils d'acquéreur pour les fonds BD : le·a passionné·e ou l'acquéreur·se par défaut. Or, ces deux profils engendrent des défauts potentiels pour la constitution des fonds : le premier risque de vouloir faire un fonds à l'image de ses goûts, tandis que le deuxième risque de se perdre dans la diversité éditoriale et la connaissance fine qu'exigent les distinctions nuancées entre documentaire et fantasme vaguement historique.

Pourtant, de plus en plus d'outils se constituent pour une acquisition plus encadrée de la bande dessinée, à l'instar de l'article « Veille documentaire : les ressources » proposé par Maël Rannou dans l'ouvrage qu'il a dirigé sur la bande dessinée en bibliothèque⁶⁸. Autre exemple qui fait montre d'un besoin des professionnel·les d'être accompagnés dans le repérage des références, un des cas pratiques élaborés au cours de la journée d'étude que nous avons organisée le 14 octobre 2019 à l'Enssib⁶⁹. Lors de l'atelier, à partir des cartes « collections », « numérique » et « communication », les intervenant·es ont élaboré une solution de médiation de la bande dessinée qui répondait également à un besoin professionnel : une plateforme numérique pour proposer des recommandations, mais aussi des repères chronologiques sur la bande dessinée – documentaire ou non, des bibliographies thématiques, des répertoires de maisons d'édition en tenant compte de leurs spécificités, les auteur·trices de référence, etc. L'exercice reposait sur une liberté d'imagination hors des contraintes budgétaires et humaines, ce qui a permis de faire émerger, au-delà d'une idée de médiation de la bande dessinée, un besoin des agent·es confronté·es à un marché en expansion.

⁶⁸ Rannou, Maël. « Veille documentaire : les ressources ». *op. cit.* p. 123-128.

⁶⁹ Méthodologie, déroulement et compte rendus sont détaillés dans la troisième partie de ce mémoire.

Quelles pratiques ? petite sociologie des usages de la bande dessinée en bibliothèque

Pour mieux saisir les enjeux d'espaces et de médiation de la bande dessinée en bibliothèque, il convient de recenser les différentes pratiques liées à ce média particulier.

Tout d'abord, rappelons que la bande dessinée représente 20% des prêts en bibliothèque⁷⁰, fait qui s'est retrouvé dans grand nombre de nos entretiens où il a souvent été mentionné qu'au cœur d'une baisse structurelle des prêts tous domaines confondus, la bande dessinée se distingue par le maintien de ses statistiques de sortie. Cette tendance est également soulignée par Antoine Torrens⁷¹ comme une spécificité de la bibliothèque universitaire par rapport à la bibliothèque municipale : alors que le·a lecteur·trice d'établissement public profite de son temps libre pour lire une bande dessinée en entier au sein des espaces de la bibliothèque, l'étudiant utilise sa BU comme espace de travail avant tout, déléguant le loisir aux interstices de son emploi du temps (entre-deux-cours, pauses déjeuner). Ainsi, cette pratique plus nomade de la bande dessinée doit être prise en compte par les bibliothécaires pour concevoir leurs espaces et leurs médiations. C'est ce qui explique la place de la BD dans les espaces d'accueil ou de façon plus générale très en vue : le nomadisme des lecteurs et lectrices renforce le statut de produit d'appel de la bande dessinée, qu'elle soit documentaire ou non.

Se questionner sur les pratiques de la bande dessinée, c'est aussi réfléchir aux questions de genre, comme l'évoque Antoine Torrens dans son article « La bande dessinée et son espace, question de genre⁷² ». En effet, la bande dessinée est une collection qui s'est d'abord construite et désignée comme masculine. Si cet aspect genré tend à diminuer pour la bande dessinée franco-belge, elle est encore très présente pour le manga où les collections à destination des femmes et des hommes sont distinguées, mais aussi pour le comics dont le lectorat demeure

⁷⁰ Torrens, Antoine. « La bande dessinée. La constitution d'une géographie inconsciente », art. cit., p. 44

⁷¹ Torrens, Antoine. « La bande dessinée en bibliothèque universitaire : le temps de l'essor », art. cit., p. 99.

⁷² Torrens, Antoine. « La bande dessinée et son espace, question de genre », in Rannou, Maël, *op. cit.* p. 109-115.

fortement masculin. L'auteur s'interroge sur cette section documentaire genrée et sur son retentissement dans l'espace sociologiquement féminin qu'est la bibliothèque. S'appuyant sur les travaux de Mariangela Rosselli, Antoine Torrens évoque la possibilité de « remasculiniser » la bibliothèque grâce à la bande dessinée comme produit d'appel. Cette question de genre rejoint les questions de géographie des collections de bande dessinée en BU : nous l'avons vu, les rayons de bandes dessinées se sont particulièrement développés dans les bibliothèques scientifiques. Or, les études de sciences dites « dures » sont principalement investies par les hommes. Dès lors, nous pouvons formuler l'hypothèse selon laquelle cette intégration des fonds BD en bibliothèques universitaires de sciences a pu être aidée par un lectorat masculin déjà familier de la lecture de bande dessinée, notamment dans l'enfance. Ainsi, on pourrait considérer que l'essor des fonds loisirs en ce qui concerne la bande dessinée s'est appuyé non seulement sur la forme particulière des études en sciences et en santé, très chronophages, mais aussi sur les habitudes masculines de divertissement, qui ont pu permettre une assimilation facilitée de la bande dessinée aux fonds. Cette hypothèse sera néanmoins nuancée par les évolutions actuelles des pratiques culturelles de la bande dessinée, qui tend à se féminiser. Ainsi, David Soret, chef du pôle acquisition pour la bibliothèque universitaire du site Santé du SCD Lyon 1 Claude Bernard, nous a précisé qu'à l'heure actuelle, les plus grands emprunteurs de bande dessinée du site Santé étaient des emprunteuses, issues des cursus paramédicaux :

À noter, quand on a fait des statistiques fines sur les emprunteurs, il y a bien 10% des prêts qui sont réalisés par les étudiants d'orthophonie, alors que ce sont des promotions assez restreintes. Et on note aussi que ce sont des filières très féminisées, et tournées vers les SHS ; c'est assez net⁷³.

La lecture de bande dessinée correspond cependant bien à la cible des bibliothèques universitaires, dans la mesure où, comme le précise une enquête de 2011 commanditée par le ministère de la Culture auprès de 4 981 personnes :

⁷³ Propos recueillis au cours d'un entretien avec David Soret, chef du pôle acquisition pour la bibliothèque universitaire du site Santé du SCD Lyon 1 Claude Bernard, le 30 octobre 2019.

Les lecteurs actuels de bande dessinée se recrutent prioritairement dans les milieux favorisés, tant au plan du diplôme que de la position sociale, et la lecture de bande dessinées est fortement corrélée aux autres pratiques⁷⁴

Au-delà des questions de genres, c'est la question de classe qui est à considérer, en particulier pour la bande dessinée documentaire. Rappelons que si la lecture de BD est commune pendant l'enfance, elle diminue drastiquement passé 25 ans⁷⁵. Y revenir met en exergue une connaissance de ses codes, acquis pendant l'enfance, et une familiarité culturelle forte avec le monde de l'écrit. La bande dessinée documentaire renforce ce constat puisque, comme nous l'avons souligné, elle s'accompagne souvent de codes propres au monde de la recherche scientifique. La médiation de la bande dessinée documentaire peut donc s'appuyer sur un public souvent expert ou tout au moins sensibilisé à la production scientifique.

Pour élargir les publics et les influences de la bande dessinée documentaire, il conviendrait néanmoins de considérer les publics plus éloignés de cet *habitus* : les femmes, pour conserver un équilibre des genres, et les classes populaires, pour permettre une mixité sociale accrue.

Quel classement est pertinent ?

Le classement des bandes dessinées documentaires pose question : faut-il isoler les bandes dessinées didactiques ? Les inclure au fonds documentaire sans tenir compte de la spécificité de leur format ? Ne pas les distinguer du fonds BD dans son ensemble ? Julien Baudry évoque ainsi la difficulté des choix de classement :

Une des difficultés est sans doute l'identification d'une bande dessinée comme documentaire. Un ouvrage comme *La Survie de l'espèce*, vulgarisation humoristique des théories économiques de Paul Jorion par Drégory Maklès, ne manquera pas de poser beaucoup de problèmes. Faut-il le classer au rayon bandes dessinées ? Dans ce cas, on pourra regretter qu'il se trouve loin des autres ouvrages de l'économiste. Faut-il à l'inverse l'intégrer aux collections documentaires sur l'économie, malgré son ton résolument iconoclaste et humoristique et ses indéniables qualités en tant que bande dessinée ? La question se pose d'autant plus lorsque des auteurs ou des éditeurs que l'on n'attendait pas sur le terrain du documentaire s'y attaquent : la

⁷⁴ Enquête de 2011 menée par la Bpi et le Département de Etudes, de la Prospective et des Statistiques (DEPS) du ministère de la Culture, cité par Antoine Torrens dans l'article « La bande dessinée et son espace, question de genre » in Rannou Mael. *op. cit.*, p. 109

⁷⁵ Torrens, Antoine. « La bande dessinée. La constitution d'une géographie inconsciente », art. cit., p. 44

biographie de Marcel Duchamp par Benoît Preteseille chez Atrabile, *Duchamp Marcel, quincaillerie*, très documentée et précise dans son approche, est tantôt classée dans les bandes dessinées, voire dans le rayon Roman graphique ou Indépendant, en fonction de l'éditeur, et tantôt dans les ouvrages sur Marcel Duchamp, au rayon Art⁷⁶.

Il s'agit d'un questionnement qui s'est retrouvé au cours des entretiens menés pour ce mémoire. Florence Gaume, responsable de la salle Quartier Libre et de l'acquisition des fonds loisirs pour la bibliothèque universitaire pôle sciences de l'université Lyon 1 Claude Bernard, expose les distinctions de classement induites par le format de la bande dessinée :

Le regard est différent si la BD est classée dans les étages [ndlr : où sont rangées les collections scientifiques] ou au rez-de-chaussée dans l'espace « Quartier libre ». Dès qu'il y a des chiffres, ça monte dans les étages. Le reste c'est automatiquement pour moi. En termes de légitimité de la BD, la question se pose aussi pour les biographies : en BD elles sont rangées en loisirs alors que non-dessinées, elles sont classées en histoire des sciences⁷⁷.

La question du classement soulève donc celle de la légitimité du médium employé.

Claudine Delodde, dans son mémoire sur la bande dessinée à visée informative en bibliothèque⁷⁸ revient sur le classement, et notamment sur les raisons d'intégrer la bande dessinée documentaire au fonds de bande dessinée :

La raison première invoquée d'abord est celle évoquée plus haut par Delphine Réveillac : si ces ouvrages sont placés en bandes dessinées, ils trouveront forcément des lecteurs parce que, mélangés aux autres bandes dessinées - des ouvrages qui se lisent plus rapidement et sortent plus que les documentaires - ils auront plus de « chances » d'être trouvés. L'idée est que l'amateur de bande dessinée se rend généralement à l'espace bande dessinée et non ailleurs comme le note Maël Rannou : « Une partie du lectorat de bande dessinée n'ira jamais à l'espace documentaire, parce qu'il ne s'y intéresse pas et ne pensera pas y trouver quelque chose en lien avec sa passion. ». Le bibliothécaire du SCD d'Angers ou la bibliothécaire de Mazé font ainsi le choix de « donner leur chance » aux bandes dessinées documentaires en les classant parmi les autres bandes dessinées, souhaitant ainsi les faire découvrir à des amateurs de bandes dessinée qui, en fouillant dans les bacs ou sur les étagères, les trouveront quasiment par hasard. Le rangement dans la bibliothèque n'est donc pas conçu pour un public pointu qui chercherait spécifiquement une bande dessinée pour son contenu

⁷⁶ Baudry, Julien in Rannou, Maël, *Bande dessinée en bibliothèque, op. cit.*, p. 106.

⁷⁷ Propos recueillis au cours d'un entretien avec Florence Gaume, responsable des acquisitions de l'espace « Quartier Libre », et du festival « Sciences et Manga » depuis 2009 au SCD Lyon 1 Claude Bernard, site Sciences La Doua, le 14 octobre 2019.

⁷⁸ Delodde, Claudine. « La bande dessinée à visée informative en bibliothèque ». Mémoire d'étude du Master « Sciences de l'information et Métiers des bibliothèques », Université d'Angers, 2019 [non publié]

informatif mais pour permettre une découverte de l'ensemble du panel des bandes dessinées et, peut-être, à l'occasion, des bandes dessinées à visée informative. Cette localisation est considérée par certains comme un moyen de lutter contre la propension des lecteurs à se diriger toujours vers les mêmes ouvrages comme le souligne le bibliothécaire de l'université d'Angers : « On mélange tous les types de BD. Je peux me tromper mais je crois que c'est le meilleur moyen pour que les étudiants ne se contentent pas d'aller vers un type de bandes dessinées⁷⁹. »

La sérendipité est recherchée pour provoquer la découverte et endiguer l'effet « bulle de filtres » des usagers. Cependant, ce choix de classement peut induire le sentiment d'avoir été piégé·e pour le·a lecteur·trice : d'autres choix sont fait pour isoler les bandes dessinées documentaires. La distinction des types de bandes dessinées est ainsi une possibilité actuellement explorée par l'équipe projet préparant l'aménagement des collections de la salle ovale de la BnF, prévue pour la réouverture en 2021. Elisabeth Beguery évoque ainsi la scission des fonds en plusieurs parties : d'une part les bandes dessinées liées aux collections spécialisées du site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France, de l'autre les fonds de bandes dessinées loisirs, qui visent à constituer un produit d'appel pour le grand public. Ce dernier fonds aura pour but de réunir une collection de référence avec des séries acquises intégralement et un fonds d'auteur·trices⁸⁰.

Ces exemples nous indiquent que le choix de classement dépend essentiellement de l'orientation du fonds et des usages que la bibliothèque souhaite induire. Chaque solution infère des conséquences : perte du lecteur dans la masse de documents d'une part, perte de lisibilité du fonds par la scission d'autre part. Il convient donc de souligner l'importance de la politique documentaire concernant la bande dessinée, malgré son statut non-essentiel, pour que le fonds fonctionne au mieux.

⁷⁹ Delodde, Claudine, *op. cit.* p. 62.

⁸⁰ Propos recueillis au cours d'un entretien avec Elisabeth Beguery et Jérôme Cohen-Tanguy, chargé.es de mission à la Bibliothèque nationale de France pour le développement de la salle Ovale, et notamment de ses collections BD, le 4 juin 2019.

LA MEDIATION DES CONNAISSANCES PAR LA BANDE

DESSINEE : UNE QUESTION D'ESPACE

Bacs ou étagères ?

Pour qu'une collection fonctionne, au-delà des questions de classements se posent celles des mises en avant du fonds. Or, il convient de ne pas oublier qu'un fonds ne vit pas que par les actions de médiation, mais que la valorisation passe aussi par la spatialisation et la répartition des collections dans la bibliothèque.

De fait, les collections de bande dessinée induisent une dynamique d'espace, soulevée par Antoine Torrens :

Les bandes dessinées renforcent ainsi [par leur lecture rapide] la dynamique consistant à transformer des bibliothèques traditionnellement centrées sur l'activité de prêt en lieux de la vie, de rencontre, et d'apprentissage actif⁸¹.

En effet, il s'agit de collections particulières qui occupent l'espace de façon singulière : l'usage de bacs induit par exemple une position des corps et un accès aux collections différents des fonds sur étagères. La bande dessinée, en ce sens, provoque une approche par le corps, qui revoit à une matérialité qui dépasse l'album même. La consommation du contenu n'est pas la même (temps court contre temps long) ; la posture du lecteur·trice n'est pas la même non plus : les espaces bande dessinée proposent ainsi souvent⁸² des fauteuils, poufs, canapés, et autres espaces qui connotent la détente ou la relaxation.

Les bacs peuvent d'ailleurs produire un effet d'invisibilisation du fonds, du fait d'un placement au sol, moins à hauteur des yeux. Avoir à se pencher pour obtenir une bande dessinée pose donc question en termes d'accès physique aux collections. Si ce frein peut être moindre pour les personnes valides, il n'en reste pas moins que pour les personnes en situation de handicap peuvent voir leur accès encore restreint par ces installations. La problématique d'accès prolonge donc celle de la visibilité pour ces collections jugées non-essentiels, et pousse la réflexion

⁸¹ Antoine Torrens, « La bande dessinée en bibliothèque. La constitution d'une géographie inconsciente », *Le Débat*, n° 195, p. 47.

⁸² Dans quatre des cinq bibliothèques universitaires visitées, les espaces bande dessinée s'accompagnent d'un mobilier « de détente » évoquant le confort.

vers la question suivante : le droit à des collections de loisirs en étude doit-il être un privilège validiste ? L'installation des collections de bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur semble nous montrer que la question mériterait d'être creusée.

Certaines bibliothèques cherchent donc d'autres façons de présenter les espaces BD : cela peut passer par des étagères à tiroirs roulants comme à la Bpi, ou encore par une présentation en *facing*⁸³, procédé issu du modèle communicationnel de la librairie. C'est le choix qu'on fait les bibliothécaires de la bibliothèque Saint-Serge à Angers⁸⁴ : les bandes dessinées sont proposées à plat, de sorte à ce que la couverture soit visible. À ce choix de présentation s'est adjoint une forte réduction des collections : le fonds a été divisé par dix, mais tourne régulièrement. Or, la présentation à plat associée avec le changement régulier du fonds a produit un effet très fort de valorisation. Les usagers ont ainsi exprimé leur contentement de voir la bande dessinée émerger – alors même qu'elle était déjà présente dans les espaces, et ont l'impression de voir plus de collection alors que le fonds a justement été réduit.

Du physique au numérique : quand l'espace contraint les usages

Il ne faut cependant pas oublier que la valorisation spatiale des collections en bibliothèque se confronte à un problème récurrent, celui du manque de places de travail pour les étudiant·es. Or, la valorisation des bandes dessinées demande de l'espace qui induit un choix entre les besoins des publics (plus d'espace de travail) et la mise en avant des collections pour enrichir les usages. Une fois de plus, la bande dessinée est contrainte par son caractère non-essentiel en bibliothèque universitaire.

Aussi, pour laisser de l'espace aux usages prioritaires de la bibliothèque d'enseignement supérieur, il arrive de plus en plus que l'espace de valorisation investi soit numérique. Or, cette déportation sur l'espace numérique, s'il allège la médiation physique, manque encore d'efficacité. En effet, c'est un constat de

⁸³ Procédé de valorisation utilisé dans les librairies et plus largement dans l'industrie commerciale, consistant à mettre le livre de face plutôt que de laisser uniquement le dos du livre visible sur une étagère.

⁸⁴ Propos recueillis au cours des entretiens menés avec Xavier Maudet le 26 septembre 2019 et Nathalie Clot, le 27 janvier 2020.

métier, être bibliothécaire et un·e bon·ne communicant·e sont deux choses différentes. Le·a bibliothécaire responsable ou chargé·e de communication est souvent autodidacte, ce qui induit un premier frein. Le second est celui d'un constat de pratiques qui nous échappe, en tant que professionnels de l'information : les sites web des bibliothèques sont de moins en moins utilisés par les étudiant·es qui préfèrent un accès morcelé à l'information par les applications⁸⁵. Au contraire, nos pratiques professionnelles nous poussent à centraliser l'information sur un seul support, pour plus de lisibilité. L'investissement sur les réseaux sociaux où les étudiant·es sont présent·es, demande beaucoup de temps et de travail pour des publications de plus en plus éphémères⁸⁶ ; cela demande une adaptation dans le positionnement des professionnel·les de l'information, formé·es à la communication. De plus, la lourdeur administrative des politiques de certains établissements en termes de communication rend la spontanéité de communication induite par les réseaux sociaux difficiles à atteindre. Cet espace virtuel semble donc être à reconquérir pour la médiation documentaire.

LA MEDIATION DES CONNAISSANCES PAR LA BANDE

DESSINEE : UNE QUESTION D'ACTION

La médiation pour professionnels du livre... et ses limites

Bien sûr, au-delà de la spatialité des collections, ce sont les actions qui permettent une plus grande médiation de la bande dessinée.

Notons tout d'abord que d'après les entretiens menés, tous·tes ont précisé que la mise en place de tables de valorisation était le moyen le plus facile de mettre en avant les bandes dessinées. Souvent les tables sont thématiques, mettant en exergue soit des propos particuliers (autrices, écologie, histoire vécue, adaptations littéraires, etc) soit des bandes dessinées qui sortent particulièrement peu. L'idée principale des actions de médiation en faveur de la bande dessinée

⁸⁵ Résultat des focus group menés par le SCD Lyon 1 Claude Bernard à l'automne 2019.

⁸⁶ C'est par exemple le cas pour le réseau social Instagram, préféré en 2019-2020 par les populations estudiantines, mais qui propose une mise en avant par *stories* qui s'effacent au bout de 24h.

reste celle du minima : « c'est trop de travail pour faire des animations complexes, l'idée du fonds n'était pas à l'origine d'y passer trop de temps » indique le responsable des acquisitions de bande dessinée à la bibliothèque universitaire d'Angers, Xavier Maudet⁸⁷. Il semble que ce soit cette règle qui prime pour beaucoup en ce qui concerne la médiation ; l'économie semble être de mise. Quand il y a initiative, elle s'ancre dans l'intérêt personnel de l'agent·e responsable du fonds.

Pourtant, la valorisation de la bande dessinée ne se restreint pas aux tables de présentation des nouveautés. La plus répandue reste celle de la mise en valeur des bandes dessinées par les bandeaux, sur le modèle des billets coup de cœur de librairie. Xavier Maudet, acquéreur BD pour la bibliothèque universitaire d'Angers nous a transmis un des exemples utilisés pour la médiation à la bibliothèque de Belle-Beille⁸⁸ :

⁸⁷ Propos recueillis lors d'un entretien avec Xavier Maudet, responsable des acquisitions de bande dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers, le 26 septembre 2019.

⁸⁸ Contenu recueilli à l'issue de l'entretien mené avec Xavier Maudet le 26 septembre 2019, et reproduit dans ce mémoire avec son accord.

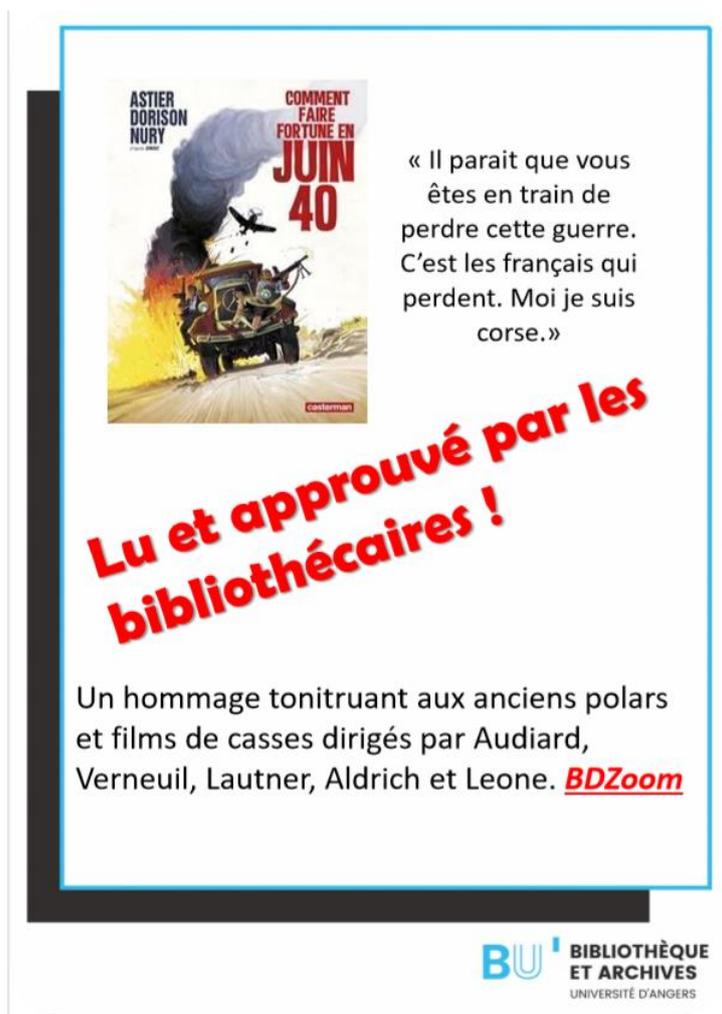


Illustration 17 : Bandeau de valorisation de la bande dessinée à la BUA

Plusieurs outils de valorisation sont à souligner : une image, pour pouvoir identifier la bande dessinée concernée ; une citation, qui met en exergue le style ou la thématique abordée par l'album ; un avis issu d'un site spécialisé, pour montrer l'intérêt hors de la sphère universitaire ; et enfin le sceau d'approbation du bibliothécaire, faisant foi d'une recommandation professionnelle experte. C'est la combinaison de ces éléments qui permet à la fois d'attirer l'œil et de donner les informations essentielles sur la bande dessinée concernée. Ce système est notamment utilisé pour mettre en valeur des bandes dessinées qui sortent peu, permettant ainsi de souligner leurs qualités ; d'où le double positionnement d'expert, libraire et bibliothécaire.

Autre variante du bandeau, cette fois par le support numérique : les réseaux sociaux comme outil de mise en avant des collections. Nous l'avons souligné, il s'agit d'un moyen de plus en plus utilisé par les bibliothèques contraintes dans l'extension de l'espace physique. Si le site web n'est pas toujours la meilleure

Partie 2 : La bande dessinée documentaire en bibliothèque et sa médiation

façon de rendre visibles les recommandations livresques, la médiation numérique à travers les réseaux sociaux s'adapte plus aux usages estudiantins.



Illustration 18 : Florilège de mise en valeur de la BD sur les réseaux sociaux

Cependant, l'inconvénient de ce mode de médiation réside dans l'investissement fort demandé aux équipes communicantes : formation aux différents réseaux, adaptation du discours selon le canal choisi, importance de la mise en scène des photos, etc. De plus, les réseaux sociaux fonctionnant sur un principe d'instantanéité, ces efforts ne sont pas pérennisés. On remarque également les migrations rapides des usages qui demandent une mise à jour continuelles des pratiques. Ainsi, alors que les bibliothèques sont de plus en plus présentes sur Facebook, les étudiant·es s'en détachent pour se diriger plus massivement vers Instagram. Cela demande des capacités d'adaptation rapides aux équipes chargées de la valorisation, mais aussi de trouver de nouveaux modes d'expression. En effet, si des réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter s'appuient avant tout sur des

mécaniques textuelles, Instagram est quant à lui un réseau reposant essentiellement sur l'image ; d'autres langages sont donc à intégrer pour que la communication externe soit la plus efficace possible. En ce qui concerne la bande dessinée, l'usage de l'image fait sens : les *stories* d'Instagram permettent par exemple de feuilleter la BD facilement pour en montrer l'intérêt. Cette présence de la bande dessinée sur un réseau social créé autour de l'image et de la vidéo permet donc paradoxalement un retour à la matérialité du livre, qui peut être manipulé sous les yeux de l'utilisateur.

Le lien entre livre et médiation : l'exposition de bande dessinée

Pierre-Laurent Daures, dans son article « Exposer la bande dessinée⁸⁹ », revient sur les enjeux portés par une exposition centrée autour de ce média particulier. Pour lui, trois enjeux sont à signaler : l'enjeu didactique vise à enrichir l'expérience de lecture de la bande dessinée ; l'enjeu documentaire cherche à rendre compte d'une réalité de la bande dessinée (conditions d'exercice des auteurs, moyens utilisés pour créer une œuvre, etc) ; l'enjeu esthétique, enfin, qui constitue une expérience esthétique à part entière complétant l'expérience de lecture.

De nombreuses expositions répondent à un enjeu didactique, en relation forte avec le monde du livre : il s'agit d'éveiller chez le visiteur l'espoir d'un plaisir à la découverte d'un livre ou d'un plaisir renouvelé de sa relecture. [...] Dans tous les cas, l'exposition vise à partager avec les visiteurs le fruit d'une réflexion ou d'une érudition, en misant sur la capacité du savoir apporté par l'exposition à enrichir une expérience de lecture ou à susciter une nouvelle lecture⁹⁰.

L'exposition intervient souvent en bibliothèque comme un double produit d'appel, à la fois pour inviter à découvrir l'espace de la bibliothèque, et pour découvrir les collections qu'elle contient.

De plus en plus souvent, c'est l'exposition qui est utilisée pour mettre en valeur la bande dessinée en bibliothèques. Quelques grandes expositions ayant eu lieu dans les bibliothèques de grands établissements ont participé à la légitimation

⁸⁹ Daures, Pierre-Laurent. « Exposer la bande dessinée » in Rannou, Maël, *Bande dessinée en bibliothèque*, op. cit.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 142-143.

de la bande dessinée comme genre. La BnF a par exemple proposé une exposition autour d'*Asterix* en 2013-2014, mais on peut également penser à la Bibliothèque publique d'information (Bpi) qui a successivement proposé une exposition consacrée à Gaston Lagaffe en 2016-2017, puis sur le dessinateur contemporain Riad Sattouf en 2018-2019. Au-delà de ces institutions au rayonnement national, peu d'expositions éclosent en bibliothèques, du fait du coût important que représente une telle manifestation culturelle.

À l'université Lyon 3 Jean Moulin, le choix a néanmoins été fait de monter, en 2018, une exposition autour de la bande dessinée à la bibliothèque de la Manufacture. « La Société des Comics » a pu combiner une approche résolument scientifique et un succès populaire puisqu'au-delà de l'affluence certaine, les retours critiques du public ont été centrés autour de l'apprentissage de nouvelles connaissances⁹¹.

De même, si le festival annuel « Sciences et Manga » à la bibliothèque de la Doua (Université Lyon 1 Claude Bernard) propose une exposition thématique chaque année autour du lien entre sciences et manga. La périodicité du festival a permis de constituer une collection ferme et admise à la bibliothèque universitaire, et il participe désormais de l'identité du SCD depuis sa création en 2009. Florence Gaume, responsable du festival, explique que pendant cet événement un pic d'emprunt est clairement identifié. Mettre les bandes dessinées dans un contexte de valorisation semble donc avoir un effet direct sur leur taux de rotation.

⁹¹ Informations issues du bilan de l'exposition « La Société des Comics ». Document interne consulté le 4.02.2020.



Illustration 19 : Sciences et Manga 2018 « La tête dans les étoiles »

Pour mieux médiatiser, devenir médiateur ?

Au cours des entretiens menés pour ce mémoire, beaucoup d'interlocuteur·trices ont regretté de ne pas pouvoir faire venir d'auteur·trices dans les espaces de la bibliothèque. À l'instar des librairies, les bibliothèques deviennent de plus en plus des lieux d'accueil des autres acteur·trices du livre, permettant de faire lien avec le reste du paysage culturel. Cependant, inviter des auteur·trices demande une coordination importante avec l'université et les services de communication qui lui sont associés. Or l'identification des bibliothèques comme partenaires culturels est encore fluctuante en fonction des universités ; elles n'apparaissent pas nécessairement comme des collaboratrices évidentes, du fait d'une image souffrant encore des stéréotypes leur étant associés⁹². Ce frein institutionnel, lorsqu'il est franchi, permet néanmoins de mettre particulièrement en valeur la bande dessinée, en particulier documentaire. Souvent en s'emparant

⁹² Garambois, Marie. *Le métier de bibliothécaire à l'épreuve des stéréotypes : changer d'image, un enjeu pour l'advocacy* [en ligne]. Enssib, janvier 2017 [consulté le 03 février 2020]. Disponible sur le Web : <<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/67444-le-metier-de-bibliothecaire-a-l-epreuve-des-stereotypes-changer-d-image-un-enjeu-pour-l-advocacy.pdf>>.

d'un cadre plus informel, tel que La Nuit de la lecture, ces manifestations culturelles permettent de mettre en avant des productions moins attractives, en misant sur le contact humain plus encore que sur la médiation écrite. Ainsi, le SCD Lyon 1 Claude Bernard a choisi de mettre la bande dessinée en avant au cours des Nuits de la lecture 2019 (conférence table-ronde « La BD ramène sa science » sur la bande dessinée documentaire) et 2020 (rencontre autour de la bande dessinée *Logicomix* avec Alecos Papadatos).

Si ce type d'événement permet de mettre en contact de façon directe le public avec les acteur·trices de la bande dessinée, il n'en reste pas moins que leur mise en place nécessite des moyens humains qu'il ne faut pas négliger. Cela demande un investissement humain fort qui peut être fait en externe, par le biais de recrutements ou de collaborations avec des médiateur·trices culturel·les, des ingénieur·es pédagogiques ou encore des professeur·es, ou en interne, par la formation continue. Cette montée en compétences concernant la médiation culturelle induit une forme de métissage du métier de bibliothécaire au-delà des compétences communément admises, et fait sens dans le mouvement d'ouverture aux publics qu'implique déjà les formations à la communication de certain·es collègues. Il convient néanmoins de noter que ces moyens à mettre en place pour devenir médiateur·trice – ou collaborer avec elleux – nécessitent un soutien fort de la part de la tutelle, et un imbriquement solide de la bibliothèque au sein du territoire universitaire.

ÉVALUATION, CONSERVATION, PERENNISATION : QUELLES FINS POUR LES COLLECTIONS DE BANDE DESSINEE DOCUMENTAIRE EN BIBLIOTHEQUE ?

La conservation : l'enjeu de la hiérarchie des supports

Y a-t-il distinction entre bande dessinée et livre en ce qui concerne la conservation des fonds documentaires ? Au premier abord, on pourrait espérer que non, au vue de l'institutionnalisation croissante de la bande dessinée. De fait, en mars 2011, Albert Uderzo a fait don à la BnF de 120 planches originales issues des deux premiers albums de la série, *Astérix le Gaulois* et *La Serpe d'or*, mais aussi

de sa dernière collaboration avec René Goscinny, *Astérix chez les Belges*. Ces planches, qui ont pu être exposées en 2019 pour les 60 ans de la série, sont habituellement conservées à la Réserve des livres rares de la bibliothèque nationale, avec l'ensemble des tapuscrits originaux du scénario⁹³. Il est donc possible d'inclure la bande dessinée aux programmes de conservation malgré la lente légitimation du médium.

Mais qu'en est-il de la bande dessinée documentaire ? Lors de la conférence du 14 octobre 2019 organisée à l'Enssib sur la bande dessinée documentaire en bibliothèque universitaire⁹⁴, Julien Baudry a souligné la difficile assimilation des bandes dessinées au fonds documentaire d'étude. En effet, l'université de Bordeaux Montaigne propose des enseignements s'appuyant sur le support dessiné, et depuis la rentrée 2019 un master « Bande dessinée : édition, théorie, critique ». Or, si les romans étudiés en cursus de lettres sont bien dans les espaces documentaires de la bibliothèque, quelle que soit la littérature concernée, la bande dessinée reste quant à elle cantonnée aux espaces loisirs. Cette répartition met en lumière la difficulté pour les BU de lettres de mettre la bande dessinée au niveau des autres documents, sans distinction ni jugement. Longtemps considéré comme un objet de culture illégitime, l'université, et en l'occurrence les bibliothèques, semblent avoir besoin d'un temps d'adaptation pour tenir compte de la BD comme un document méritant l'attention. Car au-delà des questions de classement se posent celle de la conservation. Lors de nos entretiens, il a régulièrement été souligné que la bande dessinée n'était pas concernée par les programmes de conservation.

À la fin de leur vie, les BD sont envoyées au pilon, au contraire des documents de la section adulte qui intègrent plus facilement les magasins et les collections patrimoniales. Ce n'est pour l'instant que théorique parce que la BD est un fonds récent à la médiathèque. La priorité en termes de conservation, c'est avant tout la production scientifique du Muséum, et les publications adultes qui font référence dans le domaine des sciences naturelles. De ce fait la BD a peu de chance d'être conservée, d'autant plus que celles qu'on acquiert ne sont publiées qu'en français et se trouvent donc à la BNF dans le cadre du dépôt légal. Nous n'avons pas décidé de faire un fonds de BD scientifique patrimoniale⁹⁵.

⁹³ <https://www.bnf.fr/fr/agenda/asterix-le-gaulois-aux-origines> [consulté le 4.02.2020]

⁹⁴ Organisée par Sarah Gauthé, voir les détails en troisième partie ainsi qu'en annexe 3 de ce mémoire.

⁹⁵ Propos issus de l'entretien mené avec Tom Richard, acquéreur du fonds médiathèque du Muséum national d'Histoire Naturelle, le 17 mai 2019.

Le choix du Muséum n'est pas isolé : dans les bibliothèques universitaires, le désherbage de la bande dessinée semble automatique, renvoyant le médium au non-patrimonial. Le support pousse à considérer le contenu comme non-scientifique, à l'instar des documents de vulgarisation⁹⁶.

L'évaluation : le constat d'une pratique difficile

Nous l'avons relevé, la bande dessinée est un fonds qui, bien que non essentiel, fonctionne bien. Que ce soit au niveau des prêts ou de la consultation sur place, les BD ont du succès. La médiation permet d'influer sur le succès de certaines collections, certains sujets, certains albums moins mis en valeur, mais un constat reste persistant dans les entretiens menés : le fonds vit quasiment de lui-même. Dans la mesure où il s'inscrit majoritairement dans un fonds loisirs et est considéré comme un produit d'appel, les processus d'évaluation du fonds sont peu fréquents. De plus, cette rareté de l'évaluation est renforcée par le fait que les fonds sont souvent jeunes. Ajouté à cela que les fonctions d'acquisition des fonds BD sont toujours cumulatives, l'efficacité des fonds de bandes dessinées en bibliothèques d'enseignement supérieur est difficile à évaluer.

Autre question : comment évaluer la transmission des connaissances par la bande dessinée documentaire ? La question est peu abordée en bibliothèque, car il s'agit-là d'une problématique plus propre aux métiers de l'enseignement. Le sujet a néanmoins été abordé par les élèves conservateurs et conservatrices de la promotion DCB 21 dans un dossier sur les *serious games*⁹⁷, dont il nous semble que les problématiques sont proches :

La question de l'évaluation des *serious games* est délicate, non seulement parce que le phénomène est encore relativement récent et que nous manquons de recul, mais aussi par sa double nature, qui fait coexister à la fois des éléments ludiques et des contenus sérieux. Or, en ce qui concerne les bibliothèques, l'évaluation est un élément fondamental, en particulier lorsqu'il s'agit d'établir une politique

⁹⁶ Conclusions issues de la journée d'étude « Bande dessinée documentaire en BU » à l'Enssib le 14 octobre 2019.

⁹⁷ Le *serious game*, ou « jeu sérieux », est un jeu vidéo à visée éducative, qui combine le plaisir du jeu et l'enseignement. Les institutions s'en sont emparées comme médium de médiation, à l'instar du jeu « Sauvons le Louvre ! » qui fait incarner aux joueur·ses le conservateur Jacques Jaujard pour sauver les œuvres du musée des occupants nazis.

documentaire. Si les *serious games* pourraient être évalués sur des critères proches de ceux des autres documents, le nombre d'utilisations à l'année par exemple, ils comprennent néanmoins une dimension supplémentaire, beaucoup plus prégnante que pour les autres supports : la notion d'apprentissage. C'est là quelque chose que les bibliothécaires ne mesurent pas pour les documents traditionnels ou les services offerts par les bibliothèques, et n'entre donc pas dans le champ de leurs savoir-faire⁹⁸.

Peut-être que l'évaluation de la montée en connaissances des usagers grâce à la bande dessinée, pour fonctionner, doit se faire en partenariats avec les enseignants. Cela pourrait par exemple passer par des recommandations bibliographiques sur un sujet qui mêle les documents classiques à des bandes dessinées documentaires, dans les bibliographies de cours et proposées en partenariat avec la bibliothèque. Autre piste : la bande dessinée pourrait-elle être présentée aux étudiants par le biais des formations documentaires ? Sur le modèle du *serious game* dans les bibliothèques de l'université Pierre et Marie Curie, à Paris, il convient de noter que l'entrée de la ludicité en bibliothèque universitaire passe souvent par les services de formations aux usagers. Dans tous les cas, alors que la place des bibliothèques dans la réussite étudiante est affirmée par les gouvernances, un enjeu réside dans ces supports plus ludiques du savoir et leur appropriation.

La pérennisation : une nécessité au-delà du format

La question de la pérennisation se pose d'abord dans le cas d'actions culturelles de grande ampleur. Il s'agit par exemple d'un des points forts identifiés de l'exposition « La Société des Comics » à la bibliothèque de la Manufacture (Lyon 3 Jean Moulin) : son succès s'est mesuré au fait que l'exposition a pu être prêtée à d'autres institutions culturelles. Dans ce cas, l'enjeu de la pérennisation est moins lié au format de la bande dessinée qu'à la finalité des actions en bibliothèque et qu'à l'identification des bibliothèques universitaires comme partenaires culturels.

⁹⁸ Ancelin, Justine ; Boscolo Quentin ; Lejeune, Albane ; Babu, Clément ; Ducroux, Céline ; Bobet, Sophie ; Hochet, Yvan et Roux, Maïté. « Les *serious games* en bibliothèque », travail de validation du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques de l'Enssib (DCB 21), 2012, p. 50.

D'autre part, nous le constatons, que ce soit en termes d'acquisitions, de gestion des collections, de valorisation ou encore de conservation, la bande dessinée est confrontée à son statut de collection loisir en bibliothèque d'enseignement supérieur. En entretien, il a été souligné que la constitution d'une collection BD avait pu être interrompue au cours de travaux, comme dans le cas de la BU santé de l'université Lyon 1 Claude Bernard :

La bibliothèque a été en travaux pendant deux ans, les acquisitions de BD se sont arrêtées parce qu'on ne savait pas si on aurait la place d'en mettre une fois les travaux terminés. Comme ce n'était pas la priorité, on a arrêté⁹⁹.

Le problème de la pérennisation de la bande dessinée en bibliothèque repose donc sur le contexte de forte contraction économique qui touche l'ensemble du secteur culturel. En effet, comment choisir de pérenniser les collections loisir alors que les ressources électroniques augmentent de 6% par an ? Le choix de la rigueur est souvent fait, par nécessité budgétaire. Pourtant, on pourrait voir une forme de beauté dans la pérennisation de ces collections qui n'ont pas vocation à être rentables, mais simplement à exister pour renforcer la qualité de vie des étudiant·es. De plus, une part croissante des campus universitaires sont excentrés par rapport aux cœurs urbains, et représentent alors des relais culturels importants pour les populations environnantes. La précarisation accrue des étudiant·es conforte l'idée qu'une présence culturelle gratuite et accessible facilement est loin d'être inutile.

⁹⁹ Propos issu de l'entretien mené avec David Soret, responsable des collections pour le pôle Santé du SCD Lyon 1 Claude Bernard, le 3 octobre 2019.

PARTIE 3 : PISTES D'ACTION POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA MEDIATION DES CONNAISSANCES PAR LA BANDE DESSINEE EN BIBLIOTHEQUE

Après avoir réfléchi aux enjeux propres à la transmission des connaissances par la bande dessinée documentaire, et à l'utilisation de ce médium en bibliothèque d'enseignement supérieur, il convient de réfléchir à des moyens de mise en avant de la bande dessinée. En effet, nous l'avons vu, la médiation de la bande dessinée est freinée structurellement par son caractère optionnel. La pratique de médiation prend donc du temps pour se construire, et peine à être innovante.

Nous avons donc souhaité organiser une journée d'étude pour réfléchir entre professionnels sur la question, et proposer des pistes d'actions sur le sujet.

MONTER UNE JOURNEE D'ETUDE POUR PENSER LA BANDE DESSINEE DOCUMENTAIRE ET SA MEDIATION

Pourquoi ce choix ?

La question de la médiation des connaissances par un support spécifique pose celle du traitement du médium. Ayant bénéficié d'une expérience professionnelle en bibliothèque antérieure à la scolarité du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, il nous a tenu à cœur de ne pas concentrer notre analyse sur le médium et le panorama des actions de valorisation menées. La dimension prospective nous a semblé intéressante. Or, pour qu'elle soit pertinente, nous avons choisi de ne pas nous contenter de déductions faites à partir de notre étude du sujet, mais de convoquer les visions des acteur.trices de la bande dessinée documentaire en bibliothèques que nous avons eu l'occasion de rencontrer pour l'écriture de ce mémoire.

C'est pourquoi nous avons proposé à Pascal Robert d'organiser et d'animer une séance de son séminaire de recherche Enssib sur la bande dessinée. L'objectif était le suivant : réfléchir ensemble, grâce à un atelier participatif, à des modalités de valorisation de la bande dessinée documentaire. En partant de l'avis d'agent·es

concerné·es par ces collections, nous espérons à la fois obtenir des pistes d'actions efficaces et réalistes, et leur apporter des outils utiles pour le développement de leurs activités autour de ce fonds.

Dès lors, et suite aux entretiens déjà menés, nous avons choisi d'inviter quatre personnels de bibliothèques universitaire ou de grand établissements, qui avaient eu à se confronter à la question de la médiation de la bande dessinée documentaire. Julien Baudry, conservateur au pôle services numériques du SCD de l'Université Bordeaux Montaigne et fréquent contributeur scientifique sur les questions de bande dessinée¹⁰⁰ ; Elizabeth Beguery, conservatrice à la BnF au département d'Orientation et de Recherche bibliographique et coordinatrice pour le site Richelieu, spécialement en charge de la constitution du fonds bande dessinée pour ce site ; Florence Gaume, médiatrice culturelle et responsable du festival « Science et Manga » à la BU Sciences de l'Université Lyon 1 ; et enfin Lionel Mignot, également médiateur culturel à la BU Manufacture de l'Université Lyon 3, et commissaire de l'exposition « La Société des comics » en 2018.

Méthode et organisation de l'événement

Pour mener à bien l'organisation de cette journée, nous avons pu nous appuyer en priorité sur une expérience professionnelle antérieure. En effet, nous avons pu être formée par Imelda Lemoing, alors responsable du département des services aux publics au SCD de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Nous avons choisi d'organiser ensemble des réunions participatives pour adresser les questions de service public aux agents. Cela a pu prendre des formes aussi diverses que des ateliers « post-it » pour faire émerger des questions sur la mise en place du planning, des jeux de rôle pour faire prendre conscience aux agents du parcours d'un usager dans la bibliothèque, ou encore du travail en groupes autour de nos pratiques professionnelles en service public. C'est forte de cette expérience que nous avons eu suffisamment confiance en nos compétences d'organisation d'événements et de gestion d'équipes pour proposer la mise en place d'un atelier

¹⁰⁰ Notamment : « La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée » et « La bande dessinée dans l'enseignement secondaire et supérieur », in Rannou, Maël. *Bande dessinée en bibliothèque*. Bibliothèques. Paris: Editions du Cercle de La Librairie, 2018.

autour de la médiation de la bande dessinée documentaire en bibliothèque. Mme Lemoing est par ailleurs restée un soutien important lors de l'élaboration de l'atelier en question.

Un autre soutien précieux a été celui de Nathalie Clot, tout d'abord à l'occasion de son cours sur les méthodes d'innovation, dispensé à l'Enssib le 21 mai 2019. Les outils et les méthodologies présentés nous ont permis de concevoir plus sereinement la partie atelier de la journée. De plus, nous avons pu correspondre avec Nathalie Clot en juin pour lui demander conseil, et son accompagnement nous a été particulièrement favorable.

La méthode utilisée est héritée du Design Thinking¹⁰¹, en partant des étapes définies par l'université de Stanford : le cadre du problème (trouver des moyens de mise en valeur de la bande dessinée documentaire), l'inspiration (trois types de cartes pour simuler des situations initiales), l'exploration des options (phase de confrontation des idées), prototypage et confrontation (présentation à l'autre groupe et critique des solutions proposées).

Déroulement de la journée

La journée s'est articulée en deux temps¹⁰². Le premier temps a été consacré à un atelier collaboratif autour des solutions de médiation en faveur de la bande dessinée documentaire. Le second temps consistait en une conférence ouverte au public et revenant sur le déroulé de l'atelier, l'expérience des intervenant·es et ouvrant la discussion sur la question de la bande dessinée documentaire en bibliothèques universitaires et de grands établissements.

L'atelier a débuté par un tour de table pour inviter les participant·es à confronter leurs expériences professionnelles autour de la bande dessinée documentaire. Notre volonté a été de réunir des professionnels travaillant sur des fonds de bande dessinée, des médiateurs culturels qui avaient travaillé avec ce médium, et des chercheurs touchant à ce sujet. Nous avons ensuite séparé les

¹⁰¹ Aldana, Melissa, Dromer, Vincent, et Lemini, Yoann. *Passer au design thinking. Penser, construire et mener nos premiers ateliers de cocréation*. Paris : Groupe Eyrolles, 2019.

¹⁰² Voir Annexe 3 : Programme de la journée d'étude « Bande dessinée documentaire en bibliothèque »

Partie 3 : Pistes d'action pour Aller plus loin dans la médiation des connaissances par la bande dessinée en bibliothèque

intervenant·es en deux sous-groupes, contenant chacun un·e représentant·e de la recherche, un·e médiateur·trice et un·e bibliothécaire.

Pour stimuler la créativité des intervenant·es, nous avons créé trois paquets de cartes : « Action directe ou indirecte » invitait à réfléchir soit à une action de valorisation (interview d'auteur, signatures, festival) soit à une mise en valeur directe de la collection (analyse de planche, billet de blog, exposition des documents) ; « Support » indiquait si la médiation prendrait la forme physique ou numérique. Enfin, un set de cartes « Bonus » permettait de tenir compte d'un facteur extérieur pour penser sa médiation. Cinq cartes différentes étaient disponibles : communication, évaluation, hors les murs, handicap ou public éloigné/empêché.



Illustration 20 : Aperçu des cartes conçues par Sarah Gauthé pour l'atelier

À partir de ces trois cartes, le groupe obtient une situation initiale à partir de laquelle il crée un cas concret de médiation de la bande dessinée. Après deux cas créés pour chaque groupe en 1h30, nous avons mis en commun les solutions élaborées et en avons débattu pendant 45 minutes.

Synthèse

L'atelier

Le mélange des points de vue des intervenant·es a permis l'émergence de procédés de médiation divers. Quatre cas ont pu être construits au cours des deux heures d'atelier.

Le premier cas s'est focalisé sur un partenariat entre auteur·trice de BD et chercheurs, sous la forme d'une résidence. À partir des cartes « action », « physique » et « évaluation », le groupe a choisi de focaliser la médiation sur le temps long. La résidence d'un auteur·trice de bande dessinée documentaire dans un laboratoire de recherche durerait six mois, pour donner lieu à deux événements de vulgarisation de la recherche scientifique. Le premier résulte dans une masterclass au sein de la bibliothèque sur le travail de l'auteur·trice pendant la résidence, afin de valoriser son travail et son expérience de la science en train de se faire. Le second repose sur une exposition des planches créées par l'auteur·trice à la fin de sa résidence, pour mettre en évidence le fonctionnement de la recherche à l'université et le lien renforcé entre la bibliothèque et les chercheur·ses. La bibliothèque joue alors le rôle d'un cadre et d'un lieu de valorisation pour la science transcrite en bande dessinée. La carte « bonus » se concentrant sur l'évaluation, le groupe s'est concentré sur la pérennisation d'une telle médiation. Cela pourrait passer par une réutilisation par les chercheur·ses des planches pour des actions de vulgarisation, par exemple dans des classes de premier cycle universitaire, ou encore par la réplique du projet dans d'autres laboratoires pour augmenter la visibilité de la recherche scientifique.

Le deuxième cas a choisi, à partir des cartes « collections », « physique » et « hors les murs », de proposer une rencontre avec un·e auteur·trice en deux temps autour de la bande dessinée documentaire. Le premier temps se réalise à partir d'une conférence s'appuyant sur une étude de planche, pour comprendre les mécanismes de la bande dessinée à visée pédagogique. Le second temps s'articule autour d'une séance créative : sur le modèle de l'atelier de dessin proposé pendant

l'exposition « La Société des Comics » à la BU Manufacture Lyon 3, il s'agirait de proposer une mise en dessin de concepts scientifiques. Le public, divisé en groupes, construirait un scénario court de vulgarisation autour d'un thème prédéfini, choisi en concertation avec l'auteur·trice. Ensuite, le·a dessinateur·trice mettrait en dessin la séquence élaborée par les groupes en commentant les choix faits et les difficultés éventuelles. Cet atelier se calque sur le modèle des interviews dessinées, où des auteur·trices de bande dessinée répondent à des questions en dessin, l'image étant projetée pour que le public puisse voir l'image en train de se faire. Pour fluidifier l'atelier, il serait pertinent de doubler l'accompagnement des bibliothécaires par des ingénieur·es pédagogiques. Au cours de la discussion, il a été souligné que l'exercice était difficile pour le·a dessinateur·trice, qui doit être habitué·e à l'exercice pour ne pas être destabilisé·e. Pour tenir compte de la carte « hors les murs », il a été imaginé d'exporter ce modèle dans d'autres lieux, pour des publics spécifiques : dans des maisons des jeunes et de la culture (MJC), dans des structures médicalisées, avec des publics en situation de handicap, etc.

Le troisième cas pioché, autour des cartes « collections », « numérique » et « handicap » a posé la question des collections numériques de bande dessinée documentaire, et de la médiation d'un fonds numérique. Le report au-delà des limites physiques de la bibliothèque pose des questions en termes de médiation : comment faire pour mettre en avant des fonds quand on est privés de la matérialité de l'espace ? Et pour aller plus loin : comment mettre en avant des productions nativement numériques, comme c'est le cas pour certaines bandes dessinées qui n'existent pas au format papier ? Pour cette configuration de cartes, le groupe n'a pas été en mesure de proposer des solutions, mais s'est ancré dans des référentiels existants : la plateforme de valorisation de la bibliothèque numérique de la ville de Paris¹⁰³. L'idée sous-jacente consisterait en l'appui sur l'évaluation et la recommandation par les pairs, augmentés des coups de cœur des bibliothécaires. L'intérêt a également été souligné de proposer une fonctionnalité de recommandation de bandes dessinées proches : « si vous avez aimé cet ouvrage, tel autre vous plaira ». Plus globalement, il a été mis en avant que la valorisation

¹⁰³ <https://bibliotheques.paris.fr/numerique/accueil-ermes.aspx> [consulté le 13.02.2020]

numérique des bandes dessinées posait les mêmes interrogations que les autres types de médiation numériques tels que la VOD ou le streaming musical, à savoir la difficulté de répondre à des pratiques culturelles sur support dématérialisé.

À partir de ces mêmes cartes, le quatrième cas a pris un parti différent : partir d'un fonds physique et n'envisager le numérique que pour la médiation. Le groupe a donc réussi à proposer la médiation suivante : une plateforme numérique de valorisation de la bande dessinée, avec plusieurs déclinaisons possibles. La première, idéale, partirait de la constitution d'une plateforme type Collex permettant de faire référence sur la bande dessinée. Y seraient disponibles non seulement des sélections de recommandation, mais aussi des catégories « Grands repères chronologiques de la bande dessinée », « les auteur·trices principaux·ales », « courants de la bande dessinée contemporaine » ou encore « maisons d'éditions et collections à connaître ». Dans ce cadre, on pourrait bien sûr envisager une focalisation sur les bandes dessinées documentaires. Au niveau du public desservi, cette plateforme aurait l'avantage de s'adresser à la fois à des publics néophytes cherchant à se repérer dans l'offre pléthorique, mais aussi à des professionnel·les du livre cherchant des outils pour accompagner la gestion d'un fonds BD. Cette première déclinaison implique un investissement important et demanderait l'appui d'un établissement en pointe sur la bande dessinée. Des partenariats, notamment avec la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image à Angoulême ou avec la Bibliothèque nationale de France, pourraient être envisagés. C'est pourquoi le groupe a envisagé pour ce cas une seconde déclinaison, permettant la reproduction du procédé à moindre coût. Il s'agirait dans ce cas de ne créer qu'une page web, par exemple grâce à un outil Libguide, pour recenser et thématiser les différentes approches de la bande dessinée. Les catégories citées pourraient être réinvesties sous la forme d'onglets.

La conférence

La conférence a permis d'ouvrir la réflexion au public et de présenter les résultats de l'atelier. Prévue dans le cadre du séminaire « La BD en questions »,

dirigé par Pascal Robert, elle a eu pour but de montrer la diversité de parcours des intervenants, et de leurs visions de la bande dessinée en bibliothèques.

La première partie de la conférence s'est développée à partir d'un retour sur l'atelier mené à huis clos. La méthodologie et la démarche ont été explicitées, notamment à l'aide d'un sketchnote¹⁰⁴. Les intervenant-es ont pu faire un retour concret sur leur expérience de la bande dessinée en bibliothèque et sur leur expérience de l'atelier. Les retours des intervenant-es ont été positifs, et semblent avoir permis des rencontres entre des interlocuteur-trices qui n'avaient pas eu l'occasion de se connaître avant.

Si l'axe se concentrait plus sur la bande dessinée en bibliothèque universitaire, le regard d'Elizabeth Beguery, travaillant à la BnF à l'inclusion de fonds loisirs, en particulier de bande dessinée, a permis d'ouvrir ce spectre. L'ouverture de la BnF à des fonds loisirs, et en particulier dans l'espace historique que représente le bâtiment Richelieu, montre le mouvement général d'ouverture de l'enseignement supérieur à de nouveaux fonds mais surtout à de nouveaux publics. Julien Baudry a, de son côté, apporté un regard mixte, ayant à la fois la visée du théoricien et la pratique d'organisateur d'ateliers de recherche dessinée au sein du collectif La Brèche¹⁰⁵. Florence Gaume nous a apporté son expertise de responsable de fonds et d'instigatrice du festival « Sciences et Manga » et Lionel Mignot celle d'un médiateur culturel. Ajouté-es à Pascal Robert et nous-même, nous avons pu réunir des approches différentes de la bande dessinée.

La deuxième partie de la conférence a consisté en un échange autour de la question de la bande dessinée documentaire en bibliothèque. Le dialogue s'est construit autour de deux questions : tout d'abord la définition de la bande dessinée documentaire, et ensuite son rôle pour faire bouger les lignes de la bande dessinée en bibliothèque¹⁰⁶. Les conclusions de cet échange ont été mentionnées au cours de ce travail, et peuvent être résumées en deux points. D'une part le caractère secondaire des collections de bande dessinée et son renvoi aux sections « détente » ou « loisir » quasi systématique. D'autre part la faible dissociation des fonds de bande dessinée et BD documentaires pour les bibliothécaires en charge des fonds.

¹⁰⁴ Voir annexe 3 : Programme de la journée d'étude du 14 octobre 2019

¹⁰⁵ <https://labrechebd.wordpress.com/> [consulté le 13.02.2020]

¹⁰⁶ Voir le détail des échanges en annexe 4 : Synthèse de la journée d'étude

Suite à cette journée, riche de pistes et d'enseignements, il nous a semblé pertinent d'étoffer les propositions de médiation autour de la bande dessinée documentaire. Il convient pour ce faire d'établir une typologie entre les pistes concernant la mise en valeur des collections elles-mêmes et celles visant à valoriser les fonds BD par les événements – ou actions de médiation.

Ces propositions sont issues d'un travail créatif personnel, et ne représentent que des pistes théoriques pour développer les politiques de médiation envers la bande dessinée.

PISTES A DEVELOPPER AU NIVEAU DES COLLECTIONS

Support numérique

Un outil de valorisation sous-estimé : l'indexation

Premier élément souvent peu investi et néanmoins essentiel pour la valorisation des bandes dessinées : l'indexation. Claudine Delodde rappelle que pour un support dont la classification est peu significative (« BD » + premières lettres du nom de l'auteur·trice), une indexation matière permet d'accroître la visibilité par le lecteur, notamment au sein des catalogues.

L'intérêt de cette indexation, c'est bien sûr de permettre au lecteur qui a un besoin précis d'information de savoir où la trouver, ce qui s'avère fondamental dans une université, lieu dédié à l'étude par excellence. [...]

Maël Rannou qui s'est intéressé à ce sujet déconseille ainsi à ses collègues [...] de trop segmenter les bandes dessinées en catégories ou sous-genre et leur suggère d'utiliser l'indexation : « [...] mieux vaut le faire [mettre en valeur certains types de bande dessinée] dans le catalogue informatique (qui permet d'agréger les spécificités) : ainsi, on est à la fois sûr que celui qui cherche un genre, un pays ou un thème précis le trouvera, mais qu'on ne lèsera pas le curieux qui souhaite simplement flâner dans les rayonnages ». Cette recommandation qui commence à être suivie dans le cas de fictions, qu'il s'agisse de romans, de DVD ou de bandes dessinées, peut s'avérer évidemment très utile dans le cas des bandes dessinées à visée informative pour lesquelles le contenu documentaire est important¹⁰⁷.

¹⁰⁷ Delodde, Claudine. « La bande dessinée à visée informative en bibliothèque », *op. cit.*, p. 74-75.

L'indexation permet en outre de dépasser le problème de l'éclatement des fonds lorsque le choix est fait d'intégrer les bandes dessinées documentaires. De même, pour les bandes dessinées regroupées dans un seul espace, l'indexation permet d'éviter l'effet d'écrasement. Pour la bande dessinée documentaire, en particulier, l'indexation vise à en faire remonter la composante pédagogique de médiation des connaissances. On pourrait considérer la démarche d'indexation matière comme l'expression de la légitimation du médium, référencé au même titre qu'un documentaire lambda.

Quelques exemples d'indexation possibles pour les bandes dessinées documentaires pourraient être les suivants, constitués à partir de la liste des autorités RAMEAU. Pour le roman graphique de Catel *Ainsi soit Benoîte Groult*, on pourrait proposer l'indexation suivante : Benoîte Groult (1920-2016) -- biographie (genre littéraire) -- Récit dessiné. Pour la bande dessinée déjà mentionnée *La Fabrique des corps* d'Héloïse Chochois, les descripteurs pourraient être Chirurgie opératoire -- Histoire -- Bandes dessinées. De la même façon, *Une Mémoire de roi* de Mathieu Burniat et Sébastien Martinez pourraient être indexés sous la forme suivante : Mnémotechnie -- Bandes dessinée. Enfin, si l'on prend une bande dessinée témoignage s'ancrant dans une temporalité marquée, à l'instar de la BD *Marzi*, évoquant la Pologne dans les années 1980, on pourrait imaginer la classification suivante : Pologne -- 1980-1989 -- Témoignage historique -- Récit dessiné.

Une base de travail et de valorisation : un référentiel thématique pour la recommandation

Une piste à creuser pour la bande dessinée nous semble être l'outil de recommandation numérique, sur la base des questionnaires de question-réponse déjà ancrés dans les pratiques professionnelles. Cette démarche, à mi-chemin entre le monde de la librairie numérique et son onglet « si vous avez aimé... Vous aimerez aussi » et la composante de recommandation du bibliothécaire, permettrait de toucher les usager·ères plus distant·es tout en rendant plus visibles les collections de bandes dessinées.

La Bibliothèque publique d'information propose déjà une fonctionnalité de ce type dans la rubrique « Conseil » de sa plateforme question/réponse Euréko¹⁰⁸.

En l'occurrence, l'idée serait de concentrer ce service sur la recommandation de bande dessinée, voire de bande dessinée documentaire. L'utilisateur renseignerait ses envies de découverte et le bibliothécaire proposerait une sélection d'une ou deux bandes dessinées répondant à la demande, et la ou les réserverait pour que l'utilisateur n'ait plus qu'à passer la ou les chercher à la bibliothèque.

Bien sûr, ce service demanderait la disponibilité d'un professionnel pour répondre à la demande. Cette installation pourrait donc être proposée en phase test sur un temps court, pour en évaluer l'affluence, puis être renseignée comme une plage de service public qui impliquerait la disponibilité de l'agent·e en poste pour répondre aux demandes. Il est également possible d'envisager ce service sous la forme d'une opération ponctuelle aux moments creux de l'année universitaire, pour ne pas créer de surcharge dans les plannings en période tendue. La médiation devrait alors s'accompagner d'une campagne de communication accrue pour rendre visible cette opération de mise en valeur.

Investir les nouveaux modes d'appropriation des savoirs : le podcast

Pour des besoins de communication, les bibliothèques sont de plus en plus présentes sur les réseaux sociaux. La vidéo, média préférée par les jeunes générations, est de plus en plus investie pour la valorisation, qu'elle soit documentaire ou non. Cependant, une piste n'est pas exploitée, celle du podcast. Certes, la matérialité du livre couplée à la nature de la bande dessinée, par définition imagée, pourrait rendre cette perspective absurde. Pourtant, force est de constater que l'audio est un canal de transmission de plus en plus utilisé, et massivement investi par les publics de tous âges. De plus, la bande dessinée est loin d'être absente de la médiation audio, dans la mesure où la maison d'édition de livres audio Audiolib propose les aventures d'*Astérix* en format audio¹⁰⁹. L'accent est alors mis sur la multiplicité des voix d'acteur·trices et sur les ambiances

¹⁰⁸ : <https://www.eurekoi.org/conseils/> [consulté le 14.02.2020]

¹⁰⁹ <https://www.audiolib.fr/livre-audio/asterix-gladiateur-le-tour-de-gaule-dasterix-9791035401146> [consulté le 14.02.2020]

sonores pour combler l'absence des dessins. Cette initiative permet une accessibilité de la bande dessinée à des publics qui en étaient par définition exclus, les déficient·es visuel·les.

De fait, la médiation des livres par les podcasts existe déjà, à l'instar du podcast Pile¹¹⁰ qui propose des conseils de lectures thématiques. Dans des pastilles courtes (environ 5 min), l'animatrice Claire Jéhanno présente des lectures marquantes pour elle. Dans certaines chroniques, ce sont d'ailleurs des bandes dessinées qui sont présentées, comme l'épisode « Un livre en prenant un bain¹¹¹ » qui parle du roman graphique *In Waves*. Le style graphique et l'usage des couleurs y sont évoqués et comme pour les autres supports textuels, une citation en est tirée pour mettre en exergue l'écriture pratiquée. En dehors de la chronique de recommandation, il serait possible de faire du podcast un lieu d'échange et d'analyse autour de la bande dessinée. C'est le cas de « Sous la jaquette » d'Alice Yajac¹¹² qui revient sur les processus créatifs des auteurs et autrices de bande dessinée. Ainsi, un podcast à la bibliothèque pourrait permettre de faire lien avec certain·es enseignant·es qui pourraient par exemple donner leur avis sur des bandes dessinées documentaires.

Les bibliothèques, promptes à investir de nouveaux médias de médiations, pourraient se lancer dans le podcast, actuellement très en vogue. Le matériel nécessaire est bien moindre par rapport à celui demandé par la production vidéo.

Support physique

Paniers surprises et livres mystères : le suspense au cœur de la recommandation

À l'instar des bibliothèques municipales, les bibliothèques universitaires pourraient s'emparer des outils de médiation concernant le grand public. Le fait d'utiliser le ressort des « paniers surprises » permet d'allier le mystère et le plaisir de la découverte, tout en reprenant un mécanisme ludique. Ainsi, le réseau des

¹¹⁰ <https://podcastfrance.fr/podcasts/lecture/pile/> [consulté le 14.02.2020]

¹¹¹ <https://podtail.com/fr/podcast/pile/episode-35-un-livre-en-prenant-un-bain/> [consulté le 14.02.2020]

¹¹² <https://sous-la-jaquette.lepodcast.fr/> [consulté le 14.02.2020]

médiathèques Rennes Métropole propose régulièrement des sélections documentaires cachées, avec de simples mots-clefs thématiques pour orienter le choix des lecteur·trices.



Illustration 21 : Les recommandations mystères de la médiathèque de Chantepie

Ce système a l'avantage d'être peu coûteux et représente une animation facile à mettre en place au cours d'évènements de plus grande ampleur (festival, mois de la BD, Quai du polar, etc).

Au-delà du côté ludique, cette médiation permet de renforcer le côté produit d'appel de la bande dessinée en bibliothèque, mais aussi de mettre en avant des documents qui sortent moins. En termes d'évaluation, il est possible d'imaginer soit des questionnaires de satisfactions simples au retour du document (« cette opération vous a-t-elle plu ? », « seriez-vous prêt·e à réemprunter un ouvrage mystère ? ») ou encore un livre d'or pour recueillir les ressentis par rapport à une telle opération.

Compter sur l'UX : expériences d'acquisitions communes avec les usager·ères

La bande dessinée et sa valorisation pourrait permettre de s'appuyer sur l'expérience utilisateur·trice, comme cela a pu être expérimenté en bibliothèques municipales. La médiathèque parisienne Assia Djebar a ainsi mis en place un

partenariat avec des classes de collèges pour l'acquisition du fonds BD pendant la préfiguration de la bibliothèque¹¹³. De cette sélection est issu le logo « Le choix des habitants » qui permet de créer un effet de proximité entre la bibliothèque et son public. Suivant cet exemple, les bibliothèques d'enseignement supérieur pourraient créer un partenariat avec une section de licence ou de master qui mettrait en avant pendant un semestre des sélections de bande dessinées, avec un logo « choisi par les étudiant·es ».

Pour ce faire, les bibliothécaires pourraient présélectionner des titres et proposer un temps de réunion pour que les étudiant·es votent pour leurs bandes dessinées préférées, qui feraient par la suite l'objet d'une table de valorisation.

Une telle opération de médiation implique néanmoins d'avoir des contacts forts avec les responsables de formations, mais peuvent permettre une identification plus forte de la bibliothèque comme partenaire culturel au sein de l'université. De fait, s'il est possible d'imaginer une telle médiation à l'université, les bibliothèques de grandes écoles, souvent plus proches de leurs usager·ères grâce à un nombre plus restreint et une identité institutionnelle ancrée, pourraient plus facilement s'emparer de cette initiative.

Nous choisissons de proposer une médiation autour de la sélection documentaire, et non l'acquisition de bandes dessinées, pour répondre à la réalité que nous avons décrite concernant le caractère non-essentiel des collections de bandes dessinées en bibliothèques d'enseignement supérieur. Les budgets alloués étant restreints, plus largement qu'en bibliothèques de lecture publique, il nous a semblé plus évident de travailler sur la mise en avant des collections présentes dans l'établissement. Cependant, pour des bibliothèques dont l'acquisition de bande dessinée est installée et pérenne, il est possible d'envisager des partenariats plus poussés avec des usagers qui participeraient directement à l'acquisition du fonds.

¹¹³<http://bib-assia-djebar.wixsite.com/bib-bazar/single-post/2017/12/28/les-ados-acqui%C3%A8rent-des-BD-Saison-3> [consulté le 17.02.2020]

La formation : un levier pour les collections

La formation des usager·ères a instauré l'usage de nouveaux outils et de nouvelles manières de s'adresser à un public. Dès lors qu'on questionne la relation des bibliothèques à la transmission des savoirs, quel qu'en soit le support, il est intéressant de se pencher sur les dispositifs de formation des utilisateur·trices.

De fait, une piste de médiation de la bande dessinée documentaire en bibliothèque d'enseignement supérieur peut passer par cet accueil particulier des publics. Partant de ce fait, il nous semble possible d'imaginer deux formes de médiation autour de la bande dessinée. Une première consisterait à proposer des formations aux chercheur·ses (masterisant·es, doctorant·es, etc) à la carte sur les supports de bandes dessinées documentaires. Comme il existe des formations « trouver des articles en géographie pour son mémoire/sa thèse », il est possible d'imaginer des formations « trouver des bandes dessinées documentaires pour son mémoire/sa thèse ». Dès lors, pour accompagner cette séance, il peut être envisagé de la doubler avec une autre portant sur la citation et l'exploitation de bandes dessinées documentaires pour la recherche.

Une seconde forme de médiation de la bande dessinée, en particulier documentaire, par le biais de la formation des usagers, consisterait à intégrer le support de la bande dessinée aux formations données aux étudiant·es de licence. Ainsi, il serait possible d'envisager un temps restreint (une dizaine de minutes par exemple) consacré à la présentation de bandes dessinées portant sur le sujet d'étude des étudiant·es. On peut ainsi imaginer que pour des étudiants en économie gestion, le·a bibliothécaire-formateur·trice propose *Le Libéralisme*¹¹⁴ de la « Petite bédéthèque des savoirs », ou encore la bande dessinée *Economix*¹¹⁵ qui revient sur l'histoire de cette science. Ajouté à ces bandes dessinées thématiques pourrait se constituer un fonds de bases rassemblant les BD essentielles pour réussir son année. Pourraient ainsi figurer *Une Mémoire de Roi*¹¹⁶ que nous avons

¹¹⁴ <https://www.lolombard.com/bd/petite-bedetheque-des-savoirs-la/le-liberalisme-enquete-sur-une-galaxie-floue> [consulté le 18.20.2020]

¹¹⁵ <http://www.arenas.fr/livre/economix-nouvelle-edition/> [consulté le 17.02.2020]

¹¹⁶ <http://www.premierparallele.fr/livre/une-memoire-de-roi> [consulté le 17.02.2020]

déjà présentée, mais aussi quelques bandes dessinées pour prendre du recul critique. La collection « La Petite bédéthèque des Savoirs » propose par exemple un tome sur les *fake news*¹¹⁷ et un autre sur les charges de travail¹¹⁸ qui pourraient faire partie de ce focus « réussir sa licence en BD ».

L'intégration de la bande dessinée en formation pourrait permettre une revalorisation de ces ressources acquises par la bibliothèque, mais parfois enfermées dans l'appellation de « collections loisirs ». Cela permettrait de revaloriser le fonds en en faisant un partenaire de la réussite étudiante. En outre, il s'agirait également d'un levier de légitimation pour ce support encore parfois mal considéré : s'il est possible de citer légitimement des bandes dessinées dans sa bibliographie sans être stigmatisé par cette pratique, le médium gagne en assise.

PISTES A DEVELOPPER AU NIVEAU DES ACTIONS DE MEDIATION

Support numérique

Le blind-test : répondre aux pratiques des publics jeunes et à leurs attentes en termes de divertissement

En jouant sur les supports peu investis pour l'heure par les bibliothèques, mais qui ont du succès auprès des publics jeunes - cibles majoritaires des universités, il est possible d'imaginer instaurer des formes de *blind-test* BD en bibliothèque. Cela pourrait prendre la forme de quiz sur les réseaux sociaux, ou encore de questionnaires à remplir sur le site web pour gagner un prix. Les questions pourraient porter sur l'identification d'un·e héros·ïne, sur un·e auteur·trice, sur un album précis bien entendu, ou encore sur une thématique commune abordée dans plusieurs ouvrages.

¹¹⁷<https://www.lolombard.com/bd/petite-bedetheque-des-savoirs-la/credulite-et-rumeurs-faire-face-aux-theories-du-complot-et-aux-fake-news> [consulté le 18.02.2020]

¹¹⁸<https://www.lolombard.com/bd/petite-bedetheque-des-savoirs-la/le-burn-out-travailler-a-perdre-la-raison> [consulté le 18.02.2020]

Partie 3 : Pistes d'action pour Aller plus loin dans la médiation des connaissances par la bande dessinée en bibliothèque

Pour la mise en place, il peut être intéressant de s'ancrer sur le réseau social Instagram, et d'utiliser le dispositif des stories¹¹⁹ pour insister sur l'idée du temps court de l'énigme et ainsi renforcer l'effet d'attente. La bibliothèque universitaire Tréfilerie à l'université de Saint Etienne utilise souvent ce dispositif de médiation pour faire des concours ou des devinettes avec les usager·ères. Une *story* permanente permet de voir quels sont les concours en train de se dérouler à la bibliothèque :



Illustration 22 : Utilisation de la story permanente « concours » pour faire des quiz aux usagers - exemple de la BU de Saint-Etienne et Roanne.

Quel que soit le biais de communication choisi pour mettre en place ces *blindtests* et quiz, cette opération numérique a l'intérêt majeur de mobiliser rapidement les usager·ères autour d'une collection donnée, et de jouer sur l'instantanéité des réseaux sociaux, actuellement appréciée des publics.

Il est également possible d'imaginer que pour aller plus loin, ce type d'initiative trouve une continuité dans les événements de la bibliothèque. Une soirée *blindtest* autour de la bande dessinée peut alors être organisée dans les espaces de la BU, donnant lieu à des jeux entre équipes, et avec des lots à remporter pour les gagnant·es.

¹¹⁹ Une *story* est une photo ou vidéo postée pour une durée de 24h, mise en avant par l'application. Les stories sont les éléments les plus consultés sur Instagram, notamment pour leur caractère éphémère.

Ma thèse en BD : accompagner la diffusion scientifique et la vulgarisation des savoirs par la bande dessinée

Sur le modèle de l'opération « Ma thèse en 180 secondes », on pourrait imaginer une médiation de la bande dessinée documentaire et de la recherche dessinée par un événement « Ma thèse en BD ». L'opération a déjà été proposée à l'échelle de l'université de Lorraine¹²⁰, mais pourrait être organisée plus en lien avec les bibliothèques de l'université cible. L'objectif serait pour les chercheurs de s'emparer de ce médium pour vulgariser leur discipline ; nous avons pu constater que ce biais représentait un moyen de financement en plus de l'accès qu'il représente. À ce titre, les bibliothécaires seraient des accompagnants de choix, en proposant des bandes dessinées de références, pour montrer comment le médium et la vulgarisation à travers lui fonctionne, mais aussi en tant que formateur·trice. En effet, nous avons vu que les bibliothécaires s'engagent de plus en plus massivement dans la pensée visuelle et le *sketchnote* en particulier ; ils pourraient donc former les doctorant·es. Comme le *sketchnote*, cet événement ne reposerait pas sur la qualité du dessin, mais sur l'efficacité de la vulgarisation par le support visuel. D'ailleurs, la récente sortie de l'application BDnF¹²¹, qui permet de créer des bandes dessinées à partir de Gallica, pourrait être une ressource intéressante pour accompagner une telle initiative de médiation. Un ensemble de fiches pédagogiques a d'ailleurs été créé pour accompagner cette application, permettant de comprendre la fabrication d'une bande dessinée, ses codes et son langage¹²².

¹²⁰<https://www.letudiant.fr/educpros/actualite/ma-these-en-bd-11-doctorants-de-l-universite-de-lorraine-planchent-l-ecrit.html?fbclid=IwAR29q4AP4KuaSMKjqc1GG8Ieih8fU35LzlZNXcyjL4gm7UNJMX5VNv1ejaY> [consulté le 17.02.2020]

¹²¹ <https://bdnf.bnf.fr/index.html> [consulté le 17.02.2020]

¹²² <https://bdnf.bnf.fr/bibliotheque-pedagogique.html> [consulté le 17.02.2020]

Bibliothèque pédagogique

Découvrez les codes de la bande dessinée à travers ces fiches pédagogiques. Enseignant(e)s, formateurs, ces documents ont également pour objectif de vous donner des pistes pour organiser une séquence pédagogique BD en classe.

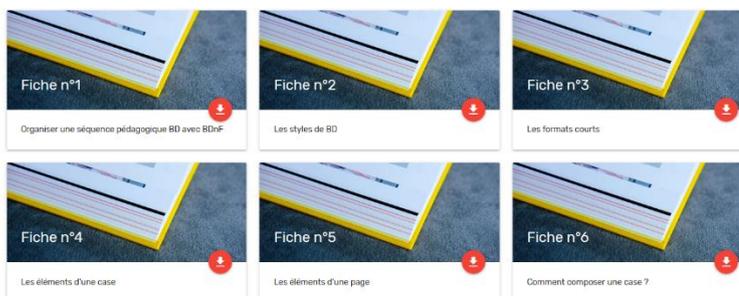


Illustration 23 : Extrait du site BDnF, focus sur les dossiers pédagogiques proposés

Une autre piste à développer s'appuie, elle, sur une utilisation du support vidéo pour mettre en valeur la recherche autour de la bande dessinée, et aider à sa vulgarisation. C'est ce qu'a choisi de faire le magazine de sciences sociales *Mondes Sociaux* en proposant le format « Avides de recherches » qui présente et vulgarise les travaux de jeunes chercheur·ses. Pour que le programme fonctionne, iels se sont appuyé·es sur l'expertise de Manon Bril, elle-même vidéaste vulgarisatrice, qui présente le format vidéo.



Illustration 24 : La vulgarisation de la bande dessinée documentaire et de la recherche sur la bande dessinée par la vidéo – exemple de l'émission « Avides de recherches » du magazine *Mondes Sociaux*.

En bibliothèque, il pourrait s'agir d'un format court reprenant les articles de recherche sur la bande dessinée, par exemple issus du journal en ligne Comicalités, ou encore des présentations des bandes dessinées documentaires de la bibliothèque en tant que telles. Bien entendu, il s'agit d'une forme de médiation qui demande à la fois du matériel et des moyens humains permettant d'ancrer un tel programme dans la durée. Être à l'aise devant une caméra n'est pas une compétence facile à acquérir, et l'exposition qui en résulte demande d'être anticipée par la personne volontaire pour présenter ce type de programme.

En outre, il convient de noter que cette forme de vulgarisation permet de tisser des liens forts avec les communautés de chercheur·ses, qui sont en demande d'outils pour partager leurs travaux. Des partenariats peuvent être entretenus par le biais de cette initiative, permettant d'identifier clairement la bibliothèque comme partenaire pour la diffusion scientifique.

Prix littéraires en ligne : mettre en valeur la participation

Il est également possible de proposer une médiation de la bande dessinée en mettant en place une forme numérique de prix littéraire. Pour ce faire, on peut s'inspirer des prix et récompenses trouvés en ligne pour des supports de livres non matériels. À titre d'exemple, l'éditeur de livres audio Audiolib propose aux internautes de voter chaque année pour le meilleur livre audio, tant sur le plan de l'écriture que sur celui du/de la lecteur·trice. Le système de sélection est le suivant :

En décembre, le jury Audiolib sélectionne 10 titres. Ces 10 titres seront ensuite soumis, en janvier, à un jury de blogueurs. Chaque blogueur juré recevra les livres audio présélectionnés, les écouterá et en choisira 5. Ces 5 titres seront enfin départagés par les internautes par un vote en ligne. À l'issue de ce vote, le titre ayant remporté le plus de voix sera élu gagnant du Prix Audiolib¹²³.

Ainsi, sur ce même modèle, on pourrait imaginer un prix à partir d'une première présélection par les bibliothécaires d'une dizaine de bandes dessinées documentaires, ensuite proposées à la lecture d'une dizaine d'étudiant·es qui aurait

¹²³ <https://www.audiolib.fr/prix-audiolib> [consulté le 18.02.2020]

pour mission d'en sélectionner cinq. Enfin, le choix serait proposé aux internautes *via* le site web de la bibliothèque par exemple. Il convient de souligner que dans la mesure où, nous l'avons vu, les bandes dessinées ont souvent un lectorat masculin, la parité des étudiant·es décisionnaires de la présélection sera essentielle à l'inclusion du public étudiant dans son ensemble ainsi qu'à la meilleure vulgarisation possible.

Ce prix, essentiellement numérique, pourrait également trouver son écho au sein des espaces de la bibliothèque grâce à une table de valorisation des bandes dessinées présélectionnées. Il est aussi possible d'imaginer un événement pour saluer la remise des prix, qui pourrait s'accompagner d'une rencontre ou de tables rondes d'auteur·trices dont la bande dessinée aurait gagné le prix.

Pour ces rencontres, il ne faut néanmoins pas oublier le facteur de la rémunération des auteur·trices. Maël Rannou présente, dans l'ouvrage qu'il a dirigé sur la bande dessinée en bibliothèque¹²⁴, un encadré très clair sur le coût d'accueil d'un·e auteur·trice à la bibliothèque¹²⁵ :

La rémunération des auteurs de bandes dessinées ne diffère pas de celle des autres auteurs. Leur particularité est qu'ils dépendent de sécurités sociales différentes selon leur activité principale non liée au livre. Certains cotisent à l'Agessa (Association pour la gestion de la sécurité sociale des auteurs), d'autres à la MDA (Maison des artistes), s'ils gagnent davantage d'argent dans le graphisme ou la vente d'œuvres. En tous les cas, il n'existe pas de grille tarifaire propre à la bande dessinée, et il faut reprendre celle de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse. Deux tarifs sont proposés pour les rencontres et les signatures (dédicaces).

Rencontres : Journée complète 2018 : 419€ bruts, soit 376€ nets. Demi-journée 2018 : 253€ bruts, soit 227€ nets. Attention, la contribution diffuseur de 1,1 % de la rémunération brute est à verser en sus, soit 4,61€ ou 2,78 € en 2018.

Signatures : La rémunération conseillée pour les journées de signatures est la moitié de celle des rencontres, soit 209€ bruts la journée (soit 188€ nets) et 126€ bruts la demi-journée (soit 113€ nets) en 2018. Certains auteurs, selon leur statut, ont parfois l'obligation d'ajouter une TVA sur le tarif brut. Les frais de transport, l'hébergement, etc. ne doivent jamais être avancés par les invités et le paiement avoir lieu dans un délai d'un mois maximum à compter du jour de l'intervention.

La grille de la Charte est consensuelle, mais n'a pas de caractère obligatoire, toute intervention peut se négocier de gré à gré en fonction du nombre d'interventions ou de la complexité. Le détail des coûts, incluant celui des cotisations sociales, est disponible sur le site de la Charte (<<http://la-charte.fr/le-metier/rencontres/article/la-remuneration-des-rencontres-et>>).

¹²⁴ *Op. cit.*

¹²⁵ *Ibid*, p. 135. A retrouver en annexe 5 de ce mémoire : La rémunération des auteur·trices en bibliothèques

Support physique

Le panneau-concours comme produit d'entrée dans les collections

Pour revenir à une médiation s'appuyant sur un support physique, on pourrait imaginer de travailler à partir d'un panneau aimanté qui reproduirait en grand format une planche de bande dessinée. Le panneau pourrait être complété par des phylactères à aimanter, et à remplir avec un texte au choix. L'idée serait alors de s'en servir comme un tableau d'expression à partir du support de la bande dessinée.

À partir de ce support, des concours autour de la bande dessinée pourraient être organisés. Par exemple, il est possible d'envisager un concours autour des meilleures blagues créées grâce au panneau, prises en photo par les usager·ères ou les bibliothécaires et mises en avant sur les réseaux sociaux. Pour axer le concours plus spécifiquement sur la bande dessinée documentaire, on pourrait proposer, plutôt qu'un concours de blagues, un concours de la meilleure vulgarisation en une page, toujours à partir de ce support. Il serait possible d'en faire une valorisation en ligne, en mettant par exemple sur les réseaux sociaux les photos les plus originales ou intéressantes. À la fin de l'opération, un mur de l'accueil de la bibliothèque pourrait regrouper l'ensemble des photos prises et partagées grâce à ce tableau-BD.

Projections commentées et lectures contées : donner voix aux bandes dessinées

Au-delà du livre audio ou du podcast, il est possible de donner voix aux textes de bande dessinée sans investir dans de nouveaux équipements. Il est par exemple possible de faire des lectures à voix haute des bandes dessinées, comme cela se fait pour les albums pour enfants en bibliothèque de lecture publique. Le matériel peut être différent, en ajoutant un projecteur afin de pouvoir suivre la lecture faite en voyant la progression des cases. Pénélope Bagieu a ainsi proposé une lecture de ses portraits de *Culottées* lors du Lyon BD Festival, le 7 juin 2019. Si cela peut être l'occasion d'inviter des auteur·trices et de leur permettre de

donner voix à leurs propres planches, il est aussi possible de proposer des lectures faites par les bibliothécaires, axant en ce sens plus sur le lien entre bibliothèque et public.

La bande dessinée comme un spectacle est évoqué par Maël Rannou in *Bande dessinée en bibliothèque*, alors qu'il évoque les différentes façons d'accueillir un·e auteur·trice à la bibliothèque. Il rappelle alors le concept de « Contes à bulle », dans lequel le·a dessinateur·trice et le·a musicien·ne sont associé·es à un·e conteur·se :

Il s'agit-là majoritairement d'illustrations même si certains, comme les éditions Polystyrène, cherchent à avoir une bande dessinée nouvelle créée à la fin des concerts. Ces prestations sont à voir comme des spectacles, mais permettent encore un autre contact aux œuvres d'un dessinateur et sont des outils forts de médiation autour de ses travaux. [...] Il reste que ces BD-concerts sont de formidables outils de transversalité quand ils sont bien réalisés, et accroissent nécessairement les emprunts des ouvrages liés¹²⁶.

Autre manifestation possible à partir de cette idée de donner voix à la bande dessinée : celle se fondant sur les adaptations en série, animation ou cinéma des bandes dessinées. Pour les bibliothèques universitaires disposant d'une salle de conférence ou d'un amphithéâtre, ou pouvant en investir un de l'université, il est possible d'organiser des projections de films suivis de commentaires et de débats sur l'adaptation, le passage BD-film, l'utilisation de la narration, la transcription du style visuel, etc.

Exposition BD et objets : d'une matérialité à l'autre

Souvent, l'accent des expositions de bande dessinée est mis sur la mise en valeur des planches et assez largement le travail graphique du dessinateur. Il est néanmoins possible de proposer des expositions qui mêlent la valorisation des bandes dessinées à d'autres supports matériels.

Ainsi, l'exposition du musée des Arts et Métiers de Paris a proposé, en 2019, une exposition intitulée « Scientifiction, Blake et Mortimer au musée des arts et métiers » centrée à la fois sur l'exposition de planches originales d'Edgar P.

¹²⁶ Rannou, Maël. « Accueillir des auteurs. » in *Bande dessinée en bibliothèque*, op. cit, p. 134.

Jacobs et sur des objets issus des réserves du musée proches de ceux dessinés dans les albums. Cette démarche résolument patrimoniale rend possible la comparaison des matérialités, mais aussi des pertinences de conservation. L'objet et le dessin se répondent dans un système d'écho qui rend logique le rapprochement entre les deux médiums. Il semble évident que ce choix s'inscrit dans une volonté d'alignement patrimonial de l'objet ancien sur le support BD longtemps méprisé.

Or, cette comparaison des matérialités est un élément qu'il est possible de reprendre en bibliothèques, et en particulier pour valoriser la bande dessinée documentaire. De fait, il serait possible d'appairer certaines bandes dessinées que nous avons présentées avec des objets qui évoqueraient directement la bande dessinée concernée. On peut par exemple exposer des planches de l'album *La Fabrique des corps* d'Héloïse Chochois avec des illustrations ou des modèles de prothèses amputatoires, qui sont parfois conservées dans les fonds des bibliothèques universitaires de santé. De la même façon, on pourrait imaginer pour le roman graphique *Maus* d'accompagner les planches de documents réels issus des camps de concentration ; ou pour *Marzi* l'exposition d'éphéméras issus du mouvement politique du Solidarność. Il est également possible de réfléchir à l'introduction de vêtements ou tissus, pour marquer l'illustration des propos de certaines bandes dessinées documentaires centrées sur la science historique. Ainsi, pour accompagner le tome de « La Petite bédéthèque des savoirs » sur l'histoire de la prostitution, on pourrait assortir le texte de tissu jaune, matériau utilisé pour distinguer les travailleuses du sexe dans l'Antiquité romaine.

Cette approche muséale de l'exposition de bande dessinée permet de servir particulièrement la bande dessinée documentaire en mettant en lumière le lien fort entre le réel et l'album. Revenir à l'objet permet d'éprouver physiquement ce lien, et renforce l'adhésion du/de la lecteur·trice au discours tenu dans l'album. De la même façon que le fait d'inclure des archives au sein de son récit dessiné permet à l'autrice Catel de rendre concret le réel pour son·a lecteur·trice, celui d'associer matériel muséal et 9^{ème} art souligne l'irruption du patrimoine, apparu et matérialisé grâce à la bande dessinée.

Une fois de plus, cette médiation repose sur des partenariats accrus avec d'autres acteurs culturels, ce qui peut freiner sa mise en place dans une certaine mesure. Cependant, pour des bibliothèques d'enseignement supérieur dont les

Partie 3 : Pistes d'action pour Aller plus loin dans la médiation des connaissances par la bande dessinée en bibliothèque

collections ont pu être constituées autour du patrimoine – écrit ou non, à l'instar de La contemporaine ou de la bibliothèque interuniversitaire de santé de Paris, ce type de médiation peut donner lieu à des événements réellement riches du point de vue de la valorisation des collections.

CONCLUSION

Réfléchir à la bande dessinée documentaire en bibliothèque, c'est d'abord se questionner sur le fonctionnement intrinsèque du médium pour transmettre les savoirs. Nous avons cherché à démontrer l'efficacité du support qui s'appuie sur les mécanismes mnémotechniques de la pensée visuelle, comme cela a pu être illustré par la technique du *sketchnote*, mais aussi par le recours aux émotions, procédé rhétorique déjà utilisé par le genre littéraire de l'apologue pour plaire et instruire à la fois. La bande dessinée documentaire, largement investie par le sous-genre du témoignage, joue aussi sur un courant majoritairement représenté aux XX^e et XXI^e siècles dans l'écriture historique : l'histoire individuelle et son imbrication dans l'Histoire collective.

C'est d'ailleurs pour ces procédés rhétoriques qui visent à impliquer le·a lecteur·trice que la bande dessinée a été particulièrement investie par la publicité, le domaine de la communication, mais aussi la médecine. En effet, pour expliquer des maladies ou des traitements à de jeunes publics, les médecins et laboratoires pharmaceutiques ont créé de nombreux supports de vulgarisation par la BD. Nous avons choisi d'exclure ce support de notre analyse dans la mesure où ces documents gravitent en dehors du circuit de l'édition et relèvent de l'éphémère, mais il s'agit sans aucun doute d'une continuité de travail possible pour l'étude de la bande dessinée documentaire.

Mais s'intéresser à la médiation des connaissances par la bande dessinée en bibliothèque, c'est aussi se poser la question de la place des collections de détente au sein des établissements d'enseignement supérieur. Au début du travail de ce mémoire, nous avons fondé notre réflexion sur l'hypothèse suivante : les collections de bande dessinée en bibliothèques universitaires étant jeunes, la médiation, souvent peu présente, devait certainement encore être en construction. Il s'avère que, si cette intuition semble en partie fondée, la réalité de la vie des fonds BD en bibliothèque se confronte aussi à son caractère annexe par rapport aux collections plus utilitaires qui constituent la majorité des fonds.

Dès lors, nous posons la question suivante : peut-on dépasser ce statut de collection non-essentielle ? À notre sens, l'implantation de collections loisir dans les bibliothèques universitaires, et de bande dessinée en particulier, représente un espoir pour ce type de fonds. Malgré des thématiques éloignées des problématiques pédagogiques et disciplinaires, de plus en plus de bibliothèque d'enseignement supérieur proposent des espaces de repos et des collections dites « de détente ». Cette dynamique s'ancre aussi dans un changement paradigmatique du rôle de la bibliothèque, non plus seulement considérée comme pourvoyeuse de savoirs, mais qui s'ancre dans la diversification de ses missions d'accueil. Ainsi, la bibliothèque, en se détachant de ses missions documentaires pour s'orienter vers le développement d'espaces et de services pour ses usager·ères, a aidé l'arrivée de nouveaux types de supports documentaires. Une des pistes de continuation de ce travail pourrait donc relever de l'analyse de la bande dessinée documentaire en bibliothèque de lecture publique, où le médium ne constitue pas en soi une collection hors-cadre. La problématique serait alors même inversée : quand le fonds relève essentiellement du loisir, de quel statut et de quels usages revêt le documentaire ?

De même, le contexte de contraction économique rend la visibilité essentielle pour les bibliothèques. L'espoir de voir dans la médiation de la bande dessinée une pratique encore en construction réside en partie sur cette conjoncture économique : la BD et sa ludicité sont l'opportunité de rendre les bibliothèques et leurs actions plus visibles, tant au niveau des tutelles qu'à celui des publics extérieurs à l'université. De fait, si les financements de la culture peuvent représenter un frein à l'acquisition de bande dessinée en bibliothèques, c'est aussi ce climat qui a en partie permis de la faire émerger comme un médium d'intérêt pour l'image de marque des établissements d'enseignement supérieur. La grande créativité de certaines bibliothèques fait entrevoir, par ce biais, toutes les actions qui seraient possibles si les crédits de financements étaient plus pérennes. L'ouverture des bibliothèques universitaires sur la cité accroît ses missions à un public représentant potentiellement l'ensemble de la société ; le cœur de cible est mouvant et les périmètres d'actions sont sans cesse redéfinis. Les crédits, eux, demeurent restreints. Les fonds loisirs posent cette question de l'intégration de ces nouveaux

publics dans les espaces de l'université ; il s'agit certainement d'une autre piste à explorer.

Le travail à mener sur la bande dessinée documentaire n'est pas clos, en particulier en ce qui concerne sa médiation par les bibliothèques. L'enjeu soulevé peut être élargi aux espaces et collections de détente en bibliothèques universitaires et de grands établissements, c'est-à-dire aux lieux et supports qui ne relèvent pas directement de la rentabilité estudiantine, dans une perspective utilitariste d'employabilité, qui s'impose de plus en plus dans la vision de l'enseignement supérieur. Au cœur de la question de la bande dessinée en bibliothèque, il y a donc l'enjeu de la place laissée au repos et au loisir dans une société libérale et productiviste visant essentiellement l'efficacité.

Chambre d'écho des préoccupations sociales, lieu de débat, de savoir et de loisir où toutes les couches de la société peuvent cohabiter sans ségrégation, la bibliothèque est une institution fondée sur le partage d'un bien commun mis à disposition de la collectivité. Elle n'a rien à vendre et lutte secrètement contre la marchandisation de la connaissance.

Mais soyez sans crainte, cela n'a rien de politique¹²⁷.

¹²⁷ Lapointe, Jean-Michel ; Miller, Michael David. « Quand la bibliothéconomie devient critique ». À *Babord* n° 73, février-mars 2018. [en ligne] <<https://www.ababord.org/Quand-la-bibliothéconomie-devient-critique>>. [consulté le 19.02.2020]

BIBLIOGRAPHIE

DOCUMENTS GENERAUX ET DE METHODOLOGIE

- Aldana, Melissa, Dromer, Vincent, et Lemini, Yoann. *Passer au design thinking. Penser, construire et mener nos premiers ateliers de cocréation*. Paris : Groupe Eyrolles, 2019.
- Bisco, Stéphane, Le Naour, Marjorie, Chevenat, François-Xavier [ill]. *Design Thinking. Accélérez vos projets par l'innovation collaborative*. Malakoff : Dunod, 2017.
- Evans, Christophe, éd. *Mener l'enquête. Guide des études de publics en bibliothèque. La boîte à outils 22*. Villeurbanne: Presses de l'Enssib, 2011.
- Eleuche Isabelle, « Évaluer et rendre compte : comment mesurer l'immatériel ? », dans : Nathalie Marcerou-Ramel éd., *Les métiers des bibliothèques*. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, « Bibliothèques », 2017, p. 71-79.
- Garambois, Marie. *Le métier de bibliothécaire à l'épreuve des stéréotypes : changer d'image, un enjeu pour l'advocacy* [en ligne]. Enssib, janvier 2017 [consulté le 03 février 2020]. Disponible sur le Web : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/67444-le-metier-de-bibliothecaire-a-l-epreuve-des-stereotypes-changer-d-image-un-enjeu-pour-l-advocacy.pdf>.
- Lapointe, Jean-Michel ; Miller, Michael David. « Quand la bibliothéconomie devient critique » [en ligne]. À *Babord* n° 73, février-mars 2018. [consulté le 19 février 2020] <https://www.ababord.org/Quand-la-bibliothecomie-devient-critique>.
- Pastoureau, Michel. *L'étoffe du diable, une histoire des rayures et des tissus rayés*. Point Essais. Paris : Seuil, 1991.
- Rouge. Histoire d'une couleur*. Seuil, 2016
- Jaune. Histoire d'une couleur*. Seuil, 2019.
- Salès-Wuillemin, Edith. Méthodologie de l'enquête. Dans : Cours de psychologie Sociale [en ligne]. Paris : Presses universitaires de France, 2005, p. 45-77. [Consulté le 12 mars 2019]. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00903244/document>
- Tonnelé, Arnaud. *La Bible du team-building. 55 fiches pour développer la performance des équipes*. Paris : Groupe Eyrolles, 2015.

DOCUMENTS PORTANT SUR LA BANDE DESSINÉE

- Berthou, Benoît, éd. *La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?* Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2015.
<https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.1671>.
- Dürrenmatt, Jacques. *Bande dessinée et littérature*. Paris : Classiques Garnier, 2013.
- Groensteen, Thierry. *La bande dessinée au tournant*. Angoulême] : La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image ; [Bruxelles: Les impressions nouvelles, 2017.
- Système de la bande dessinée*. 2. ed. Formes sémiotiques. Paris: Presses Univ. de France, 2011.
- Jablonka, Ivan, « Histoire et bande dessinée », *La vie des Idées* [en ligne], 2014.
<http://laviedesidees.fr/Histoire-et-bande-dessinee.html>
- Lesage, Sylvain. *L'Effet-livre. Métamorphoses de la bande dessinée*. Iconotextes. Presses Universitaires François Rabelais, 2019.
- Pierre Lungheretti, *La bande dessinée, nouvelle frontière artistique et culturelle. 54 propositions pour une politique nationale renouvelée*. Ministère de la culture, janvier 2019.
- Masson, Pierre. *Lire la bande dessinée*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1985.
- McCloud, Scott, Petitfaux Dominique. *L'art invisible*. Paris : Delcourt, 2007.
- Nocerino, Pierre. « Ce que la bande dessinée nous apprend de l'écriture sociologique », *Sociologie et sociétés*, volume 48, numéro 2, automne 2016, p. 169-193.
- Paltani-Sargologos, Fred. « Le roman graphique, une bande dessinée prescriptrice de légitimation culturelle » Mémoire de Master 2 « Culture de l'écrit et de l'image », Enssib, 2011.
- Peeters, Benoît. *Lire la bande dessinée : la case, la planche*. Nouv. éd. Champs Arts 530. Paris: Flammarion, 2010.
- Robert, Pascal. *La bande dessinée, une intelligence subversive*. Papiers. Villeurbanne: Presses de l'Enssib, 2018.
- « Professeure Moustache contre les médias », *Comicalités* [En ligne], Culture graphique : créations et représentations, mis en ligne le 02 septembre 2015, consulté le 03 décembre 2019. <http://journals.openedition.org/comicalites/2111> ; DOI : 10.4000/comicalites.2111
- Servin. Lucie. « La mémoire de la Shoah et sa représentation dans la BD », *Le Débat*, n° 195 (2017), p. 188-198.
- Trondheim, Lewis, Sergio García, et Lola Moral, éd. *Bande dessinée: apprendre et comprendre*. Impr. Paris: Delcourt, 2008.

DOCUMENTS PORTANT SUR LA MEDIATION DES CONNAISSANCES

- Ancelin, Justine. *Médiatiser la science en bibliothèques*. Les Presses de l'Enssib. Boîte à outils 35. Villeurbanne, 2016.
- Ancelin, Justine, Quentin Boscolo, Albane Lejeune, Clément Babu, Céline Ducroux, Sophie Bobet, Yvan Hochet, et Maïté Roux. « Les *serious games* en bibliothèque », travail de validation du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques de l' Enssib (DCB 21), 2012.
- Robert, Claude, Thierry ; Ayerdi-Martin. « La gamification de la médiation numérique : la conception de jeux en ligne spécialisés pour les bibliothèques ». *Documentation et bibliothèques* 58, n° 2 (2012): 69–76. <https://doi.org/10.7202/1028909ar>.
- Rouvière, Nicolas. *Bande dessinée et enseignement des humanités*. Didaskein. UGA Editions, 2019.
- Roux, Antoine. 3. Enseigner avec la bande dessinée. In : *La bande dessinée peut être éducative*. Paris : L'Ecole. pp. 59-112. 1970.
- Université Claude Bernard Lyon 1. [vidéo en ligne] « La BD ramène sa science » - Table ronde sur la bande dessinée scientifique dans le cadre de la Nuit de la Lecture (17 janvier 2019), animée par Pascal Robert. Youtube, 30 janvier 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=XdCAbAg5eto&list=WL&index=27&t=11s>

DOCUMENTS PORTANT SUR LA BANDE DESSINEE EN BIBLIOTHEQUES

- Chatagnon, Damien. « La bande dessinée et les Grands établissements : histoire d'une légitimation ? ». Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques (DCB 27), Enssib, 2019 [non publié].
- Delodde, Claudine. « La bande dessinée à visée informative en bibliothèque ». Mémoire d'étude du Master « Sciences de l'information et Métiers des bibliothèques », Université d'Angers, 2019 [non publié].
- Rannou, Maël. *Bande dessinée en bibliothèque*. Bibliothèques. Paris: Editions du Cercle de La Librairie, 2018.
- Riot, Mathilde. « La bande dessinée en bibliothèques d'enseignement supérieur ». Mémoire d'étude du Master « Politiques des Bibliothèques et de la Documentation », Enssib, 2013.
- Torrens, Antoine. « La bande dessinée en bibliothèque. La constitution d'une géographie inconsciente ». *Le Débat* n° 195 (2017), p. 44–50.

BANDES DESSINEES DOCUMENTAIRES UTILISEES

- Bagieu, Pénélope. *Les Culottées*. Gallimard Bande dessinée. Paris : Gallimard, 2016.
- Burniat, Mathieu ; Martinez, Sébastien. *Une Mémoire de roi*. Paris : Premier Parallèle, 2018.
- Casanave, Daniel ; Simmat, Benoist. *L'incroyable histoire du vin. De la préhistoire à nos jours, 10 000 ans d'aventure*. Paris : Les Arènes, 2018.
- Catel. *Le Roman des Goscinny. Naissance d'un gaulois*. Paris : Grasset, 2019.
- Ainsi soit Benoîte Groult*. Paris : Grasset, 2013.
- Chochois, Héloïse. *La Fabrique des corps*. Octopus. Paris : Delcourt, 2017
- Dacherz, Julie ; Mademoiselle Caroline. *La Différence invisible*. Paris : Delcourt, 2016.
- Flemming, Jacky. *Le Problème avec les femmes*. Paris : Dargaud, 2016.
- Grasset, Léo ; Grasset, Colas. *La Grande aventure du sexe*. Octopus. Paris : Delcourt, 2017.
- Haines, Steve ; Standing, Sophie. *L'Anxiété quelle chose étrange*. Bussy-saint-Georges : Ca et là, 2019.
- Lambda, Sophie. *Tant pis pour l'amour. Ou comment j'ai survécu à un manipulateur*. Une case en moins. Paris : Delcourt, 2019.
- Lubie, Lou. *Goupil ou face. Comment apprivoiser sa cyclothymie*. Autobiographie. Berlin : Vraoum, 2019.
- Montaigne, Marion. *Tu mourras moins bête (mais tu mourras quand même). Tome 5 Quand y en a plus y en a encore*. Paris : Delcourt, 2019.
- Mousse, Marion ; Zolesio, Emmanuelle. *Sous la blouse*. Sociorama. Paris : Casterman, 2017.
- Navie ; Carole Maurel. *Collaboration horizontale*. Mirages. Paris : Delcourt 2016.
- Porcel, Florence ; Surcouf, Erwann. *Mars Horizon*. Octopus. Paris : Delcourt, 2017.
- Sattouf, Riad. *L'Arabe du futur. Une jeunesse au Moyen-Orient (1978-1984)*. Paris : Allary Editions, 2014.
- L'Arabe du futur. Une jeunesse au Moyen-Orient (1984-1985)*. Paris : Allary Editions, 2015.
- L'Arabe du futur. Une jeunesse au Moyen-Orient (1985-1987)*. Paris : Allary Editions, 2016.

L'Arabe du futur. Une jeunesse au Moyen-Orient (1987-1992). Paris : Allary Editions, 2018.

Spaak, Marine. *Sea, Sexisme and Sun. Chroniques du sexisme ordinaire*. Paris : First Editions, 2019.

Sowa, Marzena ; Savoia, Sylvain. *Marzi, intégrale, tome 1 : 1984-1987*. Paris : Dupuis, 2008.

Strömquist, Liv ; Kinnunen, Kirsi. *L'Origine du monde*. Paris : Rackham, 2016.

Sutter, Laurent de ; Maupré, Agnès. *Histoire de la prostitution*. La Petite Bédéthèque des Savoirs. Bruxelles : Le Lombard, 2016.

ANNEXES

Table des annexes

LISTE DES ENTRETIENS MENES	110
LISTE DES BIBLIOTHEQUES VISITEES	110
PROGRAMME DE LA JOURNEE D'ETUDE « BANDE DESSINEE DOCUMENTAIRE EN BIBLIOTHEQUE »	111
SYNTHESE DE LA JOURNEE D'ETUDE « BANDE DESSINEE DOCUMENTAIRE EN BIBLIOTHEQUE » - CAS ELABORES	114
LA REMUNERATION DES AUTEUR·TRICES EN BIBLIOTHEQUE	116

LISTE DES ENTRETIENS MENES

- **Thomas Broquet**, responsable des acquisitions en bande dessinée à la bibliothèque interuniversitaire Sainte-Barbe – Paris. 4 mai 2019.
- **Tom Richard**, responsable des acquisitions pour la Médiathèque du Muséum d’Histoire Naturelle – Paris. 17 mai 2019.
- **Elisabeth Beguery et Jérôme Cohen-Tanguy**, chargé.es de mission à la Bibliothèque nationale de France pour le développement de la salle Ovale, et notamment de ses collections BD – Paris. 4 juin 2019.
- **Lionel Mignot**, chargé de médiation culturelle et responsable de l’exposition « La Société des Comics » (2018-2019) à la bibliothèque universitaire Manufacture de l’université Lyon 3 – Lyon. 8 juillet 2019.
- **Xavier Maudet**, chargé des acquisitions de bande dessinée à la bibliothèque universitaire d’Angers – Angers. 26 septembre 2019
- **Imelda Lemoing**, responsable adjointe du département des services aux publics au SCD Paris 1 Panthéon-Sorbonne site Pierre-Mendès-France – Paris. 2 octobre 2019.
- **David Soret**, chef du pôle acquisition pour la bibliothèque universitaire du site Santé du SCD Lyon 1 Claude Bernard – Lyon. 3 octobre 2019.
- **Frédéric Schaeffer**, chargé d’acquisitions de bande dessinées pour la bibliothèque universitaire du site Santé du SCD Lyon 1 Claude Bernard – Lyon. 3 octobre 2019.
- **Florence Gaume**, responsable des acquisitions de l’espace « Quartier Libre », et du festival « Sciences et Manga » depuis 2009 au SCD Lyon 1 Claude Bernard, site Sciences La Doua – Villeurbanne. 14 octobre 2019.

LISTE DES BIBLIOTHEQUES VISITEES

- Bibliothèque universitaire de Sciences Po Lille, 27 juillet 2019.
- SCD Lyon 1 Claude Bernard Pôle Science La Doua, espace « Quartier Libre », 4 septembre 2019.
- SCD Lyon 1 Claude Bernard Pôle Santé Rockefeller, fonds Intermed, 10 septembre 2019.

PROGRAMME DE LA JOURNEE D'ETUDE « BANDE DESSINEE DOCUMENTAIRE EN BIBLIOTHEQUE »

Communication institutionnelle autour de la journée :



école nationale supérieure
des sciences de l'information
et des bibliothèques

↳ L'OFFRE DE FORMATION
↳ ETUDIER À L'ENSSIB
↳ LA RECHERCHE
↳ BIBLIOTHÈQUE ET SERVICES

BANDE DESSINÉE DOCUMENTAIRE EN BIBLIOTHÈQUES

Organisateur : Enssib
Date et horaire : 14/10/2019 17:00 - 18:30
Adresse : Enssib, salle 101 17-21 bd du 11 novembre 1918 69100 Villeurbanne

Entrée libre sur inscription.

Inscription en ligne
Retour à l'agenda



PRÉSENTATION DE L'ÉVÈNEMENT

Dans le cadre du séminaire "La BD en questions" proposé par Pascal Robert, directeur de recherche de l'Enssib, une conférence se tiendra le lundi 14 octobre 2019 à 17h sur le thème de la médiation des connaissances par la bande dessinée en bibliothèques.

Avec les interventions de :

- **Elisabeth Beguery** - conservatrice à la BnF, département d'Orientation et de Recherche bibliographique - Coordinatrice pour le site Richelieu ;
- **Lionel Mignot** - médiateur culturel à la BU Manufacture de l'Université Lyon 3 et responsable de l'exposition "La Société des Comics" (2018) ;
- **Florence Gaume** - médiatrice culturelle et responsable du festival "Science et Manga" à la BU Sciences de l'Université Lyon 1 ;
- **Julien Baudry** - conservateur au pôle services numériques du SCD de l'Université Bordeaux Montaigne.

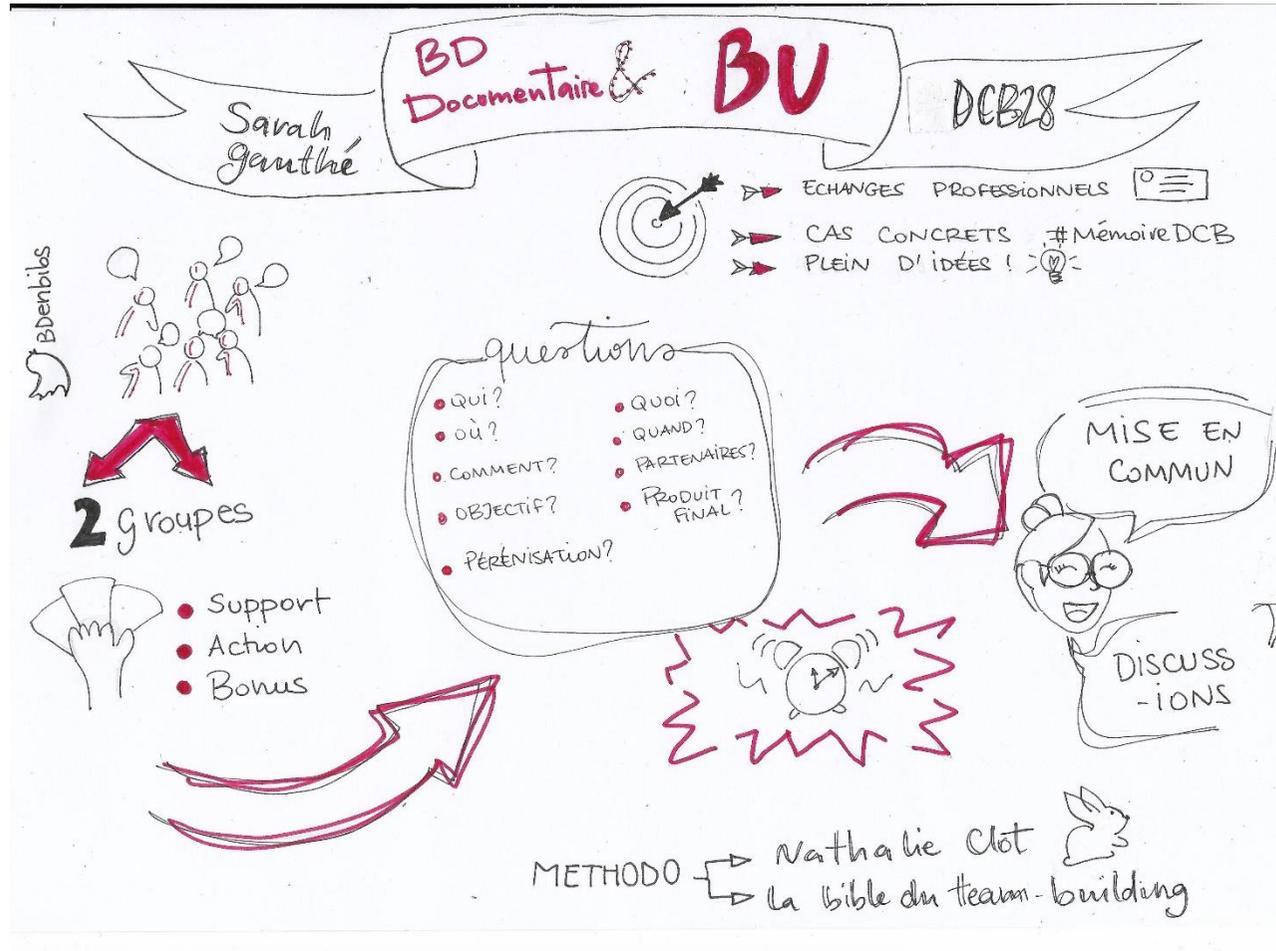
La conférence consistera en un retour d'expériences des intervenants qui auront participé juste avant à un atelier de *design thinking* visant à co-construire des outils de médiation à partir de cas pratiques. Elle permettra par ailleurs à chacun des intervenants de livrer sa vision de la bande dessinée documentaire et d'engager des échanges avec le public.

Cette conférence est organisée et animée par Sarah Gauthé, élève-conservatrice DCB 28 à l'Enssib, dans le cadre de son mémoire portant sur la médiation des connaissances par la bande dessinée en bibliothèques.

Déroulé de l'atelier :

- 14h-14h15 : installation, café, introduction et tour de table : quelles expériences vécues autour de la bande dessinée documentaire ?
- 14h15-14h30 : explications de l'atelier et mise en place
- 14h30-15h45 : réflexion et construction des solutions en groupe
- 16h-16h30 : présentation des idées à l'autre groupe, discussions, synthèse.

Construction de l'atelier : sketchnote de présentation lors de la conférence :



Exemple de situation initiale tirée à partir des cartes « support », « action » et « bonus » : mon groupe a tiré les cartes « Action », « Numérique » et « Communication »

- Quoi : un mini prix littéraire BD documentaire.
- Pour qui : les étudiants de licence.
- Par qui : la cellule communication et le/la responsable d'acquisition BD.
- Avec qui ? Les étudiants.
- Comment ? Présélection d'une dizaine de titres, mis hors du prêt, mis en valeur sur une page du site web/RS avec une description par les bibliothécaires. Les étudiants votent pour leur préférée. Création d'une bannière numérique "recommandé par les L2 Eco" pour la BD choisie. Recueil des impressions des étudiants sur la BD gagnante.
- Où ? Sur les réseaux sociaux de la bibliothèque et le site web.
- Quand ? Soit à la rentrée pour les familiariser avec la BU, soit en novembre pendant la saison des prix littéraires.
- Quel objectif : valoriser le fonds, intégrer les étudiants dans les collections.
- Quel produit final ? : un bandeau numérique pour le gagnant, une sélection doc qui peut donner lieu à une bibliographie, une table de valorisation dans les espaces pour faire écho à la campagne numérique, un mur de commentaires (numériques) sur un espace du site web

Plan de la conférence

- Introduction de la séance par Pascal Robert en tant que directeur du séminaire « La BD en questions » et introduction du mémoire en cours
- Présentation par les intervenant-es de leurs propres activités autour de la bande dessinée
- Présentation par Sarah du cadre du mémoire et de l'intérêt de l'atelier pour la partie prospective, puis de la façon dont s'est déroulé l'atelier et présentation des cas élaborés.
- Retours des intervenant-es sur l'atelier et les solutions élaborées
- Temps d'échange autour de la bande dessinée documentaire en bibliothèques.

SYNTHESE DE LA JOURNEE D'ETUDE « BANDE DESSINEE DOCUMENTAIRE EN BIBLIOTHEQUE » - CAS ELABORES

1. Cartes : Action – Physique – Evaluation → Résidence d’auteur de BD documentaire dans un laboratoire de recherche pendant 6 mois. Double résultat : masterclass dans la bibliothèque sur le travail de l’auteur (valorisation de son travail) et exposition conférence de ses planches à la fin de sa résidence (visibilité du fonctionnement de la recherche à l’université et lien renforcé entre la bibliothèque et les chercheurs). Pérénnisation :
 - a. Réutilisation par les chercheurs des planches pour des actions de vulgarisation, par exemples dans des classes de 1^{er} cycle
 - b. Réplication du projet dans d’autres laboratoires par l’université ou la BU pour augmenter la visibilité
2. Cartes : Collections – Physique – Hors les murs → Atelier scénario dessiné (modèle de l’interview dessinée) : « comment on fait une BD documentaire ? ». 2 temps : d’abord une conférence sur le fonctionnement d’une BD documentaire, puis interaction avec le public par un atelier → par petits groupes, création d’un mini-scénario autour d’un thème cher à l’auteur-trice, qui les mets ensuite en image (filmée) en commentant les choix faits, mis en parallèle avec son propre travail. Attention : c’est un exercice difficile, il faut que l’auteur-trice y soit habitué-e. Possible d’appliquer le modèle avec des publics spécifiques (INSPE, publics en difficultés, hors les murs). Autre piste : utiliser ce format pour faire passer des messages portés par la tutelle. Envisager de coupler dessinateur et ingénieur pédagogique pour fluidifier la partie atelier ? Résultat : chaque personne peut partir avec une copie de son dessin, captation de la conférence.
3. Cartes : Collections - Numérique – Handicap → pose la question de la valorisation de collections virtuelles (type plateforme Iznéo) et qui se trouvent en dehors de l’espace de la bibliothèque. Pas de solution trouvée mais possible de s’appuyer sur les valorisations numériques faites par la ville de Paris pour sa bibliothèque numérique → passer par l’évaluation des pairs et la recommandation/les coups de cœurs des bibliothécaires. Outil « si vous avez lu telle BD, telle autre vous plaira ». Problème parallèle pour les services de VOD ou de streaming musical. Handicap non traité faute de temps.
4. Cartes : Collections – Numérique – Communication → Outil de référence BD - Plateforme type Collex pour la BD, avec non seulement un outil de recommandation, mais aussi des grands repères sur la BD (documentaire et/ou plus) : bibliographies thématiques, grands courants de la BD, repères, grands thèmes abordés, les maisons d’édition et leurs spécificités, les collections, les grands auteur-trices. La plateforme s’adresserait au grand public (plateforme

extérieure au site web de la bibliothèque, avec sa propre identité de marque – type Gallica) mais avec des retombées professionnelles (aide à l’acquisition). Grosse mise en place, demande un établissement en pointe sur la bande dessinée, éventuellement en partenariats avec la Cité de la Bande Dessinée à Angoulême. Pour que la médiation soit efficace, il faut en tous cas la coupler à des événements ; des actions physiques.

- Possible de l’adapter pour de moindre moyens en le transformant en page Libguide soit par discipline (ex : sciences po Paris → <https://sciencespo.libguides.com/humanites>) soit pour la BD en thématissant selon les axes proposés pour le site

LA REMUNERATION DES AUTEUR·TRICES EN BIBLIOTHEQUE

Encadré issu de l'ouvrage dirigé par Maël Rannou, *Bande dessinée en bibliothèque* :

La rémunération des auteurs

La rémunération des auteurs de bandes dessinées ne diffère pas de celle des autres auteurs. Leur particularité est qu'ils dépendent de sécurités sociales différentes selon leur activité principale non liée au livre. Certains cotisent à l'Agessa (Association pour la gestion de la sécurité sociale des auteurs), d'autres à la MDA (Maison des artistes), s'ils gagnent davantage d'argent dans le graphisme ou la vente d'œuvres. En tous les cas, il n'existe pas de grille tarifaire propre à la bande dessinée, et il faut reprendre celle de la *Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse*. Deux tarifs sont proposés pour les rencontres et les signatures (dédicaces).

Rencontres :

Journée complète 2018 : 419€ bruts, soit 376€ nets.
Demi-journée 2018 : 253€ bruts, soit 227€ nets.
Attention, la contribution diffuseur de 1,1 % de la rémunération brute est à verser en sus, soit 4,61€ ou 2,78€ en 2018.

Signatures :

La rémunération conseillée pour les journées de signatures est la moitié de celle des rencontres, soit 209€ bruts la journée (soit 188€ nets) et 126€ bruts la demi-journée (soit 113€ nets) en 2018.

Certains auteurs, selon leur statut, ont parfois l'obligation d'ajouter une TVA sur le tarif brut. Les frais de transport, l'hébergement, etc. ne doivent jamais être avancés par les invités et le paiement avoir lieu dans un délai d'un mois maximum à compter du jour de l'intervention.

La grille de la Charte est consensuelle, mais n'a pas de caractère obligatoire, toute intervention peut se négocier de gré à gré en fonction du nombre d'interventions ou de la complexité. Le détail des coûts, incluant celui des cotisations sociales, est disponible sur le site de la Charte (<<http://la-charte.fr/le-metier/rencontres/article/la-remuneration-des-rencontres-et>>).

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1 : Intégration du dessin pour illustrer l'abstraction des systèmes de mémorisation dans <i>Une mémoire de roi</i>	21
Illustration 2 : Juxtaposition de texte et d'image dans <i>L'Incroyable histoire du vin</i>	26
Illustration 3 : Extrait de <i>Bande dessinée : Apprendre et comprendre</i> de Lewis Trondheim et Sergio Garcia – le choix du style graphique en fonction du lectorat visé	29
Illustration 4 : Planches issues de <i>La Grande histoire du sexe</i> de Léo et Colas Grasset, sur la sexualité animale. Passage sur l'explication de l'hermaphrodisme des escargots.	30
Illustration 5 : Page de titre de <i>Sous la blouse</i> de Marion Mousse et Emmanuelle Zolesio. Illustration thématique du propos par l'image.	32
Illustration 6 : Le sexisme ordinaire représenté dans <i>Sous la blouse</i>	33
Illustration 7 : Représentation de la mort dans le milieu médical	35
Illustration 8 : Le chapitrage par la couleur dans <i>La Fabrique des corps</i>	37
Illustration 9 : Changement de style dessiné pour le croquis anatomique dans <i>La Fabrique des corps</i>	38
Illustration 10 : L'intégration d'archives de René Goscinny dans <i>Le Roman des Goscinny</i>	39
Illustration 11 : Quand les sentiments font éclater l'unité des cases dans <i>Tant pis pour l'amour</i>	41
Illustration 12 : Les couleurs utilisées pour structurer la page et renforcer l'évocation chez le lecteur dans <i>Tant pis pour l'amour</i>	42
Illustration 13 : Inclusion des références et répartition du texte dans <i>L'Origine du monde</i>	44
Illustration 14 : Exemple de la féminisation des noms en français, dans <i>Sea, sexism and sun</i>	45
Illustration 15 : Positionnement de la bibliographie dans le rabats	49
Illustration 16 : Choix graphiques et mise en couleur des références scientifiques dans <i>L'Anxiété, Quelle chose étrange !</i>	49
Illustration 17 : bandeau de valorisation à la BUA	65

Illustration 18 : Florilège de mise en valeur de la BD sur les réseaux sociaux	66
Illustration 19 : Sciences et Manga 2018 « La tête dans les étoiles »	69
Illustration 20 : Aperçu des cartes conçues par Sarah Gauthé pour l'atelier .	78
Illustration 21 : Les recommandations mystères de la médiathèque de Chantepie	87
Illustration 22 : Utilisation de la story permanente « concours » pour faire des quiz aux usagers - exemple de la BU de Saint-Etienne et Roanne.	91
Illustration 23 : Extrait du site BDnF, focus sur les dossiers pédagogiques proposés.....	93
Illustration 24 : La vulgarisation de la bande dessinée documentaire et de la recherche sur la bande dessinée par la vidéo – exemple de l’émission « Avides de recherches » du magazine <i>Mondes Sociaux</i>	93

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
PARTIE 1 : LA TRANSMISSION DES CONNAISSANCES PAR LA BANDE DESSINEE	15
Quand on veut toucher un rêveur, la démarche est autre, on tente de lui raconter une histoire.....	15
La bande dessinée documentaire et son histoire	16
Utiliser le format	17
<i>Dessin et texte : une alchimie réussie</i>	<i>18</i>
<i>Un atout : le rapport au temps</i>	<i>20</i>
<i>De la bande dessinée documentaire comme outil de médiation hors du cadre scolaire</i>	<i>22</i>
<i>Les limites du format</i>	<i>25</i>
Exemples de médiation des connaissances par la bande dessinée	28
<i>Les sciences dites dures</i>	<i>28</i>
<i>Les sciences humaines et sociales</i>	<i>32</i>
Sous la blouse : une plongée dans le milieu hospitalier	32
La Fabrique du corps : une histoire de l’amputation haute en couleurs	36
<i>Les biographies</i>	<i>39</i>
<i>Les témoignages</i>	<i>40</i>
<i>Les documentaires militants</i>	<i>43</i>
Une approche de la bande dessinée documentaire par ses collections .	45
<i>La Petite bédéthèque des savoirs.....</i>	<i>46</i>
<i>Sociorama</i>	<i>47</i>
<i>Octopus</i>	<i>47</i>

<i>Cà et là, série « quelle chose étrange »</i>	48
<i>La maison d'édition Premier Parallèle</i>	50
PARTIE 2 : LA BANDE DESSINEE DOCUMENTAIRE EN BIBLIOTHEQUE ET SA MEDIATION	51
Les collections de bande dessinées en bibliothèques d'enseignement supérieur	51
<i>Quelles bandes dessinées documentaires ?</i>	53
<i>Quelles pratiques : petite sociologie des usages de la bande dessinée en bibliothèque ?</i>	56
<i>Quel classement est pertinent ?</i>	58
La médiation des connaissances par la bande dessinée : une question d'espace	61
<i>Bacs ou étagères ?</i>	61
<i>Du physique au numérique : quand l'espace contraint les usages</i>	62
La médiation des connaissances par la bande dessinée : une question d'actions	63
<i>La médiation pour professionnels du livre... et ses limites</i>	63
<i>Le lien entre livre et médiation : l'exposition de bande dessinée</i>	67
<i>Pour mieux médiatiser, devenir médiateur ?</i>	69
Évaluation, Conservation, Pérennisation : quelles fins pour les collections de bande dessinée documentaire en bibliothèque ?	70
<i>La conservation : l'enjeu de la hiérarchie des supports</i>	70
<i>L'évaluation : le constat d'une pratique difficile</i>	72
<i>La pérennisation : une nécessité au-delà du format</i>	73
PARTIE 3 : PISTES D'ACTION POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA MEDIATION DES CONNAISSANCES PAR LA BANDE DESSINEE EN BIBLIOTHEQUE	75
Monter une journée d'étude pour penser la bande dessinée documentaire et sa médiation	75

<i>Pourquoi ce choix ?</i>	75
<i>Méthode et organisation de l'événement</i>	76
<i>Déroulement de la journée</i>	77
<i>Synthèse</i>	79
L'atelier	79
La conférence.....	81
Pistes à développer au niveau des collections.....	83
<i>Support numérique</i>	83
Un outil de valorisation sous-estimé : l'indexation.....	83
Une base de travail et de valorisation : un référentiel thématique pour la recommandation	84
Investir les nouveaux modes d'appropriation des savoirs : le podcast	85
<i>Support physique</i>	86
Paniers surprises et livres mystères : le suspense au cœur de la recommandation	86
Compter sur l'UX : expériences d'acquisitions communes avec les usager·ères	87
La formation : un levier pour les collections	89
Pistes à développer au niveau des actions de médiation	90
<i>Support numérique</i>	90
Le blind-test : répondre aux pratiques des publics jeunes et à leurs attentes en termes de divertissement.....	90
Ma thèse en BD : accompagner la diffusion scientifique et la vulgarisation des savoirs par la bande dessinée.....	92
Prix littéraires en ligne : mettre en valeur la participation.....	94
<i>Support physique</i>	96
Le panneau-concours comme produit d'entrée dans les collections ...	96

Projections commentées et lectures contées : donner voix aux bandes dessinées 96

Exposition BD et objets : d'une matérialité à l'autre 97

CONCLUSION100

BIBLIOGRAPHIE.....103

ANNEXES.....109

TABLE DES ILLUSTRATIONS117

TABLE DES MATIERES119